

NOUVEL ENTENDEMENT

Hassan MAKAREMI

2001

SOMMAIRE DES ARTICLES

1-Préface

2-Transmission des Valeurs

(Table ronde,1999 à Limoges)

3-Amour

(Conférence en 1999 : Bibliothèque Freudienne de Limoges)

4-L'Inconscient et Le Cœur

(Conférence en 1999 : Bibliothèque Freudienne de Limoges)

5-Nouvel Entendement

(Conférence en 1998 : Bibliothèque Freudienne de Limoges)

6-Rationnel et Irrationnel

(Conférence En Corrèze, 1998)

7-Sublime Mystique

(Conférence en 2000 : Bibliothèque Freudienne de Limoges)

8- Je suis amoureux de moi sans moi

(Conférence en 2001 : Bibliothèque Freudienne de Limoges)

9-Le père au-delà

(Conférence en 2001 : Bibliothèque Freudienne de Limoges)

10-Phase Finale

(Journée de Formation sur le Deuil, Centre Hospitalier Universitaire de Limoges, 1998)

11- La place de l'inconscient dans la relation entre le cavalier et le Cheval

(Revue *Equ'idée*, Ministère de l'agriculture, Octobre 1998)

12- Topologie des Lieux Saints

(Cahier Limousin d'Etude Freudienne No.7, 1998)

13- Nom du Père

(Lettre de Bibliothèque Freudienne de Limoges)

14- Sublimation

(Conférence en 2000 : Bibliothèque Freudienne de Limoges)

Préface

Hors de la parenthèse du divan et du fauteuil, un psychanalyste entend son environnement. L'oreille est devenue autre, mais la vie continue. Cet autre entendement est en relation avec les dimensions culturelle, sociale, historique... où un être parlant est présent, se manifeste dans les interventions, les séminaires, les conférences ou les articles présentés ici delà.

Ce recueil est le fruit de ces rencontres entre écoute et vie quotidienne. Si j'ai commencé par rechercher des ressemblances entre les discours des prophètes, des mystiques ou des personnes réveillées après une expérience de mort imminente, en avançant sur ce chemin, la question de la structure des mystiques a surgi.

Il s'agit aussi d'une recherche sur l'éventuelle connaissance du fonctionnement de l'inconscient avant Freud, une recherche sur l'amour, ce sujet absent de presque toutes les autres disciplines. En cela, c'est aussi un essai de clarification de tous ces différents aspects.

Ce qui peut être considéré comme le fil conducteur des articles présentés ici n'est que le fruit d'un nouvel entendement, une revisite des événements quotidiens vécus, enregistrés et résumés. Malgré ces disparités, le discours est unique. Il y a une *chose*, un *endroit*, quelque part à l'intérieur, à l'extérieur, dedans ou dehors, à exploiter. On tourne autour, on se gratte la tête, on revient vers le même point. Par la clé de la théorie psychanalytique on peut avancer encore de quelques pas de plus.

La recherche multidisciplinaire utilisant différentes dimensions parallèles a le potentiel de nous ouvrir des horizons inattendus. Cet ensemble est une modeste participation à cet immense univers, de couche en couche, qui nous entoure, qui est en nous, qui nous parle, qui nous fait

rêver et qui nous donne du courage pour porter le flambeau d'un grain de lumière un peu plus loin.

LA TRANSMISSION DES VALEURS

(Sur quels fondements ? Par quels acteurs ? Vers quels enjeux ?)

Sommes-nous conscients des valeurs que nous faisons ressortir à travers notre activité ? Si la transmission des valeurs profondes de la société n'est faite que par l'homme, leur fondement dans sa profondeur intime, ne peut venir que de son inconscient.

L'expérience de l'inconscient, en dehors de la connaissance théorique de ce "lieu psychique inconscient" (et non pas non-conscient) avec sa logique propre, enseigne la Tolérance avec un grand T. lorsqu'on accède à la connaissance de ce qui était caché en nous, on peut mieux comprendre les faiblesses, les différences et la richesse des autres.

S'il n'y a pas déjà un fondement de valeurs sûres en nous, c'est alors l'hésitation ou la lâcheté, parce qu'on ne se sent pas "soutenu" par des bases solides et que l'on a peur d'avancer. Savoir que ceci peut arriver à chacun de nous ouvre la porte à la tolérance.

Mais cette tolérance doit être profonde, permanente, présente, inventive et vivante aussi bien dans notre intimité que comme élément d'harmonie de nos actes, nos paroles et nos désirs.

De quoi est-elle bâtie ? En premier lieu, par la considération de ses valeurs propres comme un des chemins et non pas l'unique chemin ; en second lieu en permettant l'invention et la prise en compte de nouvelles valeurs complémentaires (par exemple : moins de 1% des espèces ayant vécu sur cette terre existe encore aujourd'hui, autrement dit 99 % des espèces de notre terre d'origine ont disparu, dont nous ne connaissons jamais rien ...). D'autre part, cette tolérance découle des valeurs apportées par l'histoire, parce qu'il y a eu un passé et que nous avons un avenir.

La tolérance ne doit pas s'entendre uniquement comme l'absence de mépris ou de négligence. Il faut, pour arriver jusqu'à elle, considérer les idées des autres en concurrence avec les nôtres, établir un tandem différent/respect comme il en existe de la fraternité/égalité.

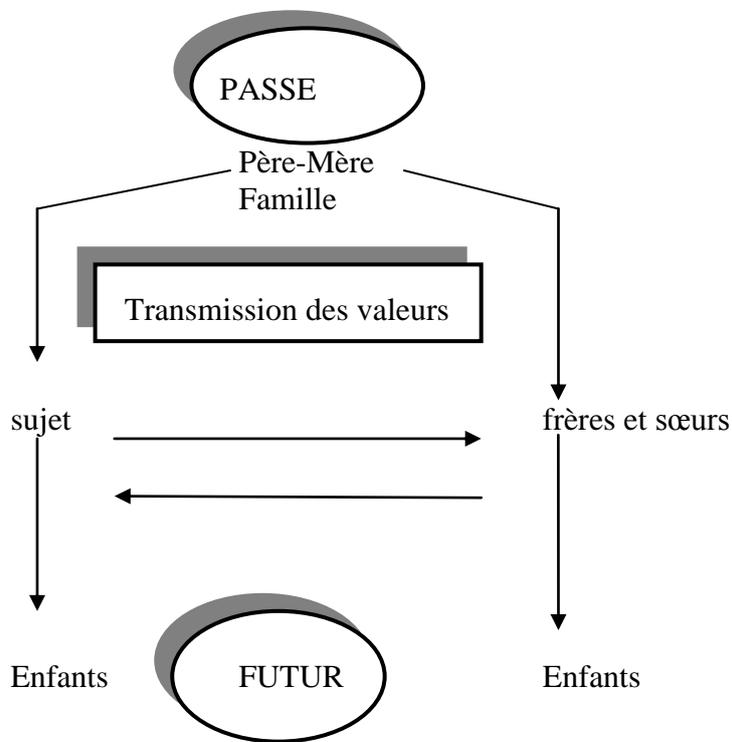
La tolérance, c'est aussi parce que l'autre existe et qu'il est différent, que j'existe. Il y a "moi" et "l'autre" dans un même lieu espace-temps avec des contraintes égales: chacun est libre à la limite des autres.

Comment cela est-il possible ? Ce sont les autres qui nous construisent, à la fois par leurs individualités et par les valeurs de base qui sont communes à la société.

Au moment de sa construction, de la structuration de l'inconscient dans la petite enfance, c'est le discours des autres (parents, famille, médias, école...) qui inscrit en nous le

prototype relationnel : amour, haine, jalousie, respect de la loi ... L'inconscient, c'est l'"Autre" qui est un "trésor de signifiants" véhiculé autour du sujet avant même sa naissance.

Chacun de nous se situe dans une chaîne du passé vers le futur d'une part (axe vertical) et de soi vers les frères, sœurs et amis d'autre part (axe horizontal). Le père, la mère, la famille ...transmettent au sujet et à ses frères et sœurs les valeurs qu'ils ont eux-mêmes apprises. Ceux-ci les transmettront à leur tour à leurs futurs enfants. Les sujets d'une même génération mettent en pratique ces valeurs par leurs relations fraternelles, les liens de cœurs, etc...



La tolérance, c'est parler avec une autre écoute, l'écoute de soi et l'écoute des autres, une gymnastique permanente. C'est faire cohabiter ses propres désirs dans un monde possible et essayer de comprendre les désirs cachés des autres. Un sujet humain vacille toujours entre son "ça" (partie animale), son "surmoi" (conscience morale, garante des interdits) et son "moi" (partie régulatrice entre le ça et le surmoi). Nous ne sommes donc pas "un", mais multiples comme les autres. La tolérance c'est se considérer et considérer les autres comme étant en mouvement, en perpétuel changement.

C'est aussi comprendre que nos valeurs se sont construites, se construisent et se construiront à très, très long terme : patience, sagesse, leçons de l'histoire. Les valeurs et les principes se confirment dans le temps et rien ne se fait rapidement, car la vie est ancienne et son évolution lente.

La tolérance, c'est la singularité dans la pluralité, un sujet parmi les autres, de même que le trésor des connaissances et l'héritage de l'être humain sont communs à nous tous, les vivants d'aujourd'hui, mais aussi et surtout à nos enfants. S'il y a un espoir un jour, de comprendre une bribe de "quelque chose", cet espoir est devant nous et non derrière. Les axes thèse et antithèse ont besoin des deux autres axes, passé et futur. Les concepts et les phénomènes compris par nos parents, transmis par eux, sont cachés dans les symboles et les signifiants transmis par ce grand "Autre". Un jour, ce savoir inconscient nous sera décodé, il deviendra conscient. Des connaissances nous attendent aussi dans le futur. Ces deux axes sont là en permanence : le passé et le futur.

La tolérance, c'est à l'intérieur de soi une certaine cohérence et une harmonie de nos propres valeurs, en accord avec nos actes : pensée pure, parole pure, acte pur. Comme un cercle qui ne se voit bien que de loin. Nos actes et paroles doivent témoigner de nos pensées. Comme les cailloux au fond des rivières, résistants durant des milliers et des milliers d'années au passage de l'eau et que l'homme touche avec plaisir, nous sommes dépositaires au fond de nous-mêmes de toutes ces valeurs transmises qui nous ont construits, jour après jour.

La tolérance, c'est le respect de la continuité. Au cours de l'évolution, il n'y a pas eu de premier jour, ni de dernier jour : depuis l'état de bactéries jusqu'à aujourd'hui, tout est en mouvement sans discontinuité. Au cours du temps, les acquis et les valeurs se sont ajoutés, entrecroisés jusqu'à nous, mais avec la même origine. Porter un regard sur la civilisation, comprendre et accepter les différentes cultures dans la perspective d'un monde de frères et de sœurs ayant des parents uniques et des enfants, où chacun a le droit de construire et d'ajouter ses propres valeurs, c'est comme une autre perception de l'homme et de ses droits. C'est une chaîne construite par les signifiants et les symboles qui lient entre eux les sujets inconscients, au-delà des valeurs perçues et déclarées par les sens et les signifiés. Chaque être humain est comme un musée d'archéologie vivant, avec le potentiel de son imagination. Il est riche de cette définition pluri-culturelle, chaque **h**omme (avec un petit "h") formant l'**H**omme (avec un grand "H").

Les signifiants, l'héritage des pères de nos pères, leurs vies, leurs joies, leurs souffrances, leurs expériences de la réalité du monde, sont à la fois dans chaque être humain (petit "h") et dans l'humanité (grand "H"). Aucune religion, aucune idéologie, aucune culture à ce jour ne peut

se prévaloir de l'invention de ses propres signifiants. Ces signifiants sont à la fois individuels et universels, cachés dans notre inconscient, des êtres qui peuvent communiquer, se comprendre et font de nous des êtres parlants.

La psychanalyse et ses recherches sur le "sujet inconscient" et son trésor des signifiants témoigne à la fois de l'égalité de chacun devant ce trésor, qui est le sien et celui de tous, et de la liberté qui nous est offerte de profiter à notre soif de cet océan, pour arriver à la connaissance de soi et des autres.

L'unique moyen de sauvegarder cette richesse est la fraternité entre les hommes. Cette connaissance du savoir inconscient ou l'expérience de l'inconscient du sujet en découvrant son "étranger intérieur", élucide la tolérance une fois pour toutes. Mettre l'étranger au même rang que soi permet d'aimer son prochain comme soi-même, le prochain étant "l'autre" et l'amour une nouvelle naissance.

L'AMOUR

Avant tout, il est indispensable de préciser quel champ d'intervention définissant l'amour nous allons étudier ici. En un mot, notre intérêt est centralisé sur l'amour dans le champ psychanalytique et plus précisément, l'amour dans les œuvres de Sigmund Freud. Pour définir ce champ, il est possible aussi de définir ce qu'il n'est pas. La définition de l'amour dans les domaines mythologique, littéraire, philosophique, relationnel et pluri-culturel, dans les profondeurs historique, religieuse et mystique, malgré tout son intérêt, est trop vaste pour ce travail. Dans l'ensemble de ses œuvres, S. Freud utilise la notion d'amour à plusieurs reprises, à tel point qu'il en définit plusieurs sortes : l'amour sexuel, l'amour pulsion de mort, l'amour de l'humanité, l'amour poétique de l'adolescent, l'amour véritable, l'amour commun sensuel, l'amour du transfert, l'amour partagé, l'amour inhibé.

Comme toujours, il existe un objet de l'amour, et finalement il s'arrête sur l'amour de l'objet.

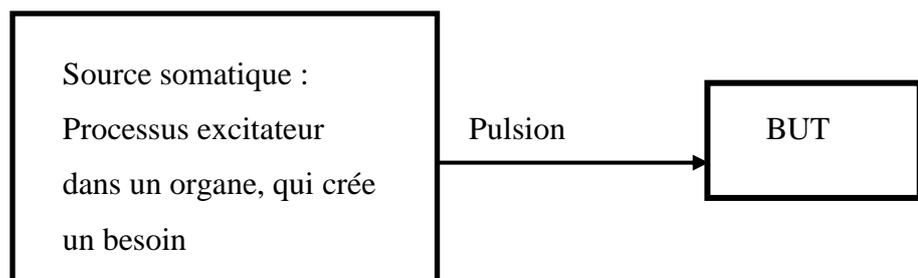
D'autre part, il parle à plusieurs occasions de l'amour, de la passion, de l'identification et du stade narcissique. Peut-être la phrase clé de son œuvre à ce sujet se trouve-t-elle dans l'«Abrégé de psychanalyse » (1938) (1985 PUF) : « le sein nourricier de sa mère est pour l'enfant le premier objet érotique, l'amour apparaît en s'étayant à la satisfaction du besoin de nourriture. Au début, l'enfant ne différencie certainement pas le sein de son propre corps. C'est parce qu'il s'aperçoit que ce sein lui manque souvent que l'enfant le sépare de son corps, le situe au « dehors » et le considère dès lors, comme un objet. Un objet chargé d'une partie de l'investissement narcissique primitif et qui se complète par la suite en devenant la personne maternelle. Celle-ci ne se contente pas de nourrir, elle soigne l'enfant et éveille ainsi en lui maintes autres sensations physiques agréables ou désagréables. Grâce aux soins qu'elle lui prodigue, elle devient sa première séductrice. Par ces deux sortes de relations, la mère acquiert une importance unique, incomparable, inaltérable et permanente. Ainsi elle devient pour les deux sens l'objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations amoureuses ultérieures ».

D'ores et déjà, dans ce texte, l'amour et son objet, la frontière entre l'intérieur et l'extérieur du corps, l'investissement narcissique primitif, la nourriture et la sensation de faim sont présents. Dans d'autres textes, il précise : "amour et faim sont deux grands besoins". (Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse).

Ce prototype ouvre la voie. S. Freud dans ses *Trois essais sur la théorie sexuelle* écrit : « Ce n'est pas sans de bonnes raisons que la figure de l'enfant qui tète le sein de sa mère est devenu le modèle de tout rapport amoureux. La découverte de l'objet est à vrai dire une redécouverte ». Au début de son travail, Freud compare même l'amour avec l'hypnose : « l'attitude de l'enfant à l'égard des parents aimés et certaines relations amoureuses où l'abandon de soi est total, rappelle la relation de l'hypnotisé à son hypnotiseur ... La conjonction de l'attachement exclusif et de l'obéissance crédule compte généralement parmi les traits caractéristiques de l'amour » (*Traitement psychique*, 1890).

En se basant sur la notion du principe "libido et pulsion", S. Freud trace le fonctionnement de l'appareil psychique et de l'aspect de « l'état amoureux », de l'identification, de la passion et de leurs différences. Dans l'amour, le sujet "il" s'est abandonné à l'objet car, dans l'identification, le moi s'est enrichi des propriétés de l'objet. Dans « Pour introduire le narcissisme », il précise : « la plus haute phase que peut atteindre la libido d'objet, nous la voyons dans l'état de la passion amoureuse, qui nous apparaît comme un dessaisissement de la personnalité propre, au profit de l'investissement d'objet ». Freud précise que : « dans la passion, l'objet aimé jouit d'une certaine liberté au regard de la critique. » (*Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921).

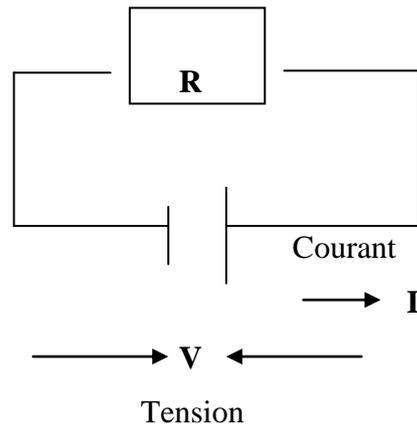
Ici, momentanément, on abandonne les explications de S. Freud sur la relation avec l'objet de l'amour pour développer la théorie du fonctionnement de l'appareil psychique sur la base du principe "pulsion et libido", dans le schéma ci-dessous :



Le but de la pulsion est de supprimer la stimulation et donc de satisfaire le besoin qu'elle a créé. Citons quelques exemples : pulsion de moi, pulsion sociale, pulsion sexuelle, pulsion d'agression, pulsion d'emprise (non sexuelle, mais de domination de l'objet par la force), pulsion partielle (partiellement sexuelle et orale), pulsion d'autoconservation (ensemble des besoins liés aux fonctions corporelles comme la faim), pulsion de mort, de vie, de bonheur.

Dans le *Vocabulaire de la psychanalyse*, de J. Laplanche la libido est définie ainsi : énergie postulée comme substrat des transformations de la pulsion sexuelle quant à l'objet, quant

au but, quant à la source de l'excitation sexuelle : libido du moi, libido d'objet, libido narcissique. Ainsi, S. Freud utilise plusieurs principes pour définir les notions d'ambivalence (l'amour et la haine), de plaisir, de constance, de naissance. Tout s'explique de la même façon que dans le fonctionnement d'une pile électrique qui se charge et se décharge dans une résistance: V (libido) = RI (pulsions)



Les déclarations comme « ...après la mise hors circuit de l'Eros, la pulsion de mort a désormais les mains libres pour imposer ses visées », (*Le moi et le ça*, 1923), ou « les besoins pulsionnels introduisent de nouvelles tensions » ou « se remplir de libido » ...confirment notre hypothèse sur le schéma de base du fonctionnement de l'appareil psychique tel qu'il a été imaginé par S. Freud.

Maintenant, prenons la suite des explications de S. Freud : « L'individu en cours de développement qui, pour acquérir un objet d'amour, rassemble en une unité ses pulsions sexuelles travaillant auto-érotiquement, prend d'abord soi-même, son propre corps, comme objet d'amour, avant de passer de celui-ci au choix d'objet d'une personne étrangère... » (*Le Président Schreber*, 1910).

L'enfant, physiquement, fait partie du corps de sa mère jusqu'à la naissance où il s'en détache. Mais pour lui, cette séparation ne devient effective que lorsqu'il prend conscience que ses manques ou besoins sont remplis par un objet extérieur à lui-même (sa mère). Son inconscient se forme via ses manques en définissant une frontière entre l'intérieur et l'extérieur, ce qui lui permet de mettre en place une image de son corps.

Ainsi cette chaîne de signifiants, dont l'inconscient est le discours, débute par les signifiants de la mère que le sujet conservera toujours.

Si l'enfant est partie intégrante du corps de la mère dès la conception, la mère à son tour devient partie intégrante de l'inconscient de l'enfant.

Avoir conscience de son corps permet de remplacer en tant qu'objet d'amour, le corps de la mère par le corps du sujet (période narcissique).

Pour approfondir davantage la notion d'amour aux yeux de S. Freud, prenons quelques unes de ses citations significatives :

« la surestimation de la femme aimée hérite du fait que chacun n'a eu qu'une mère, et qu'il ne doute pas de l'identité de celle-ci » (*La méthode psychanalytique*, 1904).

« La passion amoureuse consiste en un débordement de la libido du moi sur l'objet. Elle a la force de supprimer les refoulements et de rétablir les perversions. Elle élève l'objet sexuel au rang d'idéal sexuel. Elle se produit dans le type objectif ou par étayage, ce qui accomplit cette condition déterminante de l'amour idéalisé » (*Pour introduire le narcissisme*, 1914).

On peut aussi aimer par substitution à la satisfaction narcissique impossible : « ... ce qui possède la qualité éminente qui manque au moi pour atteindre l'idéal, est aimé ; c'est ce qui se produit souvent dans la cure » (*Pour introduire le narcissisme*, 1914).

« Quiconque tient la sexualité pour quelque chose qui couvre de honte et qui rabaisse la nature humaine est bien libre de se servir des expressions plus distinguées d'Eros. Le mot grec Eros n'est, tout compte fait, rien d'autre que la traduction de notre mot allemand : liebe / amour » (*Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921).

« Lorsque l'objet à l'origine d'une notion de désir s'est perdu à la suite d'un refoulement, il est fréquemment représenté par une série infinie d'objets substitutifs, dont aucun ne suffit pleinement. Voilà qui nous expliquerait l'inconstance dans le choix d'objet, la « faim d'excitation » qui caractérise si fréquemment la vie amoureuse des adultes » (*Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse*, 1912).

Dans le même alinéa au sujet de l'objet « a » cause du désir, J. Lacan insiste sur le fait que son accès échoue en permanence et que le sujet psychotique a son objet « a » dans sa poche. S. Freud parle d'état amoureux comme prototype normal des psychoses (1912-1913). Entre un sujet névrosé qui remplace son objet d'origine par une série d'objets substitutifs, un sujet pervers qui le remplace par des objets inanimés et un sujet psychotique avec son objet dans sa poche, on retrouve le sujet analysé qui a atteint son objectif : l'amour sans objet. (Nestor-A Braunstein, *La Jouissance, un concept Lacanien*, 2005).

Le thème d'amour avec un lien direct avec le corps du sujet, son image de l'inconscient et ses frontières intérieure/extérieure (différence avec le corps de la mère), la nourriture et le plaisir

de vivre (le sein maternel) avec toute son importance dans la vie quotidienne, la cure (transfert) et ses différentes modélisations (libido, pulsion et principe de plaisir de S. Freud, jouissance et objet « a » de J. Lacan) peut bien être à notre avis résumé par la conclusion de Diane Chauvelot (Psychiatre et Psychanalyste) dans son livre sur le coma *47 jours hors la vie hors la mort. Le coma, un voyage dans l'inconscient* :

« Et c'est peut-être ce qui frappe le plus celui qui revient d'une vie dans le coma : c'est que là-bas, tout était vrai, bien au-delà du vraisemblable. Or, au retour, il est difficile d'abandonner tout ce vrai ... en tout cas il est d'emblée nécessaire de faire semblant, sinon vous serez taxé de fou ... si on revit on est tout de suite obligé de refaire semblant, mais on garde en soi la nostalgie de cette autre vie que personne n'a partagée avec vous, cette vie diminuée de semblant ».

« Que reste-t-il de ce séjour dans ce monde différent, si généreux en souvenirs ? Il n'en reste que le sentiment d'une tranche de vie privilégiée ».

« Cette longue période de coma a été vécue comme une incarcération non pas en cellule, mais dans un espace sans limite et hors du temps »

« Y-a-t-il eu seulement un phénomène d'agonie, c'est-à-dire d'une capacité de symboliser des informations. Il semble que les informations n'aient été reçues que par l'inconscient ».

« Chacun des noms, constitué par ces chaînes signifiantes personnelles, est seul évidemment dans un lieu à désigner d'un terme plus animal : son territoire. L'animal cerne son territoire en délimitant ses frontières par ses urines : nous, nous le faisons par des mots. Mais celui qui vit une aventure imprévue dans le coma, il se perçoit dans un autre monde, mais pas dans un lieu étranger. Avec ses signifiants personnels, il est bien ailleurs, mais il reste toujours dans son territoire... Seule exception, transitoire à l'invariabilité du territoire propre : l'état amoureux ».

« L'état amoureux est un changement global de territoire. Les références habituelles sont privées, tout est neuf, tout est beau, tout est plein de promesses : C'est l'énamoration ».

« Rien d'étonnant donc à ce que l'amour ait été considéré comme aliénant. L'état amoureux impose à chacun, jusque-là bien au chaud dans son territoire propre, ... Si l'autre vous aime, il vous prend dans son territoire. Ses limites deviennent les vôtres, ses références deviennent les vôtres ».

« Paradoxalement, celui qui est épris n'a de cesse de quitter son territoire propre pour se faire admettre dans le territoire de l'aimé ».

Pour conclure, voyons quelques avancées rapides sur les "mathèmes". Prenons A comme ensemble de signifiants ($A = S_1, \dots, S_n, \emptyset, X$). Ici S_1, S_2, \dots, S_n sont des signifiants, X signifie "Tous" et \emptyset signifie "rien".

Le sujet inconscient (\$) à la recherche d'un objet d'amour (a) perdu à jamais, n'en trouvant pas dans cet ensemble A, se rapproche de Tout (X) ou de Rien (\emptyset), union-fusion ou disparition. Cette image d'union-fusion (2 esprits dans le même corps) se retrouve dans toutes les littératures du monde. Si cette union est poussée à l'extrême, le sujet se "dissout" dans l'objet d'amour et devient lui-même "Rien".

La relation entre les différents types de structures, A et (a) peut schématiquement être résumée ainsi :

- > Structure obsessionnelle : « a » vacille entre deux signifiants S_i et S_j
- > Structure hystérique : « a » glisse entre S_1, \dots, S_n sans chemin particulier
- > Structure perverse : « a » est un signifiant (objet inanimé) dont la jouissance est possible
- > Structure psychotique : ne cherche pas « a », il ne lui manque pas.
- > Pour les autistes : le « A » manque
- > Pour la démence mentale : le A est déformé

Si aimer, d'après J. Lacan, c'est donner ce qu'on n'a pas, ce manque « baladeur » nous fait chercher soit des signifiants bien déterminés (sujet obsessionnel) soit n'importe quel signifiant que l'on trouve sur son chemin (le sujet hystérique).

BIBLIOGRAPHIE

- BÖRNE, *L'art de devenir un écrivain original en trois jours*
- BRAUNSTEIN Nestor-A., *La Jouissance, un concept Lacanien*, 2005
- CHAUVELOT Diane, *47 jours hors la vie hors la mort. Le coma, un voyage dans l'inconscient*, 1995
- CHAUVELOT Diane, *L'hystérie vous salue bien*, 1995
- DOR Joël, *L'apport Freudien*
- FOURTON Jean René, " Freud et Börne", *Littoral*, n° 2, 1981
- FREUD Sigmund, *Traitement psychique*, 1890
- FREUD Sigmund, *L'inconscient en métapsychologie*,
- FREUD Sigmund, *La naissance de la psychanalyse, Lettres à Wilhelm Flies*, 1887 - 1902
- FREUD Sigmund, *L'interprétation des rêves*, 1900
- FREUD Sigmund, *Cinq psychanalyses*, 1909
- FREUD Sigmund, *Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921
- FREUD Sigmund, *Freud présenté par lui-même*, 1925
- FREUD Sigmund, *Le moi et le ça*, 1923
- FREUD Sigmund, *Le Président Schreber*, 1910
- FREUD Sigmund, *La méthode psychanalytique*, 1904
- FREUD Sigmund, *Pour introduire le narcissisme*, 1914
- FREUD Sigmund, *Sur le plus général des rabaissements de la vie amoureuse*, 1912
- FREUD Sigmund, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, 1933
- LAPLANCHE Jean, *Vocabulaire de la psychanalyse*, 1967
- MALEK, *Dictionnaire des symboles musulmans*, 2001

L'INCONSCIENT ET LE CŒUR

Je me trouve face à un paradoxe : d'une part le lien entre le cœur et l'inconscient est tellement clair que j'ai le sentiment que tout le monde le sait intuitivement, d'autre part si tel est le cas, pourquoi personne n'en a-t-il jamais fait état ?

Alors, je vais en parler, même si S. Freud lui-même le dit à moitié (J. Lacan) "tout dire est impossible". Lui qui a lié la découverte de l'inconscient aux mots d'esprit, qui donne tant d'importance aux paroles des dictons et cherche les noms de ces notions dans la mythologie, il ne dit pas, il ne se pose pas cette question simple : "qu'est-ce que ce cœur dont on parle dans toutes les cultures du monde depuis des siècles ? dont on voit l'image percée par la flèche d'amour sur de nombreux arbres ?"

Dans *Freud présenté par lui-même*, S. Freud précise: "Pour l'inconscient, il n'y a pas un rattachement à l'anatomie du cerveau réel. On ne sait pas où il se trouve, le point de vue est utopique comme le cœur".

"Qui écoute la voix de son cœur à la place des bruits du marché et a le courage de propager ce que lui enseigne son cœur, celui-là est toujours original". En se référant à cette phrase de Börne, S. Freud écrit "il pourrait être effectivement la source de mon originalité". Or l'originalité de S. Freud est l'invention de la psychanalyse et la découverte de la présence d'un lieu psychique spécifiquement référé à une sorte de "conscience inconsciente". Ceci voudrait dire qu'il y avait un lien entre le cœur (la voix de son cœur) et sa découverte de l'inconscient.

Le terme "inconscient" apparut dans le dictionnaire de l'Académie en 1878. La question centrale est de savoir si Freud donne à un terme déjà existant, "inconscient", un sens nouveau ou s'il découvre et systématise le fonctionnement d'un phénomène déjà connu, appelé "le cœur". "Le cœur", tel que différentes cultures en parlent, nous donne des éléments de réponse.

Je cite Joël Dor, qui écrit dans *L'apport Freudien*: "En avançant l'hypothèse d'un lieu psychique spécifiquement référé d'une sorte de "conscience inconsciente", Freud n'invente pas à proprement parler un concept. Il donne à un terme déjà existant un sens nouveau". Je suis d'un avis différent. En effet, Freud exploitera ce terme pour légitimer sur la base de ses investigations personnelles, soit l'observation de ce qui nous échappe, soit ce qui échappe ou défaille chez tout un chacun en brisant, d'une façon incompréhensible, la continuité logique de la pensée et des comportements de la vie quotidienne, (ce qui concerne bien "le cœur") : lapsus, actes manqués, rêves, oublis et

plus généralement les symptômes compulsifs de la névrose dont il découvre la signification paradoxale dans la clinique de l'hystérie.

Dans le même ouvrage, Joël Dor précise :

"Freud instaure de fait son hypothèse de l'inconscient, la dimension d'une psychologie des profondeurs d'une métapsychologie".

Bien sûr, avant S. Freud, le terme d'inconscient était déjà utilisé pour désigner globalement le non-conscient. De même aujourd'hui, en langage courant, on fait encore la même confusion : ce qui est inconscient signifie ce qui n'est pas conscient. On n'en parle pas avec le sens que lui a donné S. Freud. Peut-être ce terme était-il mal choisi ?

En effet, autour des deux concepts "Cœur" et "inconscient", nous trouvons presque partout les mêmes notions : désir, souvenirs, discours, amour, plaisir, poésie, sentiments ...

Je ne ferai ici que l'interprétation ou le développement (ou une autre lecture) d'une découverte citée dans un article intitulé : " Freud et Börne" de Jean René Fourton paru dans le n° 2 de *Littoral* en 1981. Je cite: " S. Freud dans sa lettre à Ferenczi le 9/4/1919, dit : "Très jeune, peut être pour mon treizième anniversaire, je reçus en cadeau l'œuvre de Börne, la lu avec un grand enthousiasme et gardais en mémoire quelques-uns de ses petits essais, par le cryptomnésique naturellement. Lorsque je relus ce dernier texte, je fus étonné de voir qu'en plusieurs endroits il correspondait mot à mot à plusieurs choses que j'ai toujours pensées et soutenues. Il pourrait être effectivement la source de mon originalité".

Ceci témoigne bien du fonctionnement de l'inconscient, par la mémoire et les souvenirs oubliés. Sur le divan on découvre lorsqu'on a terminé son analyse "tout ce qu'on sait" et qu'on n'avait pas conscience de savoir. On fait l'expérience de l'inconscient : "on sait maintenant ce qu'on sait".

Lorsque Freud parle de la source de son originalité, je peux comprendre : de sa découverte, la découverte de l'inconscient. Qu'y avait-il donc dans ce livre que Freud a lu et qui l'a amené là ?

Je cite à nouveau Jean Fourton : " Dans un autre papier, la *Note sur la préhistoire de la technique psychanalytique* parue en 1920, Freud attribue à Börne un texte intitulé "L'art de devenir un écrivain original en trois jours", ... rien de moins que sa (probable) inspiration de la méthode de libre association, c'est-à-dire du point à partir duquel, l'hypnose abandonnée, la psychanalyse fut inventée."

Si, comme Börne, on "laisse parler son cœur pendant 3 jours", les pensées vont se succéder sans entrave ni censure : le résultat en sera donc original. C'est la même méthode que celle des associations libres. On aura vraiment un aperçu fidèle et sincère de la personnalité.

Pour conclure cette introduction, je cite Börne dans son article *L'art de devenir un écrivain original en trois jours* : "L'homme naît dans un pays étranger, vivre signifie chercher le pays natal, et penser signifie vivre. Mais la patrie des pensées est le cœur : c'est à cette source que celui qui veut boire frais doit tirer : l'esprit n'est que le courant". N'oublions pas non plus que S. Freud définit l'inconscient comme un étranger qui est en nous. Pour Börne, la patrie des pensées est le cœur; ceci me fait penser à un proverbe africain : "Le cœur d'un homme, c'est tout un pays étranger". Tout ceci est donc bien lié.

A- PETIT VOYAGE DANS L'HISTOIRE

Faisons au préalable un détour par l'Inde où l'on trouve encore aujourd'hui 3 sortes de médecins : Les médecins de pensée, les sages et les médecins de parole: les chamans et les médecins du corps, qui s'occupent uniquement du corps physique.

Dans la tradition persane précédant l'invasion arabe, les perses avaient une religion fondée sur trois maximes : Une pensée pure, une parole pure, un acte pur.

Autrement dit, les actes, la parole et la pensée doivent être "vrais", cohérents et en harmonie.

Citons Freud, qui écrit en 1933 dans *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse* : "La psychanalyse a inséré l'inconscient entre le physique et le psychique". On retrouve le cœur, le corps et la pensée (l'âme, le lieu de la parole, l'inconscient). On peut mettre en parallèle une analyse avec les méthodes médicales indiennes ou persanes : rendre cohérents et harmoniser les actes et les pensées.

J'ai noté aussi qu'au 18^{ème} siècle, Mesmer avec la théorie du magnétisme animal avait fabriqué des aimants en forme de cœur à poser à l'emplacement de celui-ci, en vue de soigner l'hystérie et ses effets psychosomatiques. Là aussi, on pensait que "le cœur" (la pensée) et le physique étaient liés.

Allons maintenant en Chine où le cœur est le centre psychosomatique. Chauvelot écrit dans *L'hystérie vous salue bien* : "Dans la conception chinoise il n'y a ni sujet, ni organes, uniquement des fonctions, des fonctions qui sont des charges et, bien entendu, des charges administratives. S'il n'y a pas d'organe, comment fonctionne la vie ? Par le sang et le souffle. Le sang et l'énergie ne sont pas dissociables. L'exemple donné est celui du cheval et du cavalier : s'il y a dissociation, il y a maladie".

Les quelques phrases suivantes évoquent "le cœur" du point de vue des chinois et donnent l'impression que plus on remonte dans le temps, plus leur connaissance de l'inconscient était précise.

"Il y a 5 Zang. Pourquoi cinq ? En raison du même principe qui gouverne toute numérogie. Pour que ça tourne, il faut un axe qui, lui, ne bouge pas, il faut un noyau à la roue. Le nombre quatre représente les deux diamètres, les quatre rayons : ils ne peuvent tourner que grâce à un cinquième élément au centre.

L'axe autour duquel tout tourne dans l'empire est l'empereur. L'axe autour duquel tout tourne pour que la vie soit possible, c'est le cœur. Il a les mêmes prérogatives que l'empereur vis-à-vis de ses sujets". On pourra rapprocher cette citation d'un proverbe persan, qui dit que " Le cœur est le roi du corps".

Revenons à Chauvelot "Le cœur se dit Xin et son idéogramme dérive d'un dessin qui représente assez bien l'organe que nous connaissons. Il est aussi le seul dont l'idéogramme ne contienne pas le signe appelé "la clé de la chair" que l'on retrouve dans la désignation de tous les autres viscères. Sa charge est celle du seigneur et maître, du souverain. Il est le premier dans l'énumération, au-dessus des autres Zang, le plus haut et en retrait, comme le fils du ciel. Il est l'image de l'hôte avec ses invités : il reçoit, mais il a une place privilégiée. Il n'agit pas, image de la puissance du Tao, il est immobile mais c'est grâce à lui que tout fonctionne. Il rayonne comme le soleil et communique avec l'extérieur par ses "orifices" propres que sont l'œil, son messenger, l'oreille, lieu de l'audition mais surtout de l'entendement, et la langue, dans son acception de parole, de verbe". Donc, du cœur est issu le verbe, la parole.

Reprenons la suite : "Lorsque le cœur "l'empereur" est atteint, il perd l'intelligence de tout ce qui se passe dans le corps humain. Si l'énergie est excessive, les symptômes sont : lourdeur dans la poitrine avec somnolence, fou rire, colères puis progressivement fièvre, douleurs précordiales, céphalées, nausées, l'évolution pouvant entraîner la mort. Si l'énergie est insuffisante, sa carence se manifeste par de la pâleur, de la tristesse, des palpitations et des douleurs irradiantes. Mais le plus grave message de la souffrance du cœur est psychique, ce sont les troubles du rayonnement : l'angoisse, dite solaire, les tendances suicidaires, la perte de connaissance. Il n'y a en effet plus de communication possible si les "orifices" du cœur sont fermés".

La vision chinoise du cœur est psychosomatique. Pour eux, il n'y a pas comme aujourd'hui un cœur métaphorique et un cœur physique : les deux sont liés, c'est le même organe. Tout le

"jargon" psychanalytique est là, dans la manière dont les chinois voient leur cœur : le fonctionnement de l'inconscient, la névrose et la psychose.

Dans l'Égypte antique en revanche, le cœur était le siège de la pensée et de la raison. C'est paradoxal par rapport aux autres visions déjà rencontrées où interviennent les sentiments.

Comment est perçu le cœur en Islam ? Il est l'organe vital, il jouit d'une triple interprétation, organique, spirituelle et mystique. Ainsi, pour Malek (*Dictionnaire des symboles musulmans*) organiquement, "le cœur est perçu comme le noyau de toute vie animée. Il en est à la fois le symbole vivant et le moteur. Dans les phases de constitution de l'embryon humain, c'est en effet autour du cœur que les autres organes s'assemblent". Ceci me paraît avoir un lien avec ce qu'on nomme "l'image inconsciente du cœur". Même si dans la réalité les autres organes ne sont pas constitués autour du cœur, la croyance musulmane montre que des images ont existé dans notre "cœur", notre inconscient.

Spirituellement, "le cœur est considéré comme le siège de la conscience vigile de l'individu (le "sur-moi" de S. Freud qui nous surveille en permanence) et symbolise son intuition, sa force de conviction et sa croyance".

D'un point de vue mystique, sans doute au niveau le plus élevé de la spiritualité, le cœur structure une partie de l'hermétisme coranique et divin. Il est l'organe qui assure la présence divine dans un être donné, le Créateur étant appréhendé non par les yeux, mais bel et bien par le cœur ou, pour reprendre l'expression coranique, grâce au "aïn al-yagîn" ("L'œil vigilant et sensible", "les Yeux du cœur", par opposition et similarité à l'expression mystique du "bâtin al-qalb" : "le Dedans du cœur"). Le cœur tient donc une place privilégiée dans le Coran où il apparaît plus de 130 fois.

Plus tard, cette notion sera reprise par les mystiques et sa place sera prépondérante dans le corpus interprétatif des Soufis. Un *hadith* du Prophète compare le cœur à "une plume dans le désert que le vent tourne et retourne", un autre le définit comme "le plus haut ciel" et un troisième le sacralise en trône divin. C'est donc cette troisième acception qui va prévaloir dans la littérature : le Coran atteste que si le cœur du fidèle est "circoncis" de toutes ses mauvaises intentions, en revanche celui de l'infidèle est proprement "incirconcis". Il est intéressant de noter que, dans un des versets du Coran, pour les non-croyants, Allah dit qu'il "a mis un rideau sur leur cœur". Ceci montre bien que pour les musulmans, le cœur est le centre des liens avec l'au-delà et la spiritualité.

B -L'INCONSCIENT, LE CŒUR ET LEURS LIENS

Si l'on considère les éléments de S. Freud à travers la littérature, les dictons, les proverbes, la poésie et en considérant différentes cultures, on peut aller vers cette mine de renseignements sur la richesse de l'être humain comme vers un musée archéologique. C'est ce que je vais essayer de faire, mais c'est une "mine" très riche et cela risque d'être fastidieux.

Voyons tout d'abord la définition du cœur que donne le Petit Robert : "par métaphore, le siège des émotions et des sensations. Siège du désir, de l'humeur, de l'affectivité, des sentiments, des passions agitées (faire battre le cœur ...)". Sensibilité, sentiments, attachements, passion, tendresse ... on se trouve bien dans l'inconscient. L'inconscient dénote ainsi tout ce qui n'est pas conscient pour un sujet, tout ce qui échappe à sa conscience spontanée et réfléchie.

Institué par l'action du refoulement, l'inconscient est constitué par "(...) des représentations de la pulsion qui veulent décharger leur investissement, dont par des notions de désir. Ces notions pulsionnelles sont coordonnées les unes aux autres, persistent les unes à côté des autres sans s'influencer, réciproquement et ne se contredisent pas entre elles". (S.FREUD,*L'inconscient en métapsychologie*).

Au cours de ses réflexions successives, S. Freud nous avait implicitement amenés à l'idée que l'inconscient est loin d'obéir "au seul principe du plaisir" : "l'inconscient ne connaît ni le temps, la contradiction, ni l'exclusion conduite par la négation, ni l'alternative, ni le doute, ni l'incertitude, ni la différence des sexes. A la réalité extérieure, il substitue la réalité psychique. Il obéit à des règles propres qui méconnaissent les relations logiques conscientes de non-contradiction et de cause à effet".

Dans *Cinq psychanalyses*, S. Freud met en évidence la logique et le cœur : "le jeu de physionomie et l'expression des sentiments obéissent davantage aux forces de l'inconscient qu'à celles du conscient".

Il fait apparaître d'autres ressemblances entre "apprendre par cœur" et certains liens avec la mémoire (connaître par cœur) dans *La naissance de la psychanalyse* : "l'inconscient est un second enregistrement ou une seconde transcription, aménagée suivant les autres associations, peut-être suivant des rapports de moralité. Les traces de l'inconscient correspondraient peut-être à des souvenirs conceptionnels et seraient ainsi inaccessibles au conscient".

Un proverbe guatémaltèque dit : "les cœurs comme les voleurs ne rendent pas les choses oubliées". Ceci est à rapprocher de la notion de refoulement dont parle S. Freud dans *L'interprétation des rêves* : "le moi peut avoir des désirs inconscients : à l'opposition "conscient" et "inconscient" il faut substituer celle du "moi" et du "refoulé". Si le cœur ne rend pas les choses oubliées, c'est parce que l'inconscient n'est rien d'autre que les éléments refoulés, des souvenirs oubliés.

S. Freud reprend au sujet de l'"inconscient" : "un acte psychique passe en général par deux phases d'étapes, entre lesquelles sont intercalées une partie d'examen (censure). Dans la première phase, il est inconscient Si, lors de l'examen, il est écarté par la censure, le passage à la seconde phase lui est refusé, il est alors dit "refoulé".

Ce que dans la vie quotidienne, on appelle "ouvrir son cœur" ou "laisser parler son cœur" ou "la vérité sort de la bouche des enfants", n'est rien d'autre que la transparence de l'inconscient, si l'on se réfère à quelques citations de S. Freud : "l'inconscient de la vie psychique n'est autre chose que la phase infantile de cette vie" ; "dans l'inconscient il y a l'infantilité du refoulé" ; "la différence entre conscient et inconscient, n'est pas encore constituée dans la première période de l'enfance..." ; "il est aussi très difficile de déterminer certaines émotions conscientes ou inconscientes chez l'enfant".

L'expression "venir du cœur", être spontané et sincère, est liée avec l'état inconscient de l'enfance ("l'enfant au cœur pur").

Depuis la nuit des temps, le cœur métaphorique est le centre des sentiments, de l'amour. Son "ouverture" signifie franchise, épanchement, même dans la souffrance et le battement de cœur est signe d'émotion, ce que démontre S. Freud dans le registre de l'inconscient : "l'usage des expressions: affect inconscient et sentiment inconscient, renvoie en général aux destins du facteur quantitatif de la notion pulsionnelle par suite du refoulement" ; "la voie des pensées inconscientes qui mènent à la crise libératrice pourra se rouvrir dès qu'une quantité d'excitation suffisante sera amassée" ; "se contenter de dire que "le conscient est le facteur dominant et l'inconscient le facteur sensuel sous-jacent", c'est simplifier grossièrement les choses extrêmement complexes, alors qu'évidemment c'est là le fait fondamental".

C –EXEMPLES DE LIENS ENTRE LE CŒUR ET L'INCONSCIENT

Les relations entre la musique, l'amour, la poésie et le cœur sont connues. Leurs liens avec l'inconscient sont évidents (métonymie, métaphore, déplacement). Comme dans le rêve où

l'inconscient se condense, on peut alors parvenir à une "ouverture de l'inconscient". A ce propos il est intéressant de mentionner la théorie de Charles Melment sur le bégaiement. Pour lui le bégaiement est une résistance de l'inconscient au moment où il risquerait de se dévoiler. Inconsciemment, le bégaiement serait une certaine mesure de défense. Il "casse la musique" des mots, des signifiants, et leur enchaînement harmonieux, au moment où cet enchaînement serait révélateur.

La poésie, la musique et leur harmonie sont une "ouverture" vers l'inconscient. Mais si celui-ci se "ferme", alors on butte sur un mot, une syllabe et la "musique" est cassée, la résistance se forme : on bégaie, l'inconscient est fermé.

Cette théorie est à rapprocher d'un "cœur qui se ferme". Si on veut "fermer" son cœur à tout sentiment, alors on n'écoute plus de musique, on ne lit plus de poésie, ... Les hommes de guerre n'y sont apparemment pas très sensibles...

Peut-être aussi le bégaiement intervient-il quand on a peur ou qu'on est en train de mentir, quand on sait que vis-à-vis des autres, on se dissimule ...

Nous avons fait le tour de la poésie, parole du cœur. Un proverbe persan dit : "Il vaut mieux avoir le même langage de cœur que parler la même langue". Prenons maintenant quelques citations pour illustrer ce lien entre la poésie, la musique et "le cœur" :

Romain Rolland : " (...) Des mélodies spontanées, qui parlent simplement au cœur". Comme les lapsus, spontanés eux aussi, des mots dits sans réfléchir. André Chénier : " Le malheur a percé mon vieux cœur. L'art ne fait que des vers, le cœur seul est poète".

Dans la cure analytique, à chaque fois que le rire intervient, il est lié à la jubilation et à l'élucidation: on a compris quelque chose.

Il y a un proverbe qui dit : "un cœur joyeux guérit comme une médecine, mais un esprit chagrin, ça dessèche les os". Quand l'inconscient s'ouvre et que l'on comprend, on est joyeux, on rit parce qu'on a élucidé quelque chose. L'ouverture du cœur conduit à la compréhension ou à l'élucidation. Dans la poésie persane, il y a en permanence une lutte profonde entre "moi" et le cœur.

Par exemple : "je souhaite avoir "le cœur libre de moi et de nous" ou bien "je pleure pour mon cœur et il se moque de moi". Il y a en permanence un dialogue entre moi et le cœur, comme s'il s'agissait de deux personnes différentes. Comme entre "l'étranger" (l'inconscient) et nous, la lutte et le dialogue sont perpétuels. L'inconscient quelquefois nous laisse agir, mais nous trahit parfois et ses choix sont différents des nôtres. A ce sujet S. Freud dit : "Le moi n'est plus maître dans sa propre maison". Cette lutte faiblit seulement lorsqu'on parvient en cours d'analyse, à

connaître mieux son propre inconscient et que le comportement et les paroles peuvent être en harmonie.

Pour l'inconscient chaque organe a une image, à tel point que pendant des siècles et dans toutes les cultures, on a donné à notre cœur, par métaphore, un tas d'organes différents : l'œil du cœur, la tête du cœur, la bouche du cœur, un cœur sans pieds, un quartier de cœur, le carrefour du cœur, main et cœur ouverts, etc.

Dans un ouvrage qui parlait de Corbineau (un passionné d'Iran) on trouve cette formule : "(...) car pour Corbineau, la Perse bien-aimée est devenue une géographie du cœur". On parle ici des frontières du cœur comme on parle des frontières de l'inconscient. On met donc partout les mêmes notions en parallèle, que ce soit : dans la langue française (purifier vos cœurs, avoir du cœur au ventre, parler en votre cœur, un ami de cœur, ...), dans un dicton suédois ("Home is where the heart is") ou dans un poème Russe ("Elle non plus n'entend, ni ne sent ton poème ; pour l'œil elle fleurit, pour le cœur elle est sourde"), partout, dans toutes les langues, tous les organes sont attribués au cœur. Il est dépositaire de toutes les images.

Le cœur est toujours opposé à la raison, le cœur et le raisonnement fonctionnant chacun de son côté. En ce qui concerne l'intelligence du cœur, je cite Graham Greene :

"Le cœur est une bête dont il est prudent de se méfier. L'intelligence en est une autre, mais elle, au moins, ne parle pas d'amour".

Tous les poèmes et chansons ont fait mieux que moi, le parallèle entre le cœur et l'amour. Citons simplement un poème persan : "Je n'ai pas vu de voix plus heureuse que celle du discours de l'amour".

On retrouve le même parallèle en ce qui concerne la parole : "Parler à cœur ouvert" ou dire la souffrance du cœur, sa pensée intime et secrète.

Il existe une très belle phrase de Fleury de Bellinyin : "Nos cœurs sont comme les archives d'où nos lèvres tirent tout ce qu'elles expriment", de même celle-ci : "De l'abondance du cœur, la bouche parle".

On voit bien ici la correspondance entre l'inconscient et le cœur, l'inconscient lui aussi étant la source des paroles, des signifiants. On la retrouve dans un proverbe chinois : "Les mots sont la voix du cœur", ou dans un proverbe persan : "Lorsque la parole sort du cœur, elle pénètre les cœurs".

Les relations entre le cœur et les sentiments, sont évidentes. La richesse et le nombre d'expressions qui les associent, prouvent à eux seuls leur étroite correspondance.

Dans la langue persane, j'ai dénombré à ce jour au moins 166 mots construits avec le signifiant *del* qui signifie "le cœur" non physique, mais la partie métaphorique du cœur. Ce ne sont pas des mots composés, ce signifiant fait partie d'eux et ce sont des mots très anciens. Ils concernent six thèmes : le courage, le désir et le plaisir, l'amour, l'amitié et la haine, l'état psychique : (tous les nombreux mots qui décrivent les différents états d'esprit sont formés avec *del*), le moi profond, intérieur et secret, le malheur.

Ce cœur métaphorique est donc omniprésent comme on l'a vu, on peut "parler" avec son cœur comme avec un interlocuteur, dans la poésie, des dictons ou des proverbes :

"Le cœur va où il trouve son plaisir" ;

"Le cœur est une mine, la pensée est la pierre précieuse et le Kalam (parole) est le bijoutier" ;

"Avoir le même cœur et dire en même temps la même chose" ;

"Si le cœur est pur, la langue est courageuse", on ne craint plus les lapsus ou les actes manqués.

Dans la littérature aussi la liste serait longue si l'on devait citer tous les titres de livres où le cœur intervient. Un exemple dans une publicité pour un ouvrage dont le titre est "La civilisation du cœur" avec comme sous-titre "l'émotion : une arme politique". Aux dires des critiques" on trouve peu de recoins de l'âme qui ne soient éclairés" ... Ici apparaît encore une fois l'association cœur, émotion, âme.

Pourquoi ce "cœur" que l'on retrouve partout est-il lié au sang comme le cœur physique ? Est-il si difficile de trouver un lien entre le cœur, le sang et la mère ? Allons plus loin et considérons ce "cérémonial" pratiqué parfois par les adolescents : se faire une coupure aux mains et mélanger les sangs pour créer un "lien du sang". On dit aussi qu'il existe un lien du sang entre mère et enfant, frères et sœurs.

Ils sont alors très proches. Le cœur devient ici une métonymie du lien de sang. Cette alliance des liens du sang, cette alliance de l'amour, ne seraient-elles pas la base du cœur métaphorique ?

Le sang est lié à la vie, à la mort et ses liens se transmettent de génération en génération. De même, les liens du cœur peuvent se transmettre.

Pour illustrer les correspondances étroites entre l'inconscient et le cœur, je vais citer une anecdote rapportée par Moulavi, grand poète iranien du 15^{ème} siècle. Ce poète avait un maître nommé Chames Tabrisi dont il ne nous reste qu'une centaine de pages éparses. Parmi celles-ci, ce conte écrit au 15^{ème} siècle :

"Il existait un Derviche tourneur, un mystique. Un jour l'autorité interdit la danse. Le Derviche, ne pouvant plus tourner, contrarié dans son cœur, meurt. Le médecin, pour comprendre les raisons de sa mort, ouvre son corps. Il trouve à la place du cœur une pierre précieuse rouge. Le médecin vend la pierre pour sa valeur et, de vente en vente, elle se retrouve sur la bague du Roi. Des années après, le Roi, vieillissant et devenant plus sage, autorise à nouveau la danse et lui-même, devenu Derviche, se met à tourner. Il voit tout à coup du sang sur ses vêtements : c'est la pierre qui est redevenue sang."

Chames Tabrisi, parlant de la transformation du cœur en pierre, dit que c'est le résultat du désir refoulé du Derviche. L'inconscient bloque donc l'accès direct à la conscience des matériaux refoulés.

D - CONCLUSION

On ne peut pas décrire le fonctionnement du cœur métaphorique dans le contexte du cœur physique, car de même que pour l'inconscient, son rattachement anatomique est utopique.

Par contre, s'il existe des liens très forts unissant le rêve, les fantasmes et l'inconscient, il n'existe pas à notre connaissance dans la littérature de parallèle entre le cœur, les fantasmes et le rêve.

Malgré la richesse de toute cette connaissance sur l'être humain, nous découvrirons encore d'autres choses. Il faut donc rester modeste et surtout faire preuve de tolérance, pour tout ce que l'on sait et tout ce que l'on n'a pas encore compris.

Dans tout exposé ou raisonnement, il y a deux choses à ne jamais oublier : il existe des éléments qui ont déjà été inventés dans le passé, mais que l'on ne connaît pas, et il y a aussi des choses qui sont à inventer dans l'avenir et qu'on ne connaît pas non plus.

La vraie tolérance est là, dans la conscience de notre imperfection.

NOUVEL ENTENDEMENT

La voix intérieure nous livre un savoir, dit: "savoir inconscient". Faire un discours, "entendre l'inconscient" et le travail sur ce discours nous permettent de mieux connaître le fonctionnement de cet "étranger". Pour l'analysant, les étapes d'avancement de sa cure se présentent comme un voyage vers l'intérieur avec la surprise, l'étonnement, l'interrogation. Mais la découverte ne s'arrête pas là. Il commence à entendre avant tout son propre discours et celui des autres. L'écoute devient analytique. Le sujet conscient de l'effet du discours cherche à redéfinir et réécrire son monde. Un monde nouveau issu d'une autre forme d'entendement.

Des années passent, les expériences analytiques nous réunissent pour nous apprendre l'essentiel du fonctionnement de l'appareil psychique.

Les théories surgissent et se développent. Les effets du discours dépassent le champ clinique, avec l'intérêt et le danger de tous les développements de ce genre. Jacques LACAN dans *Ecrits* précise : "La psychanalyse ne s'applique au sens propre, que comme traitement, et donc à un sujet qui parle et qui entend". Comme nous l'annonce un proverbe Persan, "on cultive des graines pour récolter le blé, mais la paille existe par conséquence", donc profitons-en. Le champ de la psychanalyse a produit, hors de l'aspect clinique, un nouvel entendement qui organise autrement les champs culturels et sociaux. Et sur cette "paille", je continue mon exposé.

Des nouveautés en psychanalyse à vrai dire, il n'y en a pas. La découverte de l'inconscient intervient comme la coupure de l'être parlant et la coupure de son monde. L'histoire de l'humanité et la connaissance, cette mine inépuisable de la culture humaine, ont été créées par l'être humain avant d'avoir conscience de cette coupure. Ainsi la phénoménologie, l'épistémologie et l'éclaircissement de l'environnement ont été formés sur la base de l'unité de cet individu.

Le sujet divisé devient deux ; la redéfinition, la relecture, la re-compréhension de soi, de son environnement et de son histoire s'imposent.

Nous sommes témoins, depuis cent ans, de l'élaboration d'une grande remise en cause de nos découvertes. S. Freud, se basant sur les constats cliniques, déclare la présence d'un étranger en nous. Les études de Freud permettent une autre dimension que celle du champ clinique, l'étude sur la religion, l'ethnologie, l'art et la littérature. Parallèlement divers groupes de

chercheurs et de psychanalystes partent de l'aspect clinique tout en se tournant vers de multiples horizons : Eric Fromm : refonte des valeurs humaines (socio-économiques) ; Jung : l'étude de la refonte des symboles et des origines des archétypes, religion et alchimie (à tel point que Freud le nomme prophète) et la liste est longue.

Un simple regard sur les titres de livres et d'articles concernant la théorie psychanalytique et l'influence de ce champ, nous en montre l'éventail et la diversité sans prendre part sur le fondement et le bon résultat de ces études.

En interrogeant la banque de données du CNRS, on trouve à ce jour 3954 titres de recherche pendant les trois dernières années sur le thème de la psychanalyse dont 184 références sur l'aspect clinique. Pour vous donner une idée, j'ai interrogé parmi les thèmes très variés, le thème linguistique avec 15 références comme par exemple :

- L'accent ou le procédé de la séduction
- "Setting" psychanalytique et processus conversationnel
- Une pomme restera toujours une pomme
- Les déterminants de la verbalisation aux techniques projectives : de l'inconscient du consensus en passant par le test
- Du non-sens au sens, l'histoire du lapsus
- La présence de la psychanalyse dans les établissements de santé mentale, à côté des malades dans les hôpitaux sous formes variées, par exemple : le problème des relations médecin-malade-maladie, l'accompagnement des patients proches de la mort, l'étude des structures psychiques des artistes, des écrivains, des poètes, autant d'exemples abordés dans les activités de notre B.F.L. (Bibliothèque Freudienne de Limoges) ces deux dernières années.
- Le monde pervers d'Alphonse DAUDET
- L'identification chez James GREGORY à partir de son livre *Le regard de l'antilope, Mandéla mon prisonnier, mon ami*.
- La crise comme surface à émouvoir
- Le code noir (une ordonnance réglementant l'esclavage dans les colonies)
- Gide, Genet, Mishima, intelligence de la perversion
- Psychanalyse et entreprise
- Mutilation et castration à partir de *La leçon de piano*, film de Jeanne CAMPION
- La lettre au père de KAFKA
- Un autre regard sur le film *La belle noiseuse* de Jacques RIVETTE.

Des recherches très poussées ont déjà été effectuées dans les domaines suivants : psychanalyse et architecture, cinéma, philosophie, mythologie, art, littérature, linguistique, ethnologie, archéologie, développement psychique de l'individu, système politique et social, psychanalyse et criminologie, la psychanalyse et le droit, la délinquance comme un champ d'application possible de la psychanalyse, magie, sexologie, éducation, pédagogie.

Les voies triples de la psychanalyse peuvent être résumées ainsi :

- La voie clinique et ses diverses dimensions (le blé ou le péché de base : le savoir)
- La voie de la re-compréhension, de la relecture, de la redéfinition, des découvertes et connaissances anciennes (la paille)
- La voie de l'utilisation des outils de la connaissance comme la logique, la topologie, la linguistique, la science des nœuds dans le champ de l'analyse (fertilisant), application des œuvres d'art à la psychanalyse, peut-être dans le souci de rendre possible la transmission de la psychanalyse.

Exemples cités par J. Lacan :

- *La lettre volée*, Edgar Poe
- *Booz endormie*, Victor Hugo
- *Le Balcon*, Jean Genet
- *Hamlet*, Shakespeare

Et le blé, la paille et le fertilisant ensemble produisent un nouvel entendement.

Il faut bien distinguer le travail d'analyse de ce qui se passe entre l'analyste et l'analysant à long terme, (l'objet fondamental de la cure) et du travail de l'analyste ou de l'écoute analytique d'un analyste hors du champ de la cure. Par exemple sa présence dans les divers établissements et finalement le travail de recherche et de relecture des concepts dans tous les domaines de la culture humaine se basant sur les théories analytiques qui peuvent être rédigées par les analystes et/ou autres chercheurs. On peut sentir la différence entre le travail des chercheurs et celui des analystes. Ce qui peut être désigné comme de la psychanalyse appliquée.

Ces voies ne sont basées que sur une nouveauté : la refonte de nos connaissances. Autrement-dit, les "anciens" deviennent nouveaux et les nouveaux ne sont qu'anciens.

La psychanalyse redéfinit les plus vieilles connaissances de l'être humain en y ajoutant une barre. Une barre entre le sujet et son objet de désir ; une barre entre le signifiant et le

signifié, une barre sur le "grand autre" (Monde de l'ensemble des signifiants), une barre comme lorsqu'on barre et que l'on réécrit.

Ce nouveau regard dans l'imaginaire, symbolisé par une barre, nous révèle bien des résistances dans le réel, même si déjà cent ans se sont écoulés depuis la découverte de cette barre.

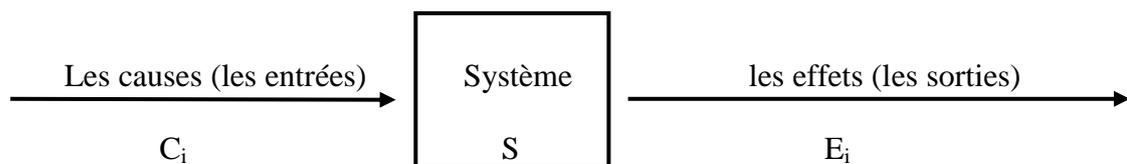
RATIONNEL, IRRATIONNEL ET PSYCHANALYSE

Epictète, philosophe du 1^{er} siècle de notre ère, s'interroge sur le fondement de la raison de la façon suivante : « pourquoi ne nous fâchons-nous pas si on dit que nous avons mal à la tête, et que nous nous fâchons de ce qu'on dit que nous raisonnons mal, ou que nous choisissons mal ? »

Ce qui dans la vie de tous les jours est rationnel vient tout simplement du lien entre les causes et les effets. Ce qui suppose deux choses :

- Que l'effet est issu des causes,
- Une définition chronologique du temps, sachant que la conception du temps est variable (par exemple, elle n'est pas la même dans la mythologie et dans l'esprit des enfants).

On peut également présenter la définition de cause à effet par un schéma simple :



On dit que le système « S » est rationnel si, les mêmes causes C_i produisent toujours les mêmes effets E_i . Dans le cas où la connaissance de plusieurs causes (C_i , etc.) nous échappe, le système « S » nous paraît irrationnel. Mais en fait, c'est le manque d'information qui nous le fait considérer comme mal fondé.

Prenons comme exemples les phénomènes naturels (éclairs, tonnerre, etc.) que les hommes préhistoriques considéraient comme des divinités. L'interprétation de situations identiques dans différentes cultures produit des effets différents par manque d'informations. Dans certains cas, le nombre très grand des causes C_i provoque aussi le même jugement de notre part, (c'est par exemple le cas dans l'étude de météorologie).

Chaque fois que l'on déclare ne pas comprendre la logique des phénomènes, soit le traitement du système S dérive (anomalie de mémoire, inversement de l'ordre chronologique, incapacité de traitement...) soit un ou plusieurs paramètres d'entrée ou de sortie nous échappent.

S. Freud définit de la même manière la notion d'inintelligible dans *La technique psychanalytique* : « dans le récit même de la maladie se découvrent dans la mémoire certaines

lacunes : les faits réels ont été oubliés. L'ordre chronologique est brouillé, les rapports de cause à effet sont brisés, d'où des résultats inintelligibles »¹.

Revenons sur le fonctionnement de notre appareil psychique et sur les phrases suivantes que nous utilisons : « je ne comprends pas, habituellement je ne réagis pas comme ça » ; « je suis étonné moi-même de mes réactions » ; « je ne comprends pas ce qui m'est arrivé » ; « je ne voulais pas dire ça, mais cela m'a échappé » ; « c'est un coup de foudre, j'ai fait une folie, je ne pouvais pas y résister ».

Ces phrases nous démontrent que la connaissance de notre système « S » est peut-être incomplète, les mêmes causes ne reproduisant pas toujours les mêmes effets.

La psychanalyse, en intégrant la notion que S. Freud nomme l'"étranger en nous", l'« inconscient » et la base de son fonctionnement, nous aide à mieux comprendre ces « dire » et ces actes irrationnels de notre part. Dans le domaine de l'inconscient, la relation de cause à effet, ainsi que la chronologie ne fonctionnent pas de la même manière.

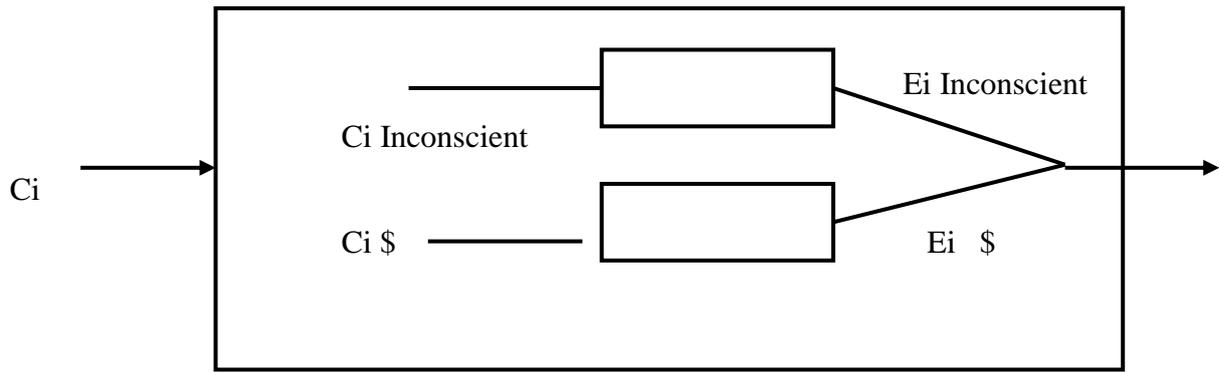
C'est pourquoi on parle de « logique de l'inconscient » et de son fonctionnement. L'amour et la passion qui sont profondément ancrés dans l'inconscient sont par conséquent loin d'être rationnels. « quand on aime, on ne compte pas » : cette phrase démontre bien la différence entre les deux logiques.

La relation entre la psychanalyse et le « rationnel/irrationnel » peut nous conduire vers deux axes d'étude :

Après la découverte de la « logique de l'inconscient » une partie de ce qui était considéré auparavant comme irrationnel nous devient intelligible, sachant qu'il demeure une série d'interrogations sur des domaines qui nous restent à ce jour encore incompréhensibles comme la télépathie, la parapsychologie... A partir de trois modes de compréhension, conceptuel, sensuel et intuitif, on peut considérer trois types de logique pour envisager une relation de cause à effet. Soit "on a les moyens de savoir", soit "on ne sait pas maintenant", soit "on n'a pas les moyens de savoir".

La découverte de l'inconscient découpe déjà le Système S en deux sous-systèmes le « Sujet » et son « inconscient » ce qui induit les éléments suivants :

¹ *La technique psychanalytique*, PUF



Les entrées prennent deux chemins différents pour le sujet et pour son inconscient et produisent deux catégories de sorties qui interfèrent entre elles.

Cela conduit le sujet à s'interroger sur ses propres réactions. La compréhension de la logique de l'inconscient peut donc nous révéler une partie irrationnelle de nous-mêmes.

C'est ainsi qu'un mot entendu, peut nous conduire, par association d'idées, vers un grand choix de possibilités

Cette surprise, ce fonctionnement du sujet dit "irrationnel" pour lui-même qui se découvre davantage jour après jour dans la cure, cet étonnement permanent, nous permet un autre rationnel, une autre logique, un autre raisonnement et surtout un autre entendement.

SUBLIMES MYSTIQUES

INTRODUCTION

Analyser la démarche des mystiques est un travail intéressant mais qui ne dispose que de très peu de références sur lesquelles s'appuyer, bien que ces phénomènes existent dans toutes les cultures et depuis les temps les plus anciens. Depuis la découverte de la psychanalyse et jusqu'à nos jours, ce sujet n'a pas été l'occasion de nombreuses recherches. Ce texte est donc un plaidoyer pour le lancement de cette recherche multidisciplinaire qui touche aussi bien à la psychologie qu'à la littérature, aux arts, à la théologie, etc.

Ce travail est également utile dans la mesure où le phénomène des mystiques est un mystère et représente une présence historique non négligeable, qui peut sans doute nous aider à comprendre un petit "quelque chose" de plus sur l'homme.

Cette tâche se révèle très difficile car nous nous trouvons face à un paradoxe : un psychanalyste lie l'inconscient à sa conception du monde, autrement dit, au champ des signifiants, au champ de la parole. Or les mystiques appartiennent à une catégorie fonctionnant "hors parole".

Ils sont très anciens et très différents selon les différentes civilisations ; ils se mêlent aux traditions, aux mythes, religions, sectes, confréries, abus de pouvoir, à la magie...

Toutes les paroles des mystiques sont fortement codées à cause de leur peur des autres, des problèmes de compréhension, des interprétations. Ils sont considérés comme "fous", possédés, "hors champ", hors religion, hors systèmes, hors institutions. Ils dérangent car ils parlent à travers des métaphores. Les littératures indienne, iranienne ou arabe à leur sujet sont très riches et ont été traduites mais leur recensement reste relativement récent.

Pour tenter de traduire notre définition des mystiques, examinons d'abord leurs caractéristiques communes. Dans tous les cas, le mystique est celui qui est persuadé d'entendre une voix ou de voir "d'autres choses". Ces choses sont communiquées à travers lui. Il n'y a pas un monopole qui serait destiné aux prophètes, chacun peut être destinataire du message. Il n'est pas différent pour les autres sujets dans leurs manières d'être. A la différence des prophètes, chacun peut y trouver son propre chemin.

Autre point commun : la source du message réside à l'intérieur de lui (ésotérique) et ce monde intérieur est lié avec l'amour et l'état de bien-être.

Tous les mystiques se disent différents des autres. Leur état différent "suprême" est d'arriver à vivre comme les autres et au milieu des autres, tout en restant un "maître".

Le terme "mystique", apparu dans la langue française dès le XIV^{ème} siècle, vient du latin "mysticus", du grec "mustikos" et dérive de "mystère" "mysterium", "mustérian" et finalement de "mustès", qui signifie "initié aux mystères".

Dans d'autres cultures, les mystiques sont nommés autrement : connaisseurs, savants, "à part", celui "qui abandonne", celui qui est "hors besoin" (il a tout, il est riche intérieurement). Dans la culture occidentale, ce terme de mystique s'applique souvent aux femmes.

On constate également des ressemblances entre les discours des sujets mystiques dans les différentes situations où ils se trouvent. En utilisant différents signifiants ils parlent de l'amour, de l'état de bien-être, d'être "hors du temps", "hors espace". Ils parlent d'union, d'un certain type de savoir absolu, qui n'a pas besoin de recherche puisqu'ils ont déjà tout trouvé. Les expériences mystiques, les prophètes et l'état psychotique représentent tous une voie sans retour.

Comme pour une passion absolue, la persévérance y est indispensable, comme s'il y avait une autre réalité absolue déjà acquise et irréversible. Une fois le processus enclenché, ils ne reviennent pas en arrière.

Peut-on, avec le champ de la parole, expliquer un état "hors champ" ? Tout ce qui est en dehors du champ de la parole s'exprime difficilement avec des mots : la couleur, la musique, l'art, la danse...

Dans le cas du « hors-champ », le rêve et la vie ont la même valeur, la même réalité. Le miracle ou l'hallucination, au moment où ils s'expriment, ont toujours eu lieu "avant". La mise en paroles vient après ; la voix est toujours dans le passé, "jamais présente".

Tous se disent incapables de bien expliquer leur expérience par les mots, ce qui rend l'accueil de leur parole et une éventuelle interprétation très difficile. La richesse des textes concernant les différents domaines de notre recherche dans la littérature est telle qu'il nous est impossible de mener à bien une étude à la hauteur de notre ambition.

De plus, on constate une confusion entre le sujet de notre recherche, qui analyse des discours, leur prise en compte en tant que vérité, et notre foi : car nous séparons les paroles des prophètes adressées à leurs disciples de ce qu'ils disent de leur état. L'objet de notre étude ne traite pas des champs socio-historiques, ni de la connaissance des cultes.

Il existe aussi des corrélations entre cet état mystique et différentes autres situations :

Les expériences de mort imminente (EMI / NDE)

Les prophètes,

Les hallucinations des psychotiques,
 Les drogués,
 Les sportifs de haut niveau,
 Les malades revenant d'un état comateux,
 Certains cas d'hypnose, ou d'état second.

Pour tous ceux qui ont vécu ces différentes expériences, il y a "le moment où il n'y a rien" et "le moment où il y a tout" : "je n'entends plus rien, j'oublie tout", "je suis partout, tout puissant, je vois tout". L'image du corps et son confort sont oubliés. Le corps n'éprouve plus de besoins réels, il devient vide. L'expérience se passe avec son message, au-delà de la vie charnelle.

Pour mieux comprendre cette recherche de l'état mystique, ne peut-on pas établir un certain parallèle entre les démarches du champ de la psychanalyse et certains types d'écoles mystiques assez avancées ?

	Etapes de recherches des Mystiques	Etapes de la cure psychanalytique
1 "Est-ce qu'il existe autre chose ?"	Questionnement	Demande de l'analysant
2 Dans les deux cas, le "moteur" est le sentiment pour quelqu'un	L'amour	Le transfert
3 A acquérir par le travail	La connaissance	Le savoir inconscient

4 je suis assez grand pour avancer seul	L'indépendance	Le contre-transfert
5 Fusion dans un tout, jusqu'à disparation	L'unité	La castration symbolique
6	L'étonnement	L'élucidation: la rencontre avec "l'inconscient"
7	Le dénuement et "la mort" : L'extérieur existe mais on ne le subit plus	Changement de place entre l'intérieur/extérieur, retournement de tore

Si nous avons pu établir ce parallèle, il existe néanmoins des éléments distincts. L'analyse n'aborde pas la question de l'au-delà. Elle commence par la loi (continuation des générations, interdit de l'inceste, de la mort ...), alors que le mystique est "hors la loi".

Le mystique cherche la jouissance, là où l'analysant cherche à identifier et à se détacher de l'objet "A" cause de son désir.

Pourtant, dans les deux démarches, le sujet d'étude est l'intérieur, la psyché du sujet, et il évolue dans une culture plutôt orale. Le transfert fonctionne entre deux individus (Maître /disciple et Analyste/Analysant). Dans les deux cas, les démarches passent par une recherche longue où le discours du sujet est crucial, mais où du côté Maître/Analyste les paroles sont peu nombreuses, denses et significatives. L'interprétation d'un geste ou d'une parole "réveille" l'individu. Dans les deux démarches, le travail se fait sur soi-même et il se situe hors du champ

social et de toute institution. La méthode est plutôt celle de l'apprentissage ; il n'y a ni texte, ni diplôme, ni écrit et le but est toujours de trouver une certaine harmonie intérieure.

La guérison individuelle prime sur le rapport au social et à la société. S'il y a un changement, il est lié à l'individu. Les éléments mythologiques sont omniprésents (Œdipe, Narcisse, Eros...) et ce champ est lié à d'autres champs tels que la poésie, la littérature, l'art, la psychologie. Les deux chantiers de recherches sur soi-même sont plutôt un balisage : le sujet cherche et le guide lui fait savoir qu'il est sur le bon chemin, qu'il est "sur le point de savoir".

On peut aussi comparer les tendances mystiques avec les autres institutions, les religions, les sectes, les écoles et les unités de recherche. Les modes d'apprentissage sont comparables. Dans l'expérience scientifique et religieuse, il n'y a qu'une voie : pour la science, c'est l'identification d'une "cause à effet" palpable et la reproduction d'éléments bien identifiés ; pour la religion le chemin passe par la voix du prophète. Au lieu de dire "cherchez votre voie", ils disent "suivez-moi". L'initiation et l'autonomie vont contre le principe selon lequel "plus tu avances et plus tu obéiras". Ici, le message est individuel, il n'y a pas de travail de groupe. Les premières questions à se poser sont "qui suis-je?", "qu'est-ce-que je fais ici ?".

Dans la religion la définition de Dieu est unique et déjà donnée. Tandis que le mystique a sa propre définition de Dieu, avec ses propres signifiants de base. Ainsi, Ibn Arabi, dans sa recherche d'un "nom plus grand" pour Dieu, reprend ses propres signifiants du "nom-du-père".

De même que dans une confrérie, tous renoncent uniment au sexe, à l'argent, au pouvoir... toutes choses bien mesquines au regard de l'Absolu que représente le "fana", la fusion absolue.

Peut-on aussi considérer l'expérience mystique comme une drogue ? L'initié répondra généralement qu'il n'en est rien, que le besoin qu'il ressent est lié au "plus" apporté par sa pratique, que l'omettre le ferait redescendre du plan qualitatif où le porte cet état de conscience particulier.

LES MYSTIQUES PAR EUX-MÊMES

Citons quelques idées tirées du *Livre des saintes* d'Attar, grand mystique iranien du 11^{ème} siècle :

La crainte est aussi importante que l'amour, l'obéissance, la reconnaissance, la demande du pardon des péchés, la fusion, la culpabilité, "en enfant perdu devant les parents", et le renoncement à tout plaisir possible. Pourquoi un sujet est-il attiré par le chemin mystique? Ils se disent fous de délaisser la raison. Leur enseignement préconise de tuer le "moi" dans les sept états cités au chapitre précédent, atteindre à la perfection en se faisant aveugle, sourd et muet, et

parvenir ainsi, grâce à la fermeture des portes sensorielles à l'extérieur, à la fusion : "jusqu'à quand y aura-t-il entre toi et moi, le moi et le toi ? Supprime entre nous mon **moi**, fais qu'il devienne tout entre ton **toi** et ne soit plus mon moi".

Un autre mystique iranien du 11^{ème} siècle., Mansour Hallage, énonça le principe suivant : "Quiconque renonce à ce bas monde voit sa personne sensuelle s'élever jusqu'à l'ascétisme. Quiconque renonce à lui-même, c'est son âme qu'il voit s'élever jusqu'à l'ascétisme". Un mystique se perçoit comme unique, en fusion avec Dieu, avec qui il ne fait qu'un tout.

Cet amour exclusif conduit au détachement du monde, malgré les obstacles à franchir, les jouissances de ce monde, la fréquentation des hommes auxquels ils ne s'attachent pas, les appétits sensuels... Ils doivent atteindre l'humilité.

Malgré les différences observées dans leurs chemins, leurs outils, leurs langages et vocabulaires, il n'existe qu'une sorte de mystiques "hors signifiants", "hors système", "hors intuition". Finalement, ils nomment leur but "lui" ou "la chose" comme pour personnaliser l'absence de nomination de ce but. Ils ont déjà nommé la **chose**. Les moyens employés sont très variés, mais se laissent regrouper autour de quelques types : pratiques physiques (postures, respirations, etc.), pratiques chimiques (cannabis, alcool, thé, etc.), pratiques liées à la psyché (usage de sons, de prières, d'imagerie mentale) comme la méthode du *Zekre* (répéter les mêmes mots ou les mêmes phrases pendant plusieurs heures), ou enfin ce que la littérature médicale nomme « relaxation ».

MYSTIQUE ET PSYCHANALYSE

(Pour préparer ce chapitre je me suis appuyé sur le travail de plusieurs psychanalystes Lacaniens, en particulier ceux qui ont eu la gentillesse de nous laisser profiter du résultat de leurs recherches sur Internet. Merci à tous).

Les expériences mystiques nous intéressent ici à au moins trois titres :

- Il existe des expériences d'allure ou de nature mystique chez certains délirants,
- Les grands mystiques eux-mêmes ont vécu parfois des expériences de type hallucinatoire,
- Ils décrivent des motifs, des moyens, des étapes, des états de conscience, des effets physiologiques de leur pratique.

Pour une comparaison entre ces deux champs, citons tout d'abord S. FREUD : "Nous pouvons espérer parvenir par l'analyse des rêves à connaître l'héritage archaïque de l'homme, à découvrir ce qui est psychiquement inné (...). La psychanalyse est en droit de réclamer un rang

élevé parmi les sciences qui s'efforcent de reconstruire les phases les plus anciennes et les plus obscures des origines de l'humanité".

"Il y a un savoir instinctif chez l'enfant, notamment sexuel, qui constituerait le noyau de l'inconscient, une sorte d'activité mentale primitive,(...) de notre psychisme qui est formé par couches". Il cite encore "les matériaux des rêves ne relevant pas de l'expérience du rêveur mais de son héritage archaïque" et s'interroge plus loin : "Avez-vous remarqué que les théories infantiles de la sexualité sont indispensables pour la compréhension du mythe ? (...) l'archaïque régressif est ce qui est à saisir dans la symbolique ainsi que dans la mythologie et le développement du langage".

On peut également trouver dans différents textes de S. Freud des notions comme le refoulement originaire, la symbolisation primordiale, la chose innommable, la pulsion et la sublimation, activité d'origine sensuelle, désexualisée à travers le narcissisme, qui s'oriente lui vers l'idéal du moi.

Quant à Jung, son statut de théoricien de l'inconscient et d'expérimentateur confère un poids tout particulier à son opinion sur l'après-vie. Longtemps avant de connaître lui-même une Expérience de Mort Imminente, sa conception de l'inconscient et son intérêt pour les phénomènes métapsychiques le conduisirent à une rupture avec Freud. On n'ignore pas que ce dernier, soucieux de préserver une image de scientificité à la psychanalyse, jugeait les conceptions de Jung totalement irréalistes et incompatibles avec la pensée rationnelle sur laquelle il entendait asseoir sa nouvelle science.

Pour S. Freud, il existe dans l'inconscient une "boîte noire", la chose innommable, mais il ne va pas plus loin dans sa recherche.

A la suite de cette séparation, Jung abandonna définitivement le principe d'un inconscient qui serait gouverné par les lois déterministes d'une mécanique biologique, que d'aucuns prétendaient alors mettre en équation tôt ou tard. Dans sa recherche d'une alternative à ce modèle il s'intéressa très tôt aux philosophies orientales et opta pour une certaine idée de la réincarnation. Au terme de son existence, son jugement n'avait pas varié.

La psychanalyse s'intéresse aux problèmes posés dans le langage et par le langage ; elle s'attache donc au corps en ce qu'il est un corps parlant. "Le corps fonctionne avant tout dans le langage", dit Lacan. La psychanalyse institue le corps comme langage et traite du corps dans son énonciation. Or, en littérature, de quel corps s'agit-il ? Il s'agit d'un corps construit et fictif, c'est-à-dire d'un corps travaillé par le langage et offert à l'interprétation. Toute lecture est interprétative. Et l'interprétation est fondamentale dans la constitution de l'objet littéraire. Du

corps de chair au corps de fiction, il y a plus d'un lien, nous enseigne la psychanalyse. Le corps réel et le corps textuel sont constitués par le langage. Et le corps est de même essence que l'écriture : un objet écrit.

Nous voulons replacer la notion d'image du corps sur le terrain de la psychanalyse, qui pose le corps vécu comme appartenant au registre du signifiant, signifiant qui relève de l'interprétation. C'est ainsi que nous nous plaçons dans une perspective lacanienne. On sait que Lacan inscrivit le sujet dans la problématique du signifiant (c'est la théorie structurale). Plus exactement, nous voulons essayer de montrer ce qu'il en est du corps mystique : le corps mystique nous permet de penser ce qu'il en est du corps sexué, plus particulièrement du désir, de l'Autre, de la jouissance, de la souffrance, du langage et de la Loi. L'attitude mystique trouve dans la foi le moyen d'exalter une sexualité, mais encore et plus exactement une "érotique du Corps-Dieu". La spiritualisation du corps s'affirme en même temps que s'émancipe la vision du désir. Elle n'est que l'envers de la sexualisation. Citons J. Lacan: "le mystique est un amant. L'amour est une ivresse".

"C'est comme pour Sainte Thérèse, vous n'avez qu'à aller regarder à Rome la statue du Bernin pour comprendre tout de suite qu'elle jouit, ça ne fait pas de doute. Et de quoi jouit-elle ? Il est clair que le témoignage essentiel des mystiques, c'est justement de dire qu'ils l'éprouvent, mais qu'ils n'en savent rien"².

Le regard du passionné et, pour reprendre le paradigme de l'amour courtois, ce "météore" qui donna tant à penser à Lacan, et ceci plus particulièrement, que sublimer, c'est mettre un objet à la place de la Chose, quelle est le "rien" sur la terre qu'il a le plus désiré, sur l'idéologie courtoise. Il remarque que, selon celle-ci "l'amour est le seul sentiment capable de désincarner le corps de son désir". Le corps mystique se joue dans le registre du dedans et du dehors. Les mystiques disent leur expérience par les sens du corps et le dehors du corps est ce qu'il faut soumettre. Une des démarches mystiques, en effet, consiste à contrôler les sens.

Plus généralement, il y a mise à mort de ce qui relève de l'ordre pulsionnel et du désir ; le sacrifice nécessaire pour être mis en présence de l'Autre (Dieu), le dedans, vécu comme intérieur positif. "Vide ton intérieur pour voir dedans la lumière de la connaissance"³.

Ce mariage mystique consiste à incorporer Dieu jusque dans ses effets : l'extase. La réalité charnelle du corps extérieur est donc extrêmement importante pour que vive ce mariage. Ainsi, on pourra essayer de voir si la saisie mystique ne serait pas celle d'une "excentration", c'est-à-dire

² .LACAN Jacques, *Encore*

³ SAADI, poète Persan du 15^{ème} siècle

l'expérience d'un être dont le noyau pourrait bien être à la périphérie du soi, là où Dieu l'enveloppe. Dieu est absent, mais il laisse des traces, des "*touches*", des "*impressions*" sur le corps. C'est dans ces traces laissées par l'Autre que s'inscrit la jouissance. Le corps humain, nous apprend la psychanalyse, est primitivement appelé par la souffrance. La souffrance fait partie de la fête !

On sait que les limites de l'image du corps sont acquises au cours du processus de défusion de l'enfant par rapport à sa mère. Si cette catastrophe du détachement permet au sujet d'advenir, elle signe également pour toujours son manque à être dans l'Autre. Le mystique revit dans sa foi quelque chose de la rupture de l'enfant avec sa mère... Cette jouissance se traduit dans un style particulier d'écriture, car il n'y a pas de discours mystique, hors de son propre mode d'expression.

Lacan rapproche la jouissance phallique de celle des mystiques ou plutôt, il trouve dans la jouissance mystique une idée de la jouissance phallique. C'est en effet au-delà du terme phallique incarné par un homme que la jouissance féminine s'adresse, en un lieu où l'interdit n'aurait plus cours, où la vérité de la jouissance pourrait être entrevue. Les mystiques sont ceux qui ont franchi cette limite où amour et jouissance peuvent encore s'embarrasser du sexe.

Ainsi la jouissance supplémentaire qu'éprouve une femme, au-delà de celle qu'elle prend à incarner le fantasme d'un homme, se présente-t-elle dans une absence totale de signification. C'est pourquoi aussi bien elle se manifestera par le cri, qui cerne une limite du signifiant, et qui, tel un dire sans paroles, fait entendre un vide central au sein du langage. C'est l'écho de la jouissance perdue du Dieu qui "fait qu'à partir du langage, il ne saurait s'établir de rapports entre sexués".

Mais selon J. Lacan : "le dire tout est impossible, matériellement, les mots y manquent, c'est même par cet impossible que la vérité tient au réel" (même chose dans la jouissance).

Pour J. Lacan, la jouissance de l'autre, ça se vit, ça ne se dit pas. Ce qui exclut le symbolique revient dans le réel et, rejeté au dehors, il parvient au moi sans passer par le refoulement (il en est ainsi de la notion de "rideau" perçu par les mystiques). La jouissance de l'être s'appelle tout aussi bien indistinctement la jouissance de l'autre. De quel autre s'agit-il ? Du **Corps** en tant qu'autre, un autre radical, hors langage, siège d'une jouissance liée à la Chose impossible à symboliser.

Toutes les jouissances sont des jouissances de l'Autre, la jouissance du corps hors du langage (réel), la jouissance qui passe par la loi (symbolique), la 3^{ème} jouissance, supplémentaire, située au-delà de la castration et de son symbole qui est la jouissance féminine, la jouissance de l'Autre sexe.

Voilà pourquoi nous admettons, dans une dernière synthèse, la jouissance de l'être (de la chose mythique), la jouissance phallique (du signifiant, langagière), la jouissance de l'Autre (féminin - ineffable), la jouissance perdue par la castration, mythique et liée à la Chose antérieure à la signification phallique, appréciable dans certaines formes de Chose.

Parce qu'elle est perdue, elle EST ; parce que la jouissance est perdue, le réel, l'impossible, c'est ce qu'on poursuit. La parole sépare et rend la jouissance, mais en l'amenuisant, en la marquant d'une perte qui est la différence insurmontable entre le signifiant et le référent, entre la parole et les choses. La jouissance ne sera possible qu'en traversant le champ des paroles, mais ce sera une autre jouissance : manquée et évocatrice, nostalgique.

La jouissance originaires est celle de la Chose, jouissance antérieure à la loi. C'est une jouissance interdite, maudite, qui devra être refusée et substituée par une promesse de jouissance phallique qui résulte de l'acceptation de la castration. "Tu ne peux te prouver ce que tu as perdu".

La castration par Lacan est le salut, non la menace, la vraie menace serait que la castration manque. Pour le nouveau-né, le moi et le monde sont indistincts, le monde étant alors essentiellement le corps de la mère. Cette chose originaires et mythique, antérieure à toute différenciation est désignée par Freud du nom de "moi-réel". La parole est toujours la parole de la loi qui interdit la jouissance.

JE SUIS AMOUREUX DE "MOI SANS MOI"

ANALYSE D'UNE PHRASE DE RÛZBEHAN MYSTIQUE IRANIEN DU 12^{ème} SIÈCLE

I -L'état visionnaire, les prophéties et l'expérience de mort imminente (Near Death Experience = NDE) sont trois éléments qui nous viennent de très loin. Cependant, on constate certaines ressemblances entre les trois. Notre objectif est d'analyser de l'extérieur les points communs à ces trois éléments, sans préjuger a priori de l'exactitude des paroles prononcées par les personnes qui ont vécu ces expériences. La parole sera au cœur de notre analyse. Elle permet de relater ces expériences différentes et variées dans lesquelles chacun développe et s'appuie sur son propre discours. Le champ de notre étude s'étendra des sources mythologiques jusqu'aux recherches plus récentes sur la NDE.

"Je suis amoureux de "moi sans moi" !", cette phrase de Rûzbehan⁴ a été traduite par Henry Corbin⁵ de la façon suivante : "c'est moi-même qui, sans moi-même, suis l'amant de moi-même"⁶. La phrase Persane est: " Man bar man bi man ashegam". En persan *man* signifie "je" et "moi". *Ashegam* signifie "être amoureux". Le premier *man* désigne le "je" conscient, celui qui est amoureux du deuxième *man*, c'est-à-dire le "je" global, ensemble et tout unique comprenant un extérieur et un intérieur, coupé ici du troisième *man* qui signifie le "je" extérieur, reflet de l'image de soi dans le miroir des autres.

Le "moi" qui est le sujet d'amour dans cette phrase ne renvoie-t-il pas à la même partie que décrivait Najm Kobra⁷,) un autre mystique du 13^{ème} siècle, dans son livre *Les intérêts de beauté* ? "Sache que l'âme, le démon, l'ange, ne sont pas des réalités intrinsèques à toi, tu es

⁴ **Rûzbehan baqli shirazi**, ali Mohammad Ibn Ali Nasr Rûzbehan est né à Fasa, bourgade de la région de Shiraz en 1128 et il est mort en 1209. Ce Shaykh porte un nom typiquement iranien. Les deux éléments *Ruz* (jour) + *beh* (heureux) forment un qualificatif donnant le sens de "le destin est favorable".

⁵ **Henry Corbin**, détaché en 1935 par la bibliothèque nationale à l'Institut Français de Berlin, en rapporte la première traduction française de Heidegger, celle de *Qu'est-ce que la métaphysique ?*. Chargé de mission en Turquie, puis en Iran, il fonde le département d'Iranologie de l'Institut Franco-Iranien. Il décrit les principales étapes de la pensée islamique de ses origines jusqu'aux grands philosophes de l'Iran Savafide dans l'*Histoire de la philosophie islamique en islam Iranien* quatre volumes consacrés aux penseurs Iraniens, Shiites, Ismaéliens et soufis. Il révèle ainsi à l'occident un continent spirituel inconnu. Il est mort à Paris en 1978.

⁶ RÛZBEHAN, *Le jasmin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981

⁷ **Najm Kobra**, né en 1146, consacre la première partie de sa vie à de longs voyages. Il revient au Xwarezm en 1184. Toute son activité s'exerce dès lors en Asie Centrale. Les traditions rapportent sa mort héroïque pendant l'horrible siège de Xwarazm par les Mongols en 1221.

elles-mêmes. Semblablement, le ciel, la terre et le trône ne sont pas des choses intrinsèques à toi, ni le paradis, ni l'enfer, ni la mort, ni la vie. Elles existent en toi, lorsque tu auras accompli le voyage mystique et que tu seras devenu pur, tu prendras conscience de cela"⁸. Ce même "Moi" est au centre de ce poème d'Hallaj⁹, mystique du 11^{ème} siècle : "Je suis celui que j'aime et celui que j'aime est moi, nous sommes deux esprits dans un seul corps, si tu me vois, tu le vois et si tu le vois, tu nous vois".

Remarquons combien les notions d'amour et d'union sont toutes deux fusionnées. Sur les ailes de la phrase de Rûzbehan, voyageons à travers le monde ésotérique Iranien et répondons aux trois questions suivantes: Quelles sont les traces "d'un autre monde" ? Jusqu'où remonte la mémoire de l'homme ? Quel effet eut l'apparition du langage ? D'une part la découverte "d'inconscient en moi" comme d'un "autre côté" de moi, d'autre part l'importance des mots et du langage comme base et structure de notre inconscient, montrent que l'utilisation des mots représente l'événement qui nous conféra la qualité d'"être humain". Cet événement permit de construire notre mémoire des mots, de concrétiser nos sensations, et d'inventer des concepts se rejoignant aux frontières des mots.

La clef retrouvée est "le mot", pour désigner et lier les choses entre elles via l'espace – temps. Notre mémoire des mots utilise des termes précis, et même le dialogue intérieur avec nous-mêmes passe par les mots. A la frontière entre l'état animal et l'invention des mots, que s'est-il passé ? Pour quelle raison avons-nous eu besoin d'autre chose que des mots pour nous exprimer (par exemple la musique, l'art, danse, etc.)? Pourquoi les grands maîtres mystiques ont-ils toujours le sentiment de ne pas être capables de relater leurs expériences ésotériques et visionnaires ? La même constatation est faite par les sujets qui ont connu des états NDE.

L'ensemble de ces interrogations conduit au même constat, celui des frontières de la mémoire de l'être humain, de la mémoire au-delà des mots. Nous pouvons avancer cette hypothèse : il existerait une couche de mémoire qui nous est restée d'avant l'invention des mots, un endroit qui ne saurait connaître ni le temps ni l'espace. A ce moment-là "temps" signifie toujours, maintenant et éternité, et "l'espace" est partout.

Cet endroit est voisin des "mots" et du "dieu", où toute chose est faite par le "mot-dieu" : la lumière absolue, l'amour absolu, et la frontière avec l' "autre côté de moi".

Les trois notions de "lumière", d'"amour" et de l'"autre côté" de moi forment un pont historique entre les premiers éléments mythologiques et religieux d'une part, et les expériences

⁸ CORBIN Henri, *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Paris, Médicis, 1971

⁹ **Hallaj**, Abût Mugîth Al Husayn Ibn Mansûr, né vers 857 à Tûr (Iran), mort en 922 sur le gibet pour avoir célébré l'amour divin, en des termes considérés comme blasphématoires.

de mort imminente (NDE) d'autre part. Les éléments mythologiques, les textes visionnaires de Zoroastre, de l'évangile, des mystiques Iraniens et les témoignages sur la NDE ne peuvent être considérés comme dénués d'intérêt : ici les phrases dites seront analysées sans entrer dans une quelconque polémique sur leur degré d'exactitude.

En vérité, l'état visionnaire peut être considéré comme un cas exceptionnel qui permet de se rapprocher de cette couche de mémoire qui existe en nous. Rappelons-nous ce qu'écrivait Najm Cobra : "Sache que l'âme, le démon, l'ange, ne sont pas des réalités intrinsèques à toi ; tu es elles-mêmes". Comment ne pas être sensibles à la déclaration bouleversante d'Hallaj, "Je suis la vérité, je suis le dieu, le dieu est en moi" ?

II- "Le revirement du temps profane de l'histoire en une hiérophistoire des récits de l'âme ne passe pas en tel lieu précis ou dans tel autre mais dans l'espace magique de l'imaginaire : entre la pré-éternité et la post-éternité"¹⁰. Henry Corbin traduit la notion islamique d'*azal* par pré-éternité et post-éternité. L'éternité fait appel à la notion de temps, mais les préfixes "pré" et "post" mettent en évidence l'existence d'un lieu qui précède et suit le temps. On peut admettre facilement que l'être humain vivait sans dissocier le temps de l'espace, autrement dit, l'invention des mots "temps" et "espace" nous a pris du temps.

On peut dépasser le temps et l'espace, aller au-delà d'eux et les prendre en otages, comme le traduit la phrase de Rûzbehan : "Dès que l'amoureux et l'amant s'unissent avec l'amour, ils restent dedans ; à l'intérieur de cette union, les sons, les couleurs et le plaisir de l'espace et du temps deviennent encerclés par l'état joyeux"¹¹.

Cassier montrait en effet que "les catégories du temps, de l'espace et de causalité se transmutaient au niveau de la vision mythique et épousaient des qualités toutes autres que celles qui régissent les modalités de la connaissance scientifique. La pensée mythique révélait un monde d'être qui a ses propres catégories de temps, d'espace et de causalité. Si le temps y est réversible et l'espace qualitatif en fonction des événements qui y ont lieu, la causalité, elle se présente comme la coïncidence des éléments hétérogènes plutôt qu'une causalité séquentielle"¹². Autrement dit : "c'est parce que l'âme a une histoire qui est toujours au présent"¹³(10). On peut penser comme Adorno que "le mythe est déjà raison et la raison se retourne en mythologie"¹⁴.

¹⁰ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

¹¹ RÛZBEHAN, *Le Jardin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981

¹² SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

¹³ *Ibid*

¹⁴ ADORNO T. W., *La dialectique de la raison*, 1974

L'un des enjeux est de trouver les traces des notions de temps-espace, espace, temps et de la causalité avant, pendant et après l'invention des mots, sachant que notre mémoire devient "aveugle" en dehors de son champ d'intervention.

Cela nous permet de penser que la notion de temps, grâce à notre mémoire des mots, peut être différente des premières notions de temps : temps mythique et temps biologique. Henri Corbin l'identifie par "un temps physique discontinu" dans son livre *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*¹⁵.

Quel que soit le nom qu'on leur donne, les événements qui déterminent la relation avec le guide personnel invisible ne s'intègrent pas au le temps physique quantitatif, ils ne sont pas mesurables par les unités de temps de la chronologie, homogènes et uniformes, réglées par les mouvements des astres ; ils ne s'insèrent pas dans la trame continue des événements irréversibles. Ces événements s'accomplissent dans un temps certes, mais un temps qui leur est propre, ce temps psychique discontinu, qualitatif pur dont les moments ne peuvent s'évaluer que selon leur propre mesure, mesure qui varie chaque fois en fonction de leur intensité même. Et cette intensité mesure un temps où le passé reste présent à l'avenir, où l'avenir est déjà présent au passé, de même que les notes d'une phrase musicale, énoncées successivement, n'en persistent pas moins toutes ensemble au présent pour constituer précisément cette phrase"¹⁶.

La notion d'un paradis dépourvu de temps et de lieu, comme le croyaient notamment les celtes, s'est trouvée développée dans la quasi totalité des mythologies et des religions. Dans différents textes, le paradis est décrit comme un lieu d'éternité, un cadre de vie fleuri, verdoyant où chantent les oiseaux. Cette description n'est-elle pas une photographie de notre environnement avant l'invention des mots ? C'est ici que les images d'Eden, de paradis et de pré-éternité se rejoignent. Autrement dit, ces images donnent à voir une autre idée du temps circulaire : le départ et la fin y sont les mêmes, Eden et Paradis.

L'analyse de ce discours montre que cette notion d'un l'"autre monde" où temps et lieu sont "autres" existe en nous, bien que notre intelligence humaine ne puisse les concevoir. Dès lors, par quel biais cette notion nous est-elle arrivée ?

Dans la culture mazdéenne, on retrouve cette image de "l'autre monde" dans le livre saint *Avesta* : "Nous célébrons cette liturgie en l'honneur de la terre qui est un ange"¹⁷. Un des

¹⁵ CORBIN H., *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1985

¹⁶ *Ibid*

¹⁷ CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

spécialistes de la civilisation mazdéenne, C.T. Techer reprend naturellement cette idée "la terre est un Ange, et un Ange si somptueusement réel, si semblable à une fleur"¹⁸.

Henri Corbin interprète cette présence de l'ange de la terre de la façon suivante : "le fait que puisse être repoussée, dans l'imaginaire comme dans l'irréel, la perception de l'Ange de la Terre signifie et annonce qu'inversement cette manière de percevoir et de méditer la Terre est liée à une structure psycho-spirituelle"¹⁹. D'un point de vue analytique, force est de constater que cette profonde association des idées collectives lie bien des notions dans notre mémoire : Ange, Terre, Femme, Mère, Pays, Patrie, Paradis, Eden, Naissance, Vie ?

Aussi la notion de "structure de la mémoire" est-elle plus appropriée que la notion de "structure psycho-spirituelle" telle que l'emploie Henry Corbin).

La structure de notre mémoire permet de redécouvrir les connaissances dont elle dispose en vue de les valoriser.

Lorsque Henry Corbin parle du fond intime de l'âme, ne donne-t-il pas une interprétation de la structure de la mémoire ? "Rencontrer la terre non point comme un ensemble de faits physiques, mais dans la personne de son Ange, c'est là un événement essentiellement psychique qui ne peut avoir lieu ni dans le monde de concepts abstraits impersonnels, ni sur le plan des simples données sensibles. Il faut que la Terre soit perçue non point par les sens, mais par une image primordiale, et parce que cette image porte les traits d'une figure personnelle, elle s'avérera comme symbolisant, avec la propre image de soi-même que l'âme porte en son fond intime"²⁰.

Où trouver ce fond intime, si ce n'est au fond de notre mémoire ? Il se situe en marge de notre intelligence et de notre sensualité et il ne peut se manifester par les mots.

Quand et comment en est-on arrivé à dissocier les notions de temps et d'espace ? Henry Corbin répond : "Orientation dans le temps : les différentes manières dont l'homme approuve sa présence sur terre, et la continuité de cette présence dans quelque chose comme une histoire (...). La question est de savoir si celle-ci a un sens (...). Or, un des leitmotivs de la littérature du soufisme iranien, c'est la quête de l'Orient (...), d'un Orient dont on nous avertit, dont nous comprenons d'emblée qu'il n'est ni situé ni situable sur nos cartes géographiques, cet Orient n'est compris dans aucun des sept climats (les *keshvar*) (...)."

"... L'orientation est un phénomène primaire de notre présence au monde. Le propre d'une présence humaine est de spatialiser un monde autour d'elle, et ce phénomène implique une

¹⁸ *Ibid*

¹⁹ CORBIN H., *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1985

²⁰ *Ibid*

certaine relation de l'homme avec son monde, cette relation étant déterminée par le mode même de sa présence au monde. Les quatre points cardinaux, Est et Ouest, Nord et Sud ne sont pas des choses que rencontre cette présence mais des directions qui en expriment le sens, son acclimatation à son monde, sa familiarité avec lui. Avoir ce sens, c'est s'orienter dans le monde. Les lignes idéales d'Orient en Occident, du septentrion au midi, forment un réseau d'évidences spatiales à priori, sans lesquelles il n'y aurait d'orientation ni géographique ni anthropologique (...)"²¹ .

Henry Corbin met en évidence le rôle joué par la mémoire de l'homme dans l'invention des notions de temps et d'espace ; mais il ne précise pas de quelle mémoire il s'agit : "l'organisation, le plan de tout ce réseau dépend depuis la nuit des temps qui débordent la mémoire de l'homme, d'un point unique : le point d'orientation, le nord céleste, l'étoile polaire (...) ou bien n'y aurait-il pas différents modes de perception de cette même dimension verticale, si différents entre eux qu'ils modifient l'espace mais le temps"²² .

Nous avons le droit maintenant de faire éclater la conception de pôle, qui regroupe à la fois l'origine de l'homme dans le temps (son passé) et son origine dans l'espace (d'où il vient, où il va). "Il est en fait le huitième climat (...). Cet Orient mystique suprasensible, lieu de l'origine et du retour, objet de la quête éternelle est au pôle céleste"²³ .

Les Islandais ont dans leur culture une interprétation voisine : "l'orientation est basée sur des concepts nordiques identiques à celles des fêtes et du calendrier en général : les mêmes mots islandais désignent le bas et le Nord et par opposition conjointe, le haut et le Sud. Le Nord est donc à gauche et le Sud à droite. Le soleil allant de l'Est à l'Ouest reste au Sud toute la journée et c'est la moitié claire du monde, celle des vivants et des dieux lumineux ; le soleil allant de l'Ouest et l'Est pendant la nuit est au Nord et c'est la partie réservée aux morts, aux Dieux mystérieux et sombres"²⁴ .

L'Orient est la frontière des mots et l'Occident est la connaissance des mots.

III- Les traces laissées dans un non-temps, non-espace, dans ce non-lieu "Eden – terre Céleste – Paradis" rejaillissent à travers deux autres phénomènes qui se manifestent depuis des temps mythiques jusqu'à nos jours : "la lumière" et "l'Amour".

²¹ CORBIN H., *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, 2^{ème} édition, Paris Médicis, 1971

²² *Ibid*

²³ *Ibid*

²⁴ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie sprirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

La lumière est en contraste avec les ténèbres. Or, notre base de compréhension fonctionne grâce aux contrastes.

L'amour est l'état de bien-être dans cet "Eden-Terre" pré-éternel, le présent et le post-éternel.

Comme le précise Henry Corbin: "la vision mazdéenne partage la totalité pensable en une hauteur infinie de lumière dans laquelle de toute éternité habite Ohrmazd, le Seigneur de la Sagesse et un abîme insondable de ténèbres, qui recèle l'antagoniste, la contre puissance de négation, de désintégration et de mort, Ahriman"²⁵.

Ce sentiment de bien-être, cet amour sans "sujet", se traduisent par une union, qui n'est pas sans évoquée la formule de Rûzbehan, "je suis amoureux de moi sans moi".

Le bonheur se manifeste via la lumière et sans notion de temps.

Ainsi selon Ibn Arabi : "l'Amour divin est un Esprit sans corps, l'Amour physique est un corps sans esprit : l'Amour spirituel possède en revanche esprit et corps"²⁶.

Dans l'Evangile selon Saint Jean, les quatre notions de lumière, amour, parole et union sont concentrées dans la figure de Jésus : "pendant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde" (9/5), "Moi et le Père nous sommes Un" (10/30), "Jésus leur parle de nouveau et dit: je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière et la vie" (8/12).

Dans le soufisme Le mot "Ténèbres" change de signification, comme en témoigne Najm Kobra : "or ce voile n'est pas extérieur à eux-mêmes, il fait partie d'eux-mêmes, et ce voile c'est les ténèbres de leur nature créaturelle"²⁷.

Voici quelques exemples de cet état visionnaire, au sujet desquels il faut préciser clairement que notre développement analytique se basera sur des propos relatés, sans préjuger de leur exactitude :

1. Le voyage visionnaire de Zarathoustra à "Erân Vêg" donne "la vision Mazdéenne qui partage la totalité pensable en une hauteur infinie de lumière dans laquelle de toute éternité habite Ohrmazd le seigneur de la sagesse et un abîme insondable de ténèbres (page 34 BIB1).
2. "J'ai vu mon Dieu sous la plus belle des formes" : ainsi s'exprime le Prophète Mohammad au sujet de l'expérience visionnaire du.

²⁵ CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

²⁶ *Ibid*

²⁷ Corbin H., *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, 2^{ème} édition, Paris Médicis, 1971

3. On trouve parmi les mystiques qui relatent leurs expériences de voyages vers "l'au-delà", le récit fait par Mola Sadra, né à Chiraz au 17^{ème} siècle, dans son livre *Des pénétrations métaphysiques* : "lorsque j'eus persisté dans cet état de retraite incognito et de séparation du monde, pendant un temps prolongé, voici qu'à la longue mon fort intérieur porta mon âme à l'incandescence par mes exercices spirituels répétés, mon cœur fut embrasé de hautes flammes. Alors effusèrent sur mon âme les lumières du Malakût (...), tous les secrets métaphysiques que j'avais connus jusqu'alors par démonstration rationnelle, voici que maintenant j'en avais la perception intensive, la vision directe"²⁸.

4. Un cas remarquable de "synchronisation" est advenu entre un songe de Najm Kobra et un autre songe fait par son propre Shaykh, Ammâr Badlise.

"J'étais dans ma retraite, je fus enlevé dans les hauteurs, et voici qu'il y eut devant moi un soleil levant. On me fit pénétrer dans ce soleil ... Et, j'observais le ciel pendant d'autres nuits jusqu'à ce que je le vis au-dessous de moi, de même que je l'avais vu au-dessus de moi. Et j'observais la Terre pendant des nuits et je cherchais à la découvrir telle qu'elle est, jusqu'à ce qu'elle s'abîma dans un arbre de lumière"²⁹.

Un autre cas de voyage visionnaire, celui de l'expérience de mort imminente (NDE), a été décrit par le docteur Moody en 1995 et il a depuis fait l'objet de plusieurs recherches. Ainsi, Pierre Jovanovic résume clairement ce phénomène dans son livre *Enquête sur l'existence des Anges-gardiens*. Le sujet déclare toujours que ce qu'il a vécu n'est pas exprimable avec des mots humains. Il s'entend déclarer mort ou bien tout lui semble étrange ; il se sent mort. Tandis qu'il ne ressent plus aucune douleur et qu'il se sent parfaitement détendu et calme, le sujet sort de son corps et voit ce qui se passe autour de lui, il est aspiré dans une sorte de tunnel, aperçoit une lumière brillante et se heurte à une sorte de "frontière".

Pour mieux comprendre, relisons ensemble les phrases d'une personne ayant vécu cette expérience.

"Je fus rempli du savoir de Dieu et dans ce précieux aspect de son existence, je ne faisais plus qu'un avec lui (...). Mon attention était maintenant attirée vers le haut où se trouvait une grande ouverture qui conduisait vers une autre ouverture circulaire. Une lumière blanche brillait et se déversait dans l'obscurité (...). C'était la plus belle lumière que j'ai jamais vue. Je crois que j'allais très vite mais tout semblait hors du temps... Là devant moi, était la présence vivante de la

²⁸ Shayegan D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

²⁹ CORBIN H., *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1985

lumière. A l'intérieur, je ressentis l'intelligence, la sagesse, la compréhension, l'amour, la vérité"³⁰.

Il suffit de comparer les propos rapportés par les sujets (prophètes, mystiques, expériences NDE) ayant connu une expérience visionnaire pour constater leurs similitudes.

Alors que l'expérience de mort imminente n'arrive qu'à des sujets dont la mort a été déclarée cliniquement, l'expérience visionnaire des mystiques s'appuie sur une démarche volontaire et une méthode directe ou indirecte pour accomplir le voyage. Sans garantir la faisabilité ni la fiabilité de la méthode, voici un des rares textes qui présente à la fois une technique et ses moyens pour contrôler l'exactitude du résultat : "notre méthode est la méthode de l'alchimie, il s'agit d'extraire l'organisme subtil de lumière de dessous les montagnes sous lesquelles il gît prisonnier (...) Il peut arriver que tu te visualises toi-même, comme te trouvant au fond d'un puits et comme si le puits s'animait d'un mouvement descendant de haut en bas ; en réalité c'est toi qui es en train de monter (...) les états intérieurs concomitants de cette sortie se traduisent en visualisant des déserts, voire des cités, des pays qui descendent d'en haut vers toi et qui ensuite disparaissent au-dessous de toi, comme si tu voyais une digue sur le rivage de la mer s'effondrer et disparaître dans celle-ci (...). Il arrive que tu contemples de tes yeux ce dont tu n'avais encore qu'une connaissance théorique par l'intellect. Lorsque tu visualises une mer où tu es plongé mais que tu es en train de traverser, sache que c'est l'anéantissement des exigences superfétatoires s'originant de l'élément Eau. Si la mer est liquide et qu'il y ait en elle des soleils immergés ou des lumières ou un flamboiement, sache que c'est la mer de la gnose mystique"³¹.

"Avec la méthode "Dhikr", le sujet médite en répétant le même mot et/ou les mêmes phrases. Cette technique spirituelle assume une fonction essentielle, c'est l'énergie spirituelle dégagée par le "Dhikr", qui permet la sortie et l'ascension hors du puits : le thème revient avec l'instance déjà signalée"³².

On décèle aisément des éléments communs aux trois catégories de voyage que représentent l'état prophétique (Zarathoustra, Bouddha, Jésus, Mohammed), l'état visionnaire mystique (au sein des différentes écoles, juive, chrétienne, islamique, iranienne) et les expériences de mort imminente.

Ces éléments communs sont la lumière, l'état de bien-être, l'amour et l'absence de perception du temps et de l'espace. Dans tous les cas, les sujets manifestent une grande difficulté

³⁰ JOVANOVIC P. *Enquête sur l'existence de l'ange-gardien*, Flipacchi, 1994

³¹ CORBIN H., *L'Homme de lumière dans le soufisme iranien*, 2^{ème} édition, Paris Médicis, 1971

³² *Ibid*

à décrire leur état à l'aide des mots, mais ils n'ont toutefois pas d'autre choix que d'utiliser les mots qu'ils possèdent.

Henry Corbin situe les états de ces voyageurs non dans le monde sensible appréhendé directement par nos sens, ni dans le monde conceptuel concrétisé par les mots, mais dans un "*mundus imaginalis*".

En cas d'expérience de mort imminente, ce voyage est accessible à tous, sans différenciation de sexe, d'âge, de culture, de croyance ou d'époque. Ce voyage peut aussi se réaliser par l'intermédiaire de la volonté : "Lis le Coran comme s'il n'avait été révélé que pour ton propre cas" (Sohevardi)³³.

Ou bien : "Je suis un muet qui vient de rêver d'un événement et les autres sont sourds ; je suis incapable de l'exprimer et les autres incapables de l'entendre" (Maulawi)³⁴.

Il s'agit bien d'un voyage hors du temps, de l'espace, dans un monde hors parole, hors sensation et hors concept.

IV- Qu'il soit verbe ou logos, le mot revêt plusieurs aspects : il est un moyen de communication avec "moi", avec "l'autre", il est un moyen de transmettre le savoir et la connaissance de génération en génération, il est la base de la structure de notre mémoire qui nous permet d'accéder à la connaissance de notre inconscient.

De plus, le verbe est le moyen de notre identification, il nous a permis de nous approprier la notion de "pôle" puis de la dissocier dans les notions de temps et d'espace. En un mot, il est tout : "Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu et la parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu". (8/51) "En vérité, je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort" (6/67) "Jésus donc dit aux douze : Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? (68) Simon Pierre lui répondit : Seigneur, où irions-nous ? tu as les paroles de la vie éternelle" (*Évangile selon Saint Jean*).

Ainsi les choses sont créées dès lors qu'on les nomme en utilisant les mots. Le commencement est le moment où l'on prit conscience de la présence des mots, et le Dieu-Parole fut là. Ce Dieu-Parole est en nous et aussi hors de nous ; il est avec nous et il est l'élément de communication. Il est toujours là car par sa présence le mot "temps" advint. C'est le langage

³³ **Shihahdin Yahya Sohravardi le Shaykh al-Ishraq**, c'est-à-dire le "maître en théosophie orientale" est né en 1155 en IRAN. Il mourut en martyr à Alep, poursuivi par la vindicte des docteurs de la loi en 1191. L'œuvre de sa vie tendit à restaurer, en Islam même et avec les ressources du pur islam spirituel la sagesse théosophique de l'ancienne Perse. Son œuvre réunit les noms de Platon et de Zoroastre en une métaphysique de la lumière où les idées platoniciennes sont interprétées en termes d'angélogologie Zoroastrienne. Cf Corbin H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Chaste, 1979, page 138

³⁴ Corbin H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Chaste, 1979

(logos) qui nous conféra le statut d'être humain. Comme dans le soufisme islamique le mot *Hova* (lui) a pris la place du mot Dieu (Allah).

Pour Dawûd Qaysari³⁵, le célèbre commentateur des Fosus d'Ibn arabi³⁶, "chacun d'entre les êtres du monde est le signe d'un nom divin et vu que chaque nom divin comprend l'essence qui totalise elle aussi tous les noms, ce nom doit contenir lui aussi tous les noms, de même que chaque être d'entre les êtres est lui-même un monde par lequel il connaît la totalité des noms. Ainsi vus sous ces aspects, les univers sont infinis"³⁷.

N'est-ce pas la raison pour laquelle on dit que Dieu mit son esprit, l'esprit étant le mot, en l'être humain ? Sans la mémoire des mots, la parole ne peut exister. Autrement dit la Parole-Logos-Dieu est notre capacité à mémoriser les "mots". Avant la présence des mots, qui étions-nous ? Une autre mémoire fonctionnait et fonctionne encore par l'intermédiaire des "images", des "symboles". Existe-t-il une autre couche de mémoire plus profonde en relation directe avec les éléments physiques de la mémoire du cerveau ?

L'existence de cette couche au-delà de la mémoire des mots nous est révélée à travers l'analyse des paroles issues des voyages visionnaires. L'âme, partie suprasensible de notre être, entretient une relation directe avec notre Mémoire au-delà des Mots (M.A.D.), voire s'identifie totalement avec elle.

Le Dhikr, comme technique spirituelle assume une fonction essentielle. "C'est l'énergie spirituelle dégagée par le Dkikr, qui permet la sortie et l'ascension hors du puits ..."³⁸. En vérité en répétant les mêmes mots, l'effet des mots s'efface, le voile se lève et on accède à un autre monde "M.A.D.". Dans le soufisme, la notion de *Latifa* est sans doute synonyme de M.A.D. : "tout se passe non pas dans le monde perceptible par les sens externes, ni dans l'"imaginaire", mais dans le "Mondus Imaginalis", qui a pour organes homogènes dans l'être humain les centres de la physiologie subtile (les Latifa) "³⁹.

En outre, on ne peut exprimer par les mots notre perception du monde avant l'invention des mots, temps de cette "bi-unité qui en fait échappe aux catégories du langage humain"⁴⁰. Il existe un autre monde, une autre mémoire, un autre langage. "Parler c'est traduire une langue angélique

³⁵ **Dâwûd Qaysarî**, Anatolien d'origine, il s'établit ensuite au Caire et mourut en 1350. Il fut une des grandes figures du soufisme du 14^{ème} siècle. Il est principalement connu pour son ample commentaire d'un des livres d'Ibn Arabi, les plus lus, les Fosûs al hikam.

³⁶ **Mhyiddîn Ibn Arabi** né à Murice en Andalousie en 1165, décédé à Damas en 1240 : un des plus grands théosophes mystiques et visionnaires de tous les temps.

³⁷ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

³⁸ Corbin H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

³⁹ *Ibid*

⁴⁰ *Ibid*

en une langue humaine", et toute architecture du suprasensible passe par cette frontière entre les deux mémoires, celle des mots et celle au-delà des mots. Mola Sadra⁴¹ la représente en ces termes : "Sache qu'une même quiddité dite a trois modes d'existence dont certains sont plus forts ou intenses que les autres (...). Puis il existe un autre monde, intermédiaire entre les deux mondes précédents (intelligible et matériel) un monde que l'âme crée et instaure parce qu'elle est l'image du créateur quant à son essence, ses attributs et ses opérations..."⁴².

Si le créateur est le verbe, alors l'âme est la "Mémoire Au-delà des Mots". Najm Kobra précise les différents lieux ou demeures de "l'être divin", lieux qui sont les lieux des attributs : "tu les distingues l'un de l'autre par ta propre expérience mystique, car lorsque tu l'élèves à tel ou tel lieu, la langue articule involontairement le nom de ce lieu et de son attribut"⁴³. Soulignons cette relation étroite entre noms, mots et lieux.

Le seul élément qui permette de construire une mémoire, hors la mémoire des mots, passe par la dualité "présence-absence" de la lumière. Un autre élément d'expression "la musique, est l'une des manifestations terrestres de l'autre monde. Les oiseaux chantent tous une musique divine et quand les gens du SID se montrent sous une apparence humaine, eux-aussi sont maîtres de cet art difficile entre tous"⁴⁴. Avoir le dieu en soi-même, avec soi-même ou être le dieu, sont des thèmes récurrents : "j'ai dit vous êtes dieu", (*Evangile selon Saint Jean*, 10/13)". "Car dieu ne peut regarder un autre que soi, ni être regardé par un autre que soi-même"⁴⁵. A l'évidence, on ne saurait regarder un autre intérieur que le nôtre, cette unité "Mot, dieu, être humain" est simultanée.

Henry Corbin ouvre une autre voie : "(...) la nature parfaite ne peut se manifester en personne qu'à celui dont la nature est parfaite, c'est-à-dire à l'homme de lumière", leur rapport est cet "unus-ambo" où chacun des deux assume simultanément la position de "moi" et de "toi-image et miroir". Moi-image me regarde par mon propre regard, je la regarde par son propre regard"⁴⁶. Nous trouvons la même idée dans *L'Evangile selon Saint Thomas* : "si ceux qui vous guident vous disent : voici, le royaume est dans le ciel ! (...). Mais le royaume est à l'intérieur de vous et il est à l'extérieur de vous..."

⁴¹ **Sadroddin Mohammad Shirazi** cité sous son surnom honorifique de Molla Sadra. L'œuvre de Molla Sadra, monument de la renaissance iranienne, représente typiquement la confluence de l'avicennisme, de l'Ishraâq de sohravardi, de la théosophie d'Ibn Arabi et de la gnose Shiite.

⁴² Shayegan D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

⁴³ CORBIN H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

⁴⁴ LE ROUX F., *La civilisation celtique*

⁴⁵ CORBIN H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

⁴⁶ *Ibid*

Ce qui se manifeste tantôt comme un "voyage" tantôt comme une rencontre avec l'"Autre" et tantôt comme une représentation de la divinité (âme, esprit) peut provenir de la même base. Cette base est à la fois en nous, une partie de notre "livre mémoire" et aussi à l'extérieur dans notre patrimoine collectif humain, avant l'invention des mots. L'accès à cette base "MAD" est un voyage, la rencontre d'un "autre", mais il faut formuler clairement cette présence de "MAD" en utilisant les mots à notre disposition que nous possédons.

On peut résumer ainsi notre hypothèse : une mémoire réside en nous, mais son accès fait l'objet d'un voyage éventuellement accessible, difficile à expliquer par les mots. C'est pourquoi les images, les symboles, les voix, les couleurs viennent à notre aide : "(...) Mais "l'imaginal" est aussi une matière spirituelle, elle est l'enveloppe subtile de l'âme et la matière musique dont sont constituées les couleurs, les voix, les sonorités musicales..."⁴⁷. Autrement dit, "tout se passe non pas dans le monde perceptible par les sens externes, ni dans l'"imaginaire", mais dans le "Mondus imaginalis", ce monde imaginal qui a pour organes homogènes dans l'être humain les centres de la physiologie subtile (les latifa)"⁴⁸. Suivons la trace du concept "Mondus Imaginalis", de la culture Mazdéenne Perse au mysticisme ésotérique Iranien :

"Il y a longtemps la philosophie "officielle", entraînée dans le sillage des sciences positives, n'admettait que deux sources du "connaître". Il y a la perception sensible, fournissant les données que l'on appelle empiriques. Et il y a les concepts de l'entendement, le monde des lois régissant ces données empiriques"⁴⁹. Précisons que dans le monde sensible comme dans le monde conceptuel, l'outil reste le "mot". Mais il n'en reste pas moins vrai qu'entre les perceptions sensibles, les intuitions et les catégories de l'intellect, la place était restée vide. "Ce qui aurait dû prendre place entre les uns et les autres, et qui ailleurs occupait cette place médiane" à savoir l'imagination active ou imagination "agente"⁵⁰.

La place vide se trouve non pas entre les deux mondes mais avant eux, soit avant l'invention des "mots", qui vient concrétiser tout le sensuel et le conceptuel.

"L'imagination active ou "agente" n'est donc nullement ici un outil à sécréter de l'imaginaire, de l'irréel, du mythique, de la fiction. Un monde ne peut surgir à "l'être" et au "connaître" tant qu'il n'a pas été nommé et dénommé"⁵¹. Autrement dit il n'y a d'existence que si elle est nommée. Au sujet de la création par Dieu, un verset coranique déclare : "il dit : soit et elle est". Ce terme clef, "Mondus Imaginalis" commande tout le réseau de notions s'ordonnant au

⁴⁷ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Differe, 1980

⁴⁸ CORBIN H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

⁴⁹ CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

⁵⁰ *Ibid*

⁵¹ *Ibid*

niveau précis de l'être et du connaître qu'il connote : perception imaginative, connaissance imaginative, conscience imaginative"⁵². Cette citation montre les difficultés rencontrées par son auteur pour trouver les mots justes. Ainsi en résulte-t-il une confusion entre le "mondu imaginalis" et un monde des consciences imaginatives. Comment lier cette conscience interne (conscience imaginative) et ce monde externe (mondu imaginalis) ? En utilisant la notion de "MAD", cette mémoire en nous qui est l'image de l'extérieur, ce monde en dehors de la perception humaine actuelle et cette sur-conscience au-delà des mots.

Henry Corbin résume ainsi la vision mazdéenne à ce sujet : "dans l'énergie vitale de l'être humain, il est une pensée : là siège Spenta Armaiti. Dans cette pensée, il est une parole : là siège Ashie Vanuhi, (l'ange féminin, sœur de Daena). Et dans cette parole, il est une action : là siège Daena sur le schéma de la sacro-sainte trilogie du zozoastérisme (pensée, parole, action). S'intériorise ici une tirade de puissances archangéliques féminines"⁵³.

Nous sommes proches de la trilogie, "Père, Fils, Saint-Esprit". Le père incarnant la sagesse de la pensée, le Saint-Esprit la parole et le Fils l'action. Les mystiques islamiques utilisent la notion de Saint-Esprit en tant qu' "Ange-gardien". Toutes ces notions nous renvoient à la "MAD". Encore une fois le Coran donne là une signification : lors de la première rencontre avec le prophète, le Saint-Esprit lui dit "lis". Pour confronter cette idée, prenons la définition de "logos" : un des noms des divinités suprêmes chez les stoïciens, être intermédiaire entre Dieu et le Monde chez les néo-platoniciens. Le savant Iranien Nasiroddin Tusi⁵⁴ écrit dans son ouvrage *Tasawuorat* : "sa pensée devient un ange, procédant du monde spirituel, sa parole devient un esprit procédant de cet ange, son action devient un corps procédant de cet esprit"⁵⁵.

Dans les cultures proches d'époques mythiques, la conscience de la présence "Mot-Dieu" était plus claire qu'aujourd'hui. Cette image de "moi" c'est-à-dire de "moi céleste" est un signe qui vient de loin et qui nous informe de la présence d'un autre "moi" en moi que le moi conscient.

Est-ce par la méditation ou par une campagne de fouilles archéologiques que nous pouvons espérer retrouver la trace de ce paradis des archétypes, cette terre céleste au centre du monde qui préserve la semence des corps de la résurrection ? Or, selon Voltaire, "ce monde, suivant Platon, était composé d'une idée archétype qui demeurerait toujours au fond du cerveau (...)"

⁵² *Ibid*

⁵³ *Ibid*

⁵⁴ SHAYEGAN D., *Henry Corbin; la topologie spirituelle de l'Islam iranien*, La Diffère, 1980

⁵⁵ CORBIN H., *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Caste, 1979

Henry Corbin lie la mythologie Perse à la vision Mazdéenne puis il nous amène enfin à l'ésotérisme iranien : "lorsqu'en Iran au 14^{ème} siècle Sohrawardi restaura la philosophie de la lumière et l'angéologie de l'ancienne Perse, son schéma se trouva articulé sur le monde des formes "imaginables", monde intermédiaire où s'accomplissent les transmutations de l'éphémère en symboles spirituels et qui est à ce titre le monde par lequel s'opère la résurrection des corps"⁵⁶ .

Nous terminerons ce voyage guidé par Henry Corbin avec un extrait du "*Traité de l'homme parfait d'Ali Hamadânî*"⁵⁷, maître soufi iranien : "Dans chaque partie de l'homme qui a été purifiée, se réfléchit la contre-partie qui lui est homogène, car rien ne peut être vu que par son semblable. Lors donc qu'est devenue pure la nature ésotérique qui désigne les génies et les facultés, on contemple en elle ce qui est en l'homologue dans le microcosme. De même en est-il pour l'âme, le cœur, l'esprit, la transconscience, jusqu'à l'acrave (Khafi), le lieu intérieur où se dévoilent les attributs divins qui enivrent, où est prononcé le "je suis son ouïe, je suis sa vue" (...)"⁵⁸.

Ne peut-on retrouver la manifestation de la Mémoire Au-delà des Mots "MAD" sous les différentes expressions suivantes : Moi céleste, Ange-gardien, Supra-conscient, sur-conscient, Saint-Esprit, Homme universel, Ange du philosophe, nature parfaite, intelligence active, ange de la connaissance, intelligence agente, imagination active, ange de l'humanité, homme de lumière, guide de lumière, jumeau céleste, guide suprasensible, témoin céleste, sauveur et guide de l'âme, moi transcendant, patrimoine céleste, *Nafs* (intérieur profond, philosophie islamique), guide spirituel (personne de l'homme de lumière), organe de la vue intérieure ?

L'analyse de chacune des dénominations de ce phénomène de "Mémoire au-delà des Mots" se trouve au-delà des limites de ce développement, mais on peut confronter l'ensemble de ces dénominations dites mystiques iraniennes et les définitions psychanalytiques de notre ère. La définition sommaire de *Nafs* (intérieur), comporte trois dimensions pour les mystiques iraniens⁵⁹

:

- *Nafs ammara* : celle qui commande l'âme intérieure,
- *Nafs Lammama* : celle qui censure, critique,
- *Nafs motma'yanna* : âme pacifiée et cœur.

Henry Corbin précise : "si l'on insiste pour prévenir toute confusion, c'est parce qu'une question s'annonce inévitable. La tentation serait grande, en effet d'interpréter en termes de

⁵⁶ *Ibid*

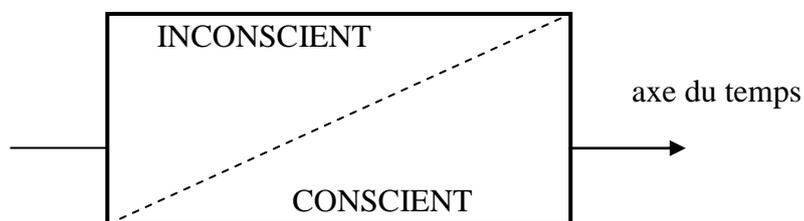
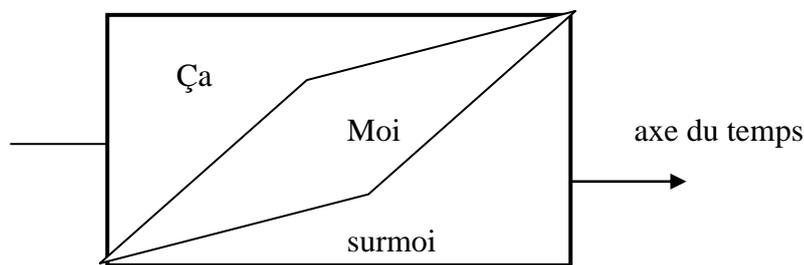
⁵⁷ Rûzbehan, *Le jasmin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'orient, 1981

⁵⁸ Corbin H., *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Medecis, Paris, 1971

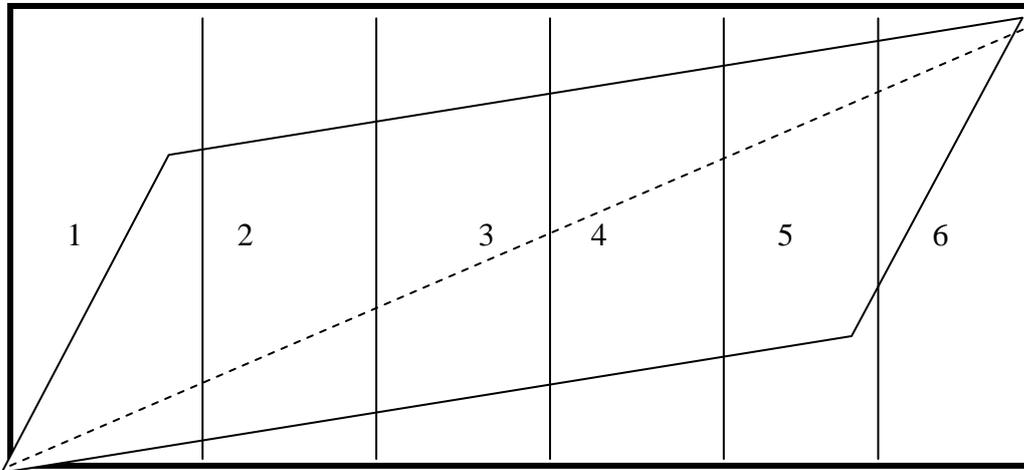
⁵⁹ *Ibid*

- 1) Couche de mémoire génétique : couche dont chacun dispose à sa naissance, souvenir de l'époque animale
- 2) Couche de mémoire imaginale : huitième climat, cette couche de moi sans moi, "*mundus imaginalis*", "moi céleste" et toutes les différentes dénominations vues précédemment
- 3) Couche de mémoire phonétique : couche frontière avant la naissance des mots
- 4) Couche de mémoire des mots : logos, Dieu-Parole
- 5) Couche de mémoire conceptuelle : partie de l'intellect
- 6) Couche de mémoire suite : l'avenir, un jour peut être...

Si on se réfère au développement psychanalytique, on peut voir un autre "découpage" de ce livre :



Il suffit de superposer ces différents schémas pour obtenir le développement final de notre propos :



Ceci reste succinct et mériterait un développement plus profond :

- > Une analyse de la notion de paradis dans l'ensemble du patrimoine mythologique et des croyances de l'être humain,
- > Une analyse des paroles concernant les notions d'amour, lumière, temps et espace
- > Une analyse plus recherchée des paroles prononcées par les "voyageurs" de l'état de mort imminente (NDE)
- > Enfin, une analyse du fonctionnement des systèmes d'information inventés par l'être humain afin de mieux comprendre ce livre. Mais cet essai montre déjà en quoi ce "moi sans moi" mérite bien notre intérêt.

BIBLIOGRAPHIE

- ADORNO Theodor W., *La dialectique de la raison*, 1974
- CORBIN Henri, *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn Arabi*, Aubier, 1958
- CORBIN Henri, *Corps spirituel et Terre Céleste de l'Iran Mazdéen à l'Iran chiite*, Buchet/Chastel, 1979
- SHAYEGAN Daryush, *Henry Corbin : La topographie spirituelle de l'Islam Iranien*, éditions de La Différence, 1980
- RÛZBEHAN, *Le jasmin des fidèles d'amour*, Librairie d'Amérique et d'Orient, 1981
- PERSIGOUT Jean-Paul, *Dictionnaire de mythologie celte*, Du Rocher, 1985 et 1990
- CORBIN Henri, *L'homme de lumière dans le soufisme Iranien*, 2^{ème} édition Paris, Médecis, 1971
- MASSIGNON Louis, *Le divan de Hallage*, Seuil, 1981
- LE ROUX Françoise, *La civilisation celtique*, 1983
- JOVANOVIC Pierre, *Enquête sur l'existence de l'ange-gardien*, Filipacchi



AU-DELA DU PERE, LE PERE DE L'AU-DELA

J'emprunte la notion d'au-delà du père à J. LACAN et celle de père de l'au-delà à JÉSUS. Dans la théorie psychanalytique, les pères et leurs relations avec la structure de l'appareil psychique nous aident à comprendre les types de relations entre un sujet et "le père". Par ailleurs, un jour, un sujet peut entendre une voix et une révélation puis se nommer "prophète". Existe-t-il un lien entre la relation du sujet avec "le père" et le déclenchement de la révélation divine par l'arrivée de la voix? En s'appuyant sur ce que l'on peut savoir des prophètes dits "monothéistes", ne peut-on pas avancer quelques remarques autour de cet axe central : "il faut un père symbolique, sinon..."

Y aurait-il un lien entre l'absence du père, et les déclarations prophétiques ? J'orienterai mon étude sur la notion de père autour de deux aspects :

- Le père chez les croyants, ses rôles pour les fidèles. Ce sujet a déjà été étudié⁶².
- Le père pour les prophètes, l'arrivée de la voix dans la révélation divine.

Autrement dit, au sein des relations "Dieu - prophète", "Dieu - croyant" et "prophète - croyant" (libérateur, législateur, chef...), c'est à la première relation que nous nous intéresseront.

Quelles postures adopter vis-à-vis de ceux qui se disent prophètes ? La première est catégorique : "cela n'existe pas", et pour le démontrer, on se réfèrera à l'étude des académiciens soviétiques à propos de Jésus. La deuxième position met en évidence l'aspect social et révolutionnaire attribué aux prophètes : "Ils sont différents de nous", intelligents, purs, stratèges, chefs de tribus... La troisième posture les considère comme des fous psychotiques aux symptômes similaires : hallucinations, déclenchement de la voix...

A ce jour, à travers l'histoire directe ou indirecte, parmi les textes religieux ou mythologiques, on connaît au moins quatre hommes qui entendirent des voix qui, pour eux, venaient d'ailleurs : Zarathoustra, Moïse, Jésus et Mohammad. On retrouve chez ces quatre prophète la même importance conférée à la notion de lumière.

A ce sujet et dans le champ de la psychanalyse, trois concepts nous intéressent : le père, la psychose et la jouissance. Il faut considérer chez les psychotiques l'aspect psychosomatique de la souffrance, aspect qui est absent chez les prophètes et les mystiques.

Voyons d'abord l'aspect du Père à travers diverses citations.

1- ⁶² SAROGLU Vassilis, *Structuration Psychique de l'expérience religieuse/ Fonction Paternelle*, L'Harmattan, 1997

A – LES PERES

Pour S. Freud, "le dieu personnel n'est psychologiquement rien d'autre qu'un père qui a été exalté"⁶³. Peut-on s'appuyer sur ce constat pour les prophètes eux-mêmes ? Il précise que "le besoin de trouver un soutien auprès d'une quelconque autorité est si impérieux que pour eux le monde se met à vaciller si cette autorité se trouve menacée"⁶⁴. A propos de Moïse, S. Freud évoque le "besoin d'une autorité admirée", la "nostalgie du père", "l'image paternelle" ou encore le "père qui donne le nom"⁶⁵.

Si l'on écoute S. Freud, dans l'inconscient, le père est associé à la mort : "(...) vous avez raison d'identifier le père et la mort, car le père est le père mort. Il est la mort elle-même"⁶⁶.. Et si, dans la réalité, le père était vraiment mort ?

Le père en tant qu'appellation provient de la mère, le père comme image vient de l'enfant lui-même. L'enfant cherche un père puissant, mythique, érigé en maître, à la fois admiré et rejeté, aimé et haï. Le père, dans la réalité du sujet, est un homme tourné vers une femme qui est la cause de son désir. Derrière le père génétique, qui n'est pas intéressant du point de vue de l'inconscient, il y a le père réel, le père primitif, le père originel, le père mythique.

Retrouvons S. Freud: "le totem pourrait être la première forme de ce substitut du père et le dieu une forme plus tardive dans laquelle le père a retrouvé l'aspect humain"⁶⁷. Dans les citations ci-dessous, il précise davantage les relations entre les différents "pères" :

- "Un père violent, jaloux, qui garde toutes les femelles pour lui et chasse ses fils qui arrivent à l'âge adulte, voilà à quoi elle (la horde originelle) se résume"⁶⁸.
- "Un jour, les frères qui avaient été chassés se coalisèrent, tuèrent et mangèrent le père, mettant fin ainsi à la horde paternelle (...)"⁶⁹.
- "Les frères peu à peu ont eu la nostalgie du père primitif dont ils ne pouvaient plus rêver de s'arroger la toute puissance ; ... il arriva que le père fut élevé au rang de dieu"⁷⁰.
- "La dévoration du père primitif, le repas totémique, a donné naissance aux organisations sociales, aux restrictions morales et aux religions"⁷¹.

⁶³ FREUD Sigmund, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 1910

⁶⁴ *Ibid*

⁶⁵ FREUD Sigmund, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939

⁶⁶ FREUD Sigmund, ABRAHAM Karl, *Correspondance complète 1907-1925*

⁶⁷ FREUD Sigmund, *Totem et Tabou*, 1913

⁶⁸ *Ibid*

⁶⁹ *Ibid*

⁷⁰ *Ibid*

S. Freud résume cette évolution ainsi : "la loi est ce que fait le père, la religion ce qu'a le fils"⁷². C'est ainsi qu'il attribue sa place au père originel : "le père originel est l'idéal de la masse, qui à la place de l'idéal du moi, domine le moi"⁷³. Le sujet en tant qu'individu a tendance à tendre vers l'idéal de la masse au lieu de son propre "idéal du moi". Lorsque le sujet inconscient est obligé de se séparer de sa mère, de quitter le monde "je suis toi, nous sommes un, alors je suis bien", il doit se mettre dans les bras d'une puissante volonté. La formule suivante devient "je t'obéis, alors tu me protèges".

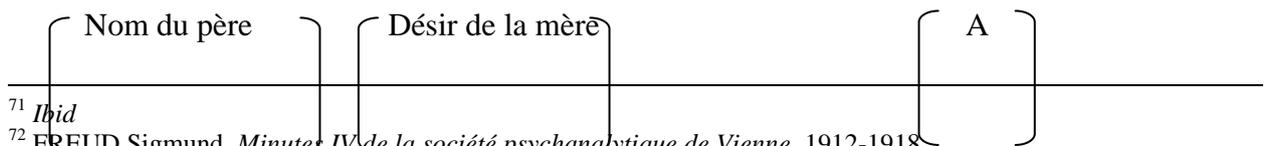
Passons maintenant à J. Lacan qui nous permet de mieux comprendre les différents "pères" : "le père symbolique en tant qu'il signifie la loi, est le père mort"⁷⁴. La loi est la limite et la mort limite la vie. Un père advint qui rendit possible l'existence du sujet et qui, par sa disparition, a instauré les limites de cette existence. Toujours d'après J. Lacan, "le nom-du-père sert de support à la fonction symbolique"⁷⁵. Cette fonction ne peut se mettre en place qu'à travers des signifiants purs : "l'attribution de la procréation au nom-du-père ne peut être l'effet que d'un pur signifiant, d'une reconnaissance du nom du père"⁷⁶. Le sujet en tant que "trésor de signifiants" se construit à partir des premiers signifiants purs qui lui donnent sa propre identification.

En quoi consiste le père imaginaire ? Pour S. Freud "[celui].auquel le petit garçon s'identifie n'est pas celui qui existe réellement et que son fils reconnaîtra plus tard, mais un père dont les facultés et les vertus ont subi un développement extraordinaire"⁷⁷, comme par exemple un maître, un professeur, un héros, ou encore un "Rambo idéal" pour l'identification.

Le père réel, vécu comme castrant dans l'imaginaire de l'enfant, donne vie au symbolique et permet la réalisation de la métaphore paternelle.

B – PERE et STRUCTURE

Cette métaphore paternelle se formule ainsi :



⁷¹ Ibid

⁷² FREUD Sigmund, *Minutes IV de la société psychanalytique de Vienne, 1912-1918*

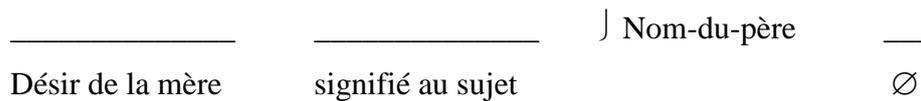
⁷³ FREUD Sigmund, *Psychologie des foules et analyse du moi, 1921*

⁷⁴ LACAN Jaques, *Ecrits, Le seuil, 1966*

⁷⁵ Ibid

⁷⁶ Ibid

⁷⁷ FREUD Sigmund, *Le Président Schreber, 1910*



Dans cette formule, la première partie entre parenthèses s'explique ainsi : c'est parce que le nom-du-père (signifiant pur) est là que le désir de la mère prend sa signification. D'autre part, la deuxième partie se traduit ainsi : c'est parce que le désir de la mère existe que le sujet désirant est né. Ceci nous donne dans la partie droite : ce sujet existe avec un nom-du-père comme identifiant "contenant" et dont le "contenu" est l'ensemble des signifiants A, avec le phallus comme un "trou" dans A, ce qui fait que S₂ est un signifiant collé au signifié, comme un symbole qui définit des choses.

Pour J. Lacan : "le nom-du-père est le signifiant qui dans l'Autre, en tant que lieu du signifiant, est le signifiant de l'Autre en tant que lieu de la loi"⁷⁸. Il existe une autre manière de formuler ce qui vient d'être énoncé : S₁ * a } \$ * S₂. Dans cette formule, "S₁" est le signifiant de base, "a" est l'objet du désir, intermédiaire du réel, comme le regard, la voix ou le moteur du désir. \$ est le sujet inconscient, l'être parlant.

Le nom-du-père, lié à "a" l'objet du désir, produit un sujet qui a un discours (S₂). On peut dire que cette formule a été utilisée par J. Lacan pour définir les quatre positions du discours. Si le nom-du-père n'arrive pas à séparer le sujet inconscient \$ de l'ensemble des signifiants A, la métaphore paternelle ne fonctionne pas. Pour J. Lacan: "la condition essentielle de la psychose est la forclusion du nom du père à la place de l'Autre et l'échec de la métaphore paternelle"⁷⁹. Dans ce cas, quel est le rôle du père pour le psychotique, sachant que, d'après J. Lacan, "le père souhaité du névrosé est le père mort"⁸⁰ ?

C – LE PERE POUR LE PSYCHOTIQUE: Analyse d'un cas

Président Schreber, « femme de Dieu » :

Daniel Paul Schreber est né le 25 juillet 1842 à Leipzig. Il était juge au Tribunal de Grande Instance de Chemnitz, lorsqu'il se présenta aux élections pour le Reichstag de 1884 en tant que candidat du Parti National Libéral. Après son échec, il fut hospitalisé six mois à la clinique pour malades mentaux de Leipzig. En 1893, il fut nommé Président de chambre à la cour d'Appel de Dresde puis hospitalisé de nouveau à Leipzig. Il écrivit ses mémoires entre 1900 et 1902, avant de mourir le 14 avril 1911, au moment même où était publiée l'étude que S. Freud venait de lui

⁷⁸ LACAN Jaques, *Ecrits*, Le seuil, 1966

⁷⁹ *Ibid*

⁸⁰ *Ibid*

consacrer, *Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique*. . L'étude à laquelle nous nous consacrons dans ce chapitre est entièrement basée sur cet ouvrage.

Le président Schreber eut un jour vers le matin, dans un état intermédiaire entre le sommeil et la veille, la représentation que "tout de même, cela ne pouvait qu'être vraiment fort beau d'être une femme qui est soumise à la copulation". Peu à peu, ses idées délirantes prirent un caractère mystique, religieux. Il était en commerce direct avec Dieu, les diables faisaient de lui leur jouet, il voyait des "apparitions miraculeuses", entendait "de la musique sacrée" et finalement crut même séjourner "dans un autre monde".

D'autre part, d'après les témoignages de son entourage, "le docteur Schreber témoignait d'un vif intérêt, de connaissances approfondies, d'une bonne mémoire, d'un jugement pertinent et aussi, relativement à l'éthique, d'une conception à laquelle on ne pouvait qu'adhérer. Il se considérait comme appelé à redonner sa dignité au monde et à lui apporter de nouveau la béatitude perdue. Mais cela, il ne le pouvait que s'il s'était auparavant transformé d'homme en femme. Il prenait vis-à-vis de Dieu une position féminine, il se sentait être la femme de Dieu"⁸¹.

Les deux parties capitales du délire Schreberien, la transformation en femme et la relation privilégiée à Dieu, sont connectées dans son système grâce à sa position féminine vis-à-vis de Dieu. Dans ce cas, "la menace du père qui fournit le matériau à la fantaisie du souhait de transformation en femme, d'abord combattue et ensuite acceptée".

Par quelles étapes le sujet Schreber est-il passé ? D'abord si l'image du père castrateur est trop forte, le sujet tend à devenir femme. En deuxième lieu, ce père puissant, éducateur et vénéré à l'extrême, devient Dieu. En troisième lieu, l'amour qu'il lui porte et sa transformation en femme l'amène à se considérer comme la "femme de Dieu".

A différentes reprises, Schreber parle de soleil et de lumière. Sachant que, pour S. Freud, le soleil est le symbole sublimé du père : "il identifie expressément le soleil avec Dieu, tantôt avec le Dieu d'en bas (Ahriman), tantôt avec celui d'en haut : "le jour suivant, je vis le Dieu en haut cette fois, non avec l'œil de mon esprit, mais avec l'œil de mon corps. C'était le soleil, non pas le soleil dans sa manifestation habituelle connu de tous les humains, mais lui (...)"⁸².

D – PERE et PROPHETES:

⁸¹ *Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique*, 1911

⁸² *Ibid*

Le premier constat susceptible d'être fait au sujet des prophètes est que, d'une manière ou d'une autre, ils s'opposent aux lois sociales. Ils se positionnent contre les lois ou les symboles des lois ou encore les lois symboliques. A ce propos, on peut étudier les trois prophètes monothéistes, Moïse, Jésus et Mohammad.

◆ Moïse et son Père:

L'étude de S. FREUD sur Moïse ne s'inscrivait pas dans un projet relatif à sa relation avec son père, mais on trouve toutefois une citation qui lui est liée : "le père de Moïse avait certainement donné à son fils un nom composé (...)"⁸³. L'histoire nous raconte que : "le Pharaon désire amoindrir leur (les hébreux) importance démographique (...). Il ordonne ainsi de tuer tous les fils nouveaux nés. Yokebed, tante et femme d'Amrah, tous deux de la tribu de Levi, met au monde un garçon, Moïse. Elle le cache pour qu'il ne soit pas tué. Il sera recueilli par la fille de Pharaon, nommée Bitya. Après avoir tué un égyptien maltraitant un hébreux, il se sauve au pays de Madian où il épouse la fille de Jethra, grand prêtre du lieu, et reçoit sa mission sur le mont Horeh. Du milieu d'un buisson ardent, Dieu lui parle : "c'est moi le Dieu de tonnerre, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob"⁸⁴.

Après cet événement, la peur du peuple est telle qu'il demande à Moïse que Dieu ne lui parle plus directement. D'après S. FREUD l'image de Dieu pour Moïse est "unique, tout puissant, inaccessible. Le regarder n'est pas supportable, on n'a pas le droit de faire une image de lui, on n'a même pas le droit de prononcer son nom". Ce qui signifie et je cite encore S. Freud : "l'interdiction de se faire une image de Dieu, donc l'obligation d'adorer un Dieu qu'on ne peut pas voir (...). Mais si on admettait cette interdiction, elle devait nécessairement exercer une action en profondeur. Elle signifiait en effet une mise en retraite de la perception sensorielle au profit d'une représentation qu'il convient de nommer abstraite, un triomphe de la voix de l'esprit sur la vie sensorielle, à strictement parler, un renoncement aux pulsions (...) chez les enfants et les adultes névrosés, ainsi que chez les peuples primitifs, c'est ce phénomène psychique que nous appelons la croyance en la toute puissance de la pensée"⁸⁵.

• Jésus et son Père:

Il conviendrait de mieux distinguer le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi. Nous nous intéressons aux deux cas, le premier existant en contexte et le deuxième étant représenté par ce que l'on dit autour de lui. Son père Joseph, descendant de David, était charpentier et lui apprit

⁸³ FREUD Sigmund, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939

⁸⁴ *Encyclopédie des Religions*, Bayard, 1997

⁸⁵ FREUD Sigmund, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939

son métier. Quant à sa mère, elle se prénomait Marie. Le thème central de la prédication de Jésus est la venue imminente du règne de Dieu. Jésus parlait directement au nom de Dieu, il appelait constamment son Père, il vivait avec lui dans une intimité filiale intense qui ne correspondait pas à l'atmosphère religieuse entretenue par le judaïsme. C'est au nom de cette relation privilégiée qu'il se présentait comme l'envoyé et même le Fils unique mandaté directement par Dieu.

Mais la fidélité à la mission dont il avait conscience d'être investi par Dieu poussait inexorablement Jésus à affronter les plus hautes autorités religieuses. Dans sa pensée, S. Freud lie le sacrifice du Christ à sa propre théorie du père mort : "le Christ sacrifie sa propre vie et, par cet acte, délivre la troupe des frères du péché originel de l'homme (...) un péché contre Dieu le père, ce péché était un meurtre"⁸⁶.

- Mohammad et son Père:

Le Coran est considéré comme le recueil des paroles de Dieu dictées à Mohammad. Fils d'un homme nommé Abdallah et d'une femme appelée Anina, Mohammad perdit son père avant sa naissance et sa mère trois ans après. Le nom de son père Abdallah signifie "esclave d'ALLAH" comme dans Abdelmotaleb (littéralement, le père d'Abdallah), Motaleb est le nom d'une autre idole. Le père d'Abdallah était responsable de la maison de Kaaba, lieu où étaient conservées les grandes idoles. Les Arabes croyaient originellement en un dieu, mais à l'époque où le Prophète Mohammad naquit, leur religion avait évolué vers le polythéisme, le culte des étoiles et le fétichisme. Ils adoraient de nombreuses divinités. Chaque secte ou tribu avait son propre Dieu particulier. Les idoles se trouvaient dans chaque maison et on leur rendait hommage pour s'assurer leur contentement et prévenir leur colère.

Néanmoins, ils avaient une vague idée d'un Être Suprême, appelé Allah, qui se trouvait au-dessus de toutes ces divinités. C'est par Allah qu'ils juraient et c'est en son nom (Bismuka, Allahumma) qu'ils scellaient leurs conventions et traités, étant donné que les dieux inférieurs appartenaient à une partie et non à l'autre, et qu'il ne convenait donc pas de les invoquer dans de tels cas. De là, la nécessité d'un Dieu universel.

Welhausen écrit que "l'adoration d'Allah venait en dernier lieu. Les dieux préférés furent ceux qui représentaient les intérêts d'un cercle particulier et qui satisfaisaient les désirs de leur adorateurs"(20). Ils adoraient aussi les anges, qu'ils appelaient déesses, c'est à dire, les femmes ou les filles de Dieu. Ils représentaient leurs images et leur rendaient un hommage divin. Al-Lat,

⁸⁶ FREUD Sigmund, *Totem et Tabou*, 1913

représentée par un immense granit gris, principale idole de la tribu de Tha'if à Ta'if, et Uzza, bloc de granit gris long de quelques six mètres, furent adorées comme les femmes du Dieu suprême. Hobal, une immense idole de forme humaine, apportée de Syrie et installée avec ostentation dans un haut lieu d'honneur, fut adorée à la Kaaba où furent consacrées un grand nombre d'idoles ainsi que les images d'Ibrahim et d'Ismail portant chacun dans ses mains des flèches divinatoires. Tel était l'état de la religion des Arabes avant Mohammad.

Mohammad était un homme doté d'une certaine force de pensée et de charismes spécifiques. Si l'on en croit son surnom Mohammad "Amin", c'était un homme très honnête, très fidèle. Dans ses premières révélations, Allah apparaît comme étant le plus grand, ce qui laisse entendre qu'il est "plus grand que les autres idoles". Celles-ci doivent alors s'effacer devant lui : il n'y a donc pas d'autre Dieu qu'Allah.

Si Mohammad fut un homme supérieurement intelligent, mesuré, équilibré et réaliste, il n'en était pas moins doté d'un tempérament nerveux, passionné, fiévreux, plein d'inspirations ardentes. Il prit l'habitude de faire des retraites dans l'une des cavernes d'une montagne proche. Un jour, vers l'an 610, il eut une vision pareille au "surgissement de l'aube" : il entendit une voix et vit, selon la tradition, l'archange Gabriel qui lui transmet les paroles de Dieu. Dans le Coran, Allah est le créateur unique et tout puissant, qui demandera des comptes au jour terrible du jugement dernier. Il est le père absolu au pouvoir pur. Il est le savoir même, la connaissance pure. Il est partout et il est le temps même. Il était, il est et il sera.

Allah est la lumière dans les cieux et sur la terre. Dans le Coran, Allah est plus proche de chacun de nous que nous-mêmes. On constate que les caractéristiques attribuées à Allah sont toutes absolues. Dans la tradition islamique on ne peut écrire Allah sur un papier de peur de le faire écraser. Il n'a pas d'image, pas de statues. Il est sans manifestation réelle, ni semblable, ni métaphorique. Seuls les rituels sont permis comme actes symboliques purs. Dans les mosquées, ne sont autorisées que la calligraphie et les signes géométriques.

Dans certains récits mystiques, on peut imaginer Allah comme un être humain, mais dans le Coran, cette approche est impossible. Pour Mohammad, le Coran et les révélations sont son miracle à lui. Autrement dit, son discours est fait de mots qui ne peuvent pas avoir de semblables. Il s'est vu persuadé sans qu'aucune trace n'en reste dans le réel. Comment lui est venue cette révélation ? Certains écrits rapportent les circonstances de cette révélation : "A certains moments, elle m'arrive pareille au tintement d'une clochette et c'est pour moi le plus pénible. Puis la révélation s'interrompt et alors seulement je sais ce que l'ange m'a transmis.

D'autres fois, l'ange se montre à moi sous une forme humaine, il ne parle pas et je retiens ce qu'il m'a dit ". Pour l'Islam, le désir est le désir d'Allah. Rien ne se fait sans sa décision : "Allah est près de tes veines". Tout commence par le nom d'Allah, même pour les actes intimes.

De toutes ces observations on peut déduire que pour Mohammad, Allah est l'ensemble des signifiants purs, des symboles non noués avec l'imagination. Chaque signifiant est donc déconnecté des autres signifiants absolus. Pour lui, c'est Allah qui unit le désir des êtres humains à la loi. Comme le dit J. Lacan: "La vraie fonction du père est d'unir un désir à la loi"⁸⁷. Allah est chez Lacan un père sublime, autant qu'il l'est pour S. Freud : "le Dieu juste et la bienveillante nature ne sont que les plus nobles sublimations de notre complexe parental"⁸⁸.

Pour Mohammad, Allah fonctionne comme un grand Autre, comme "trésor de signifiants", comme signifiant maître et absolu, comme pouvoir absolu, savoir absolu, le temps même et le lieu même. On constate que le lien imaginaire ne noue pas le réel à la symbolique. Comme le dit J. Lacan "l'homme a pu entrer dans l'ordre symbolique comme sujet, par la voie d'une béance spécifique de sa relation imaginaire à son semblable"⁸⁹. Alors sans imaginaire, il n'y a pas de semblable. Il est unique, il est prophète et la voix est réelle. Il est l'unique interlocuteur.

Il n'est pas étonnant que Mohammad adore ce que son père Abdallah adorait et s'identifie comme unique interlocuteur d'Allah (nom-du-père). Cette adoration pour lui va jusqu'à se proclamer la femme d'Allah : "Pour vous je suis la mère et Allah est le père".

CONCLUSION:

Les trois nœuds Symbolique, Réel et Imaginaire dénouent les pulsions sensorielles. Les imaginaires symbolisés, qui ont un lien pour nous avec le réel, sont coupés. Ces symboliques purs deviennent abstraits à l'infini. L'âme et l'esprit, un lieu "entre homme et Dieu", invention non réussie, remplace un imaginaire symbolisé qui a du mal à fonctionner.

Dans le Christianisme, il va vers une trinité, le corps, l'esprit et Dieu. Dans l'Islam, il va vers la voix de Gabriel et l'esprit que Mohammad n'a pu expliquer. Un verset dit "On te pose la question de l'Esprit. Dis-leur que l'Esprit est l'affaire du Guide". Si pour les psychotiques, le symbolique fait défaut, pour les prophètes c'est l'imaginaire qui a été supprimé.

⁸⁷ LACAN Jaques, *Ecrits*, Le seuil, 1966

⁸⁸ PUTNAM, James Jackson *L'introduction de la psychanalyse aux Etats-Unis : correspondance de James Jackson Putnam avec Freud, Jones, Ferenczi, William James et Morton Prince*, Gallimard, Paris, 1978

⁸⁹ LACAN Jaques, *Ecrits*, Le seuil, 1966

Bibliographie

- FREUD Sigmund, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, 1910
- FREUD Sigmund, *Le Président Schreber*, 1910
- FREUD Sigmund, *Remarques psychanalytiques sur un cas de paranoïa (Dementia paranoides) décrit sous forme autobiographique*, 1911
- FREUD Sigmund, *Minutes IV de la société psychanalytique de Vienne*, 1912-1918
- FREUD Sigmund, *Totem et Tabou*, 1913
- FREUD Sigmund, *Psychologie des foules et analyse du moi*, 1921
- FREUD Sigmund, ABRAHAM Karl, *Correspondance complète 1907-1925*
- FREUD Sigmund, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, 1939
- LACAN Jaques, *Ecrits*, Le seuil, 1966
- PUTNAM, James Jackson *L'introduction de la psychanalyse aux Etats-Unis : correspondance de James Jackson Putnam avec Freud, Jones, Ferenczi, William James et Morton Prince*, Gallimard, Paris, 1978
- SAROGLOU Vassilis, *Structuration Psychique de l'expérience religieuse/ Fonction Paternelle*, L'Harmattan, 1997
- Encyclopédie des Religions*, Bayard, 1997

PHASE FINALE

Mourir, être malade, loin de chez soi, isolé mais sans être seul

Quel est le souhait d'un malade en phase terminale à l'hôpital, d'origine musulmane, et loin de chez lui, sachant que sa culture, sa langue, sa religion sont différents ? Voici la question qui m'a motivé, en tant que psychanalyste d'origine musulmane, pour réfléchir et préparer cet essai. J'ai également consulté plusieurs amis d'origine musulmane et de cultures différentes. Citons en guise d'introduction quelques unes des phrases phares recueillies:

Omar me dit : "L'hôpital ne signifie pas la même chose pour nous",

Hamed précise : "Chez nous on va à l'hôpital pour guérir et pas pour mourir",

Memmad sourit et dit : "Il y a tellement de gens autour du malade qu'on considère l'événement comme sa troisième fête".

Et je repense à ce poème qui m'est venu à l'esprit dès que je commençai à préparer cet article:

"Mettez mon cercueil sur un sommet, peut être que le vent amènera mon odeur dans mon pays". Je regrette de n'avoir pu discuter de ce sujet avec des amies musulmanes. Peut-être leur sensibilité les freine-t-elles pour en parler. Pour aborder ce question, voici les étapes que je souhaite suivre :

- Les musulmans d'aujourd'hui et les pays musulmans,
- L'Islam, ses principes et ses tendances,
- La structure de la société et les relations sociales,
- Le malade et ses proches, les rituels et les cérémonies,
- Entendre, amour et liberté comme conclusion.

Les musulmans d'aujourd'hui et les pays musulmans:

On dénombre plus d'un milliard de musulmans dans le monde, répartis sur plusieurs pays et d'origines différentes, arabes mais aussi non-arabes. On constate que les notions de pays arabes ou musulmans ne sont pas correctes. L'influence de la culture de base musulmane n'est pas vécue ou appliquée de la même manière dans chaque région. On trouve aussi bien les pratiquants, que les croyants traditionnels ou les intégristes fanatiques islamistes.

Si l'intégriste est un croyant inconditionnel de sa religion, si le fanatique va jusqu'à l'excès, l'islamiste est assimilé aujourd'hui à l'intégriste fanatique musulman. Pour l'Islam, nous sommes issus d'Allah et à notre mort nous retournons vers lui.

L'Islam, ses principes et ses tendances: Tout d'abord Allah a pour l'Islam une définition particulière. Il ne saurait être assimilé au Dieu des autres religions. Le Coran est d'après le prophète une révélation qui englobe et résume les mythologies de la Torah et de l'Ancien Testament en y ajoutant des textes applicables à la vie quotidienne. Les principes de base y sont: l'unicité de Dieu, le prophète est son messager, il y aura un jugement au dernier jour.

Structure de la société et relations sociales: Selon le dicton, " un Cercueil léger va au paradis". En d'autres termes, un cercueil léger est le signe que la personne a été accompagnée par plusieurs individus jusqu'au cimetière et qu'elle était aimée des autres.

Dans la structure de la société, le respect des anciens est tellement important qu'il n'existe pratiquement pas de maisons de retraite ou de long séjour, car les personnes âgées doivent être prises en charge par la famille. Il serait malvenu de les placer ailleurs.

La présence des personnes âgées au foyer permet à tous les âges une familiarisation à la mort et l'acceptation de la mort comme partie intégrante de la vie.

Leur présence représente un échange de culture et de sagesse, un lien entre les générations, une aide aux tâches quotidiennes, crèche, garderie etc. C'est aussi une certaine garantie pour la continuité de la famille.

La présence au cimetière est traditionnelle les vendredis ou certains jours particuliers afin de ne pas oublier le caractère passager de notre séjour sur terre.

D'où l'importance de mourir chez soi et de voir des proches enterrés dans un même lieu, qui soit un lieu de passage pour que les gens prient pour les morts.

Dans les pays musulmans, l'hôpital est une structure importée de l'occident qui ne repose sur aucun support religieux. Il y est très difficile de concilier les impératifs médicaux (heures de visites délimitées) avec la coutume qui veut que l'on rende visite à toute heure au malade "chez lui".

Le malade et ses proches, les rituels et les cérémonies : Dans la culture musulmane, on rencontre beaucoup de retenue dans l'expression de la douleur. Celle-ci est le plus possible

dissimulée. La relation du sujet avec son corps se fait toujours discrète et retenue ; c'est une affaire personnelle et privée dont on ne parle pas ou peu, même avec ses proches.

Les proches du malade se mettent à son écoute en phase finale et ils l'accompagnent en résolvant les problèmes matériels. Tous les soucis suscités par son état sont remis entre les mains d'Allah. Les proches l'implorant pour l'avenir du défunt après la mort. Ils racontent des souvenirs agréables du passé.

Ils se réunissent en repas collectifs en présence du malade pour que la vie continue. Après la mort, le défunt est lavé et habillé d'un tissu blanc non cousu, en signe d'égalité dans la mort. L'enterrement religieux est obligatoire pour tous et le cercueil est obligatoirement porté sur les épaules. Il est enterré le regard tourné vers la Mecque et sa tombe porte ses dates de naissance et de mort.

En signe de deuil, les proches portent des vêtements noirs pendant des périodes déterminées en fonction de leur degré de parenté. Prenons trois exemples d'accompagnement d'une personne en phase finale.

1. Un village Kurde de Turquie

Jour et nuit, le village veille à côté du mourant, les femmes le jour, les hommes la nuit. On l'accompagne réellement, on écoute ses mots, on s'occupe de lui comme d'un enfant. Les voisins partagent la souffrance de ses proches. La chambre du mourant se remplit de monde, le soir des hommes et dans la journée des femmes.

Comme à sa naissance, on récite le Coran pour l'aider à mourir. On assiste à des animations, les gens plaisantent et racontent des souvenirs. Une fois la mort venue, il faut prévenir la famille lointaine, tandis que les voisins s'occupent de creuser la tombe. On lave le mort, on donne à manger aux participants, on parle de lui, des souvenirs. Les proches chantent comme on chante sa vie. Ainsi, pour l'individu qui sait d'avance le déroulement de toutes ces cérémonies, y ayant participé auparavant pour d'autres, il est plus facile de mourir.

Les gens rendent visite à sa famille. Le quarantième jour après sa mort, un deuxième repas est organisé au cours duquel on récite le Coran. Puis, après que la première neige soit tombée, la pierre définitive est posée sur la tombe. Le troisième repas aura lieu sur celle-ci.

2. L'Afrique noire et la confrérie musulmane

On retrouve une certaine pudeur pour exprimer les douleurs et évoquer la souffrance. A l'approche de la mort, l'individu devient sensible aux interdits (vin, etc.). Au cours d'une

cérémonie de 40 jours de cérémonie, le Coran est récité. Après la mort, le corps est lavé (ablution), mais on ne doit pas le regarder. Les hommes vont à la mosquée tandis que les femmes restent à la maison. La famille donne aux pauvres et visite les cimetières les vendredis matin. Les tombes sont nettoyées.

3. Kaboul, il y a 20 ans déjà

A Kaboul, on meurt à la maison, chez soi, et on laisse parler le mourant comme il le souhaite. Il dit ce qu'il a envie de dire. Même si le mourant est à l'hôpital, on fait "comme à la maison", on plaisante, on parle... Après la mort, sur la tombe, on propose des gâteaux aux personnes présentes. On peut acheter des prières pour les proches décédés ou payer quelqu'un pour faire un pèlerinage à sa mémoire.

Conclusion : Entendre, amour, liberté

Comparons deux phrases-types d'un aide-soignant à l'hôpital, s'adressant à un malade d'origine musulmane: "Vous, vous ne mangez pas ça chez vous ?" et "si vous souhaitez manger dites-moi ce que vous aimez ?" Dans la première on entend : "Vous êtes différent, je sais que vous êtes différent, vous voulez manger, mais vous ne mangez pas comme nous. En plus je connais vos coutumes et tout ça m'embête, parce qu'il faut que je m'organise autrement".

Et dans la deuxième phrase on entend : "Vous êtes libre d'avoir envie de manger ou non. Je vous écoute, ce que vous aimez m'intéresse, et je suis prêt à préparer ce que vous aimez. Je n'ai pas d'a priori sur ce que vous mangez". Il y a aussi d'autres manières de formuler la même question : "Est-ce que vous mangez de tout ?", "Y a-t-il des interdits dans votre religion?" "Etes-vous musulman pratiquant ou non?" Dans toutes ces phrases, on considère qu'un visage ou un nom peuvent automatiquement signifier un pays, une religion, une croyance ou un mode de vie. On ignore qu'il existe des chrétiens en Syrie, des Juifs en Iran, des Orthodoxes en Egypte, des musulmans en Chine et des non croyants et non pratiquants dans tous les pays et toutes les cultures.

Dans un dialogue, on a toujours une chose à dire et une autre à entendre. En revanche, dans l'acte d'écoute, avant tout, nous disposons de nos oreilles et c'est bien de cela qu'il s'agit aux côtés des malades en phase terminale.

On suggérera dans un cas comme celui-ci le conseil suivant : essayer de faire venir auprès du malade quelqu'un de sa famille qui parle la même langue.

Et je terminerai avec ce poème magnifique d'un grand maître philosophe, mystique et ésotérique perse Moulana Rumi :

"Avoir le même cœur est mieux qu'avoir la même langue.

Il y a des Turcs et des Kurdes qui se comprennent et aussi il y a des turcs qui parlent la même langue mais ne se comprennent pas".

LE ROLE DE L'INCONSCIENT DANS LA RELATION ENTRE LE CAVALIER ET LE CHEVAL

Notre étude aura pour objet les causes de la relation forte et passionnée qui lie un cavalier à son cheval.

A notre connaissance, peu de documents à ce jour ont suivi cette démarche. En effet, les recherches vont soit vers l'analyse de la psychologie du comportement du cavalier (afin d'améliorer ses qualités en tant que tel), soit vers l'étude de la psychologie et du comportement du cheval.

Les écrits nous montrent que "le cheval appartient à notre inconscient collectif et individuel ..."←, mais ils omettent de s'interroger sur les causes de ce phénomène. Les faits concrets dans la vie quotidienne (attention extrême du cavalier pour son cheval qui l'amène à lui parler, à dormir dans son box ...), l'enquête faite auprès de cavaliers et l'étude de la littérature ou de la mythologie (centaure, licorne, ...) nous permettent de confirmer cette hypothèse.

S. FREUD a démontré que l'inconscient de chaque individu possède une image de son corps où les différents organes sont bien identifiés, et F. CLEMENT montre que dans "l'inconscient du cavalier, le cheval devient la continuité du corps de celui-ci"←. La découverte de l'image inconsciente du corps par S. FREUD nous a permis d'avancer la thèse suivante : "Le cheval peut être considéré comme étant effectivement le révélateur des représentations qui tissent l'image de l'inconscient du corps de son cavalier"←.

La relation cavalier-cheval, profonde et passionnée, est le sujet de recherches très approfondies. ... "L'amour de l'animal est le moteur essentiel des cavaliers"↑. Dans le champ d'étude psychanalytique, les notions : Passion, Amour, Etat de bien-être et Transfert sont en quelque sorte liées à l'ouverture de la "frontière de l'inconscient"→.

Quelles sont les relations de cause à effet entre ces deux phénomènes : L'union cavalier-cheval (qui peut être telle que le cheval est ressenti comme un prolongement du corps, un "corps agissant"↑) et la place que le cheval occupe dans la vie du cavalier, l'importance qu'il prend dans sa vie quotidienne, physique et affective.

Dans notre étude, nous nous sommes concentrés sur la relation entre le prolongement d'une image du corps du cavalier qui, en quelque sorte, provoque certaines "ouvertures de

frontières" de son inconscient (... "le bien-être ressenti en équitation vient de ce que le rapport avec l'animal est pleinement ouvert et permet l'abandon réciproque de l'un à l'autre")←.

En utilisant l'ensemble des travaux effectués sur le sujet dans le champ psychanalytique, cette étude essaiera de répondre à une vieille question : "Pourquoi le cheval ?"

Notre étude ne se situe pas dans le domaine de la recherche ethnologique ou sociologique. Elle ne concerne ni des chiffres, ni des statistiques, ni des questions philosophiques. Ce qui nous intéresse, c'est le discours direct des cavaliers, des éleveurs, des chercheurs, des journalistes, tout ce qui a été dit autour de cette relation entre l'être humain et le cheval. Nous considérons qu'en analysant ces "dires", on arrive à mieux comprendre le langage "vrai" et les raisons inconscientes de cette passion de l'homme pour le cheval. Si l'on considère que le grand Autre est un "trésor de signifiants" que l'inconscient est "le discours de ce trésor", (cf. Jacques LACAN), on peut dire que la meilleure façon d'aller au plus profond de cette relation inconsciente est d'analyser toutes les paroles qui s'y rapportent.

Autrement dit, en laissant les gens parler librement de leur passion, on arrive à partir des réponses à formuler les bonnes questions. C'est la démarche inverse de celles des statistiques ou des sondages, qui, avec un ensemble de questions déjà préparées, amènent l'individu à parler avec d'autres mots que les siens.

Pour cette même raison, dans ce travail de recherche, que ce soit dans le domaine vétérinaire, psychiatrique, psychanalytique, sociologique ou ethnologique, ou dans des articles divers et variés, nous nous baserons uniquement sur les "dires". De la même façon, nous nous intéresserons au folklore, à la mythologie, à la littérature et à tout ce qui, de près ou de loin, nous a été rapporté de la profondeur de l'histoire à nos jours, au sujet de cette relation avec le cheval.

Ce qui devient un proverbe ou une pensée commune dans une culture, n'est rien d'autre qu'un discours vérifié à travers le temps par différents individus. Les paroles répétées dans les chansons, les proverbes ou les poèmes reflètent un sentiment à la fois intime et commun à tous. Bien que tout le monde ne soit pas un cavalier ou n'ait pas de lien avec le cheval, cette pensée s'est transmise à travers le temps et montre qu'à un moment donné, une personne a éprouvé ce sentiment, confirmé par plusieurs autres générations. C'est pour cette raison qu'en apparaît la trace dans les chansons ou poèmes et dans la littérature ou les arts.

Même si les cavaliers à travers différentes cultures, dans des lieux ou à des époques différentes, n'avaient pas les mêmes relations avec leur cheval, les paroles ou pensées qui sont parvenues jusqu'à nous ont assez de poids pour bien montrer l'aspect symbolique des relations

entre l'homme et le cheval. Bien que la recherche des effets de ces symboles ne soit pas le sujet de notre travail, ces notions symboliques nous aident encore une fois à mieux clarifier cette relation. A travers ces pensées intimes confirmées dans le temps par des générations, on peut retrouver les origines des symboles dans l'histoire.

Même si l'analyse de l'ensemble de ces symboles, des liens entre eux dans toutes les cultures, la découverte de leurs origines et de leurs raisons d'être est une recherche très longue qui sort de nos attributions, on fera quelques allusions à ce travail pour mieux vérifier notre hypothèse. C'est pour cette raison que toute cette recherche sur la symbolique du cheval ne sera qu'un survol, mais qui confirme notre thèse.

Nous n'avons pas l'ambition d'analyser la totalité des notions symboliques du cheval ; c'est un travail qui a déjà été fait plusieurs fois. Le but de cette étude est de répondre à une question simple : pourquoi le cheval tient-il une place si particulière dans la vie affective de l'homme ?

A partir de la (ou des) réponses, nous pourrions mieux maîtriser et analyser la passion ou l'amour de l'homme pour le cheval et profiter de cette analyse pour dégager différents aspects des relations sociales liées au cheval. Ce travail et ses conclusions pourront être utilisés pour l'ensemble des recherches concernant différents domaines : le cheval de loisir, le tourisme à cheval, le sport de compétition, le cheval en tant qu'élément d'intégration sociale ou de thérapie des troubles mentaux ou affectifs, le cheval et la passion du jeu, etc ...

Notre objectif est de montrer l'importance particulière des relations homme/cheval, via les "dires" et les témoignages mythologiques, historiques, folkloriques, etc ... et de faire naître un autre regard de l'homme sur son cheval, ces relations étant bien sûr différentes selon qu'il s'agit d'une relation "femme/cheval" ou "homme/cheval" (il est bien connu que les femmes utilisent plus souvent les mots et la douceur, avec beaucoup de sens de l'observation et en restant très près de l'animal, alors que les hommes essaient d'obtenir un accord par la force et l'autorité). Que ce soit chez différents chercheurs ou différents auteurs ou que ce soit dans la symbolique, on trouve toujours trace de l'importance particulière de ces liens.

Prenons comme exemple cette citation de J.P. DIGARD : "... le cheval tient cette étrange faculté de déchaîner les passions de son statut culturel tout à fait particulier". La question que l'on peut se poser est donc : pourquoi le cheval a-t-il cette étrange faculté ? ↓ Un chercheur comme DIGARD qui constate la présence de ce phénomène particulier au cheval, se passionne pour lui mais sans aller plus loin ni se demander d'où vient cette passion, tout en sachant que le statut culturel du cheval a ses racines dans la profondeur de l'histoire.

Un autre chercheur, Fabienne CLEMENT, nous dit : "le cheval est le pivot, sinon l'âme" ←. Notre question tourne toujours autour de cette importance. F. CLEMENT nous dit encore : "l'équitation s'avère donc être un sport plaisant à regarder, à pratiquer, idéal pour les amoureux de la nature".

Cette relation entre l'amour et la nature nous amène vers l'image de la "nature-mère". En utilisant la notion d'idéal, c'est un pas de plus vers l'idéalisation d'une relation cavalier/cheval, où l'objet d'amour est idéalisé et hors de toute critique.

D'autre part, une autre citation du même auteur précise : "et si l'on demande à ceux qui, sans avoir pratiqué, se disent tentés par le cheval : "qu'est-ce qui vous attire particulièrement dans l'équitation ?", ils répondent comme suit : 55 %, la beauté et l'élégance du cheval, 56 % le contact, l'harmonie entre l'homme et le cheval et 63 % la possibilité de randonnées en campagne et en forêt" ←.

Si l'on entend bien, derrière les notions de beauté, d'élégance et d'harmonie, se cache un objet d'amour idéalisé, associé à l'idée de contact avec cet idéal dans le contexte de la nature. Ceci nous amène à réfléchir aux relations établies avec cet objet d'amour idéalisé. Sans entrer dans les détails, on peut dire que la relation homme/cheval va éventuellement au-delà des relations de contact. Elle semble participer de cette confusion entre le corps du cavalier et celui de sa monture, comme en témoigne la création mythologique du Centaure. Elle rejoint également le merveilleux dans l'imagination d'autres types de créatures comme la licorne ou Pégase.

Même parmi les chercheurs qui ont essayé d'aller plus loin dans l'étude de cette place particulière que tient la relation de l'homme avec le cheval, on retrouve souvent la confusion entre l'identification, la passion et l'amour. Nous essayerons dans cet article de bien remettre à leur place les trois termes : l'amour, la passion et l'identification par rapport au cheval. Ceci sans entrer dans les détails ni critiquer l'ensemble des textes qui tentent de mettre en évidence ces relations en restant en dehors de la passion et de l'amour.

Bien sûr, la méthode normale des sondages et des différentes enquêtes, avec analyse et synthèse des questions et des réponses, est intéressante. Mais le défaut principal de cette méthode est qu'à partir du moment où on effectue un choix de questions et où l'on établit un ordre pour les poser, il ne reste plus rien de spontané pour arriver à comprendre le discours inconscient de l'individu. Ces enquêtes et les recherches ethnologiques, sociologiques ou psychologiques tournent autour d'hypothèses déjà établies et souhaitent obtenir des réponses concordantes à partir de groupes d'individus à qui l'on pose des questions déjà préparées.

Dans la méthode psychanalytique, l'association libre des idées nous fait écouter le "vrai" langage d'un sujet et nous amène à poser des questions à partir de la compréhension du discours interne ou intime de l'individu. Philosopher ou parler, même avec des mots simples, des liens qui nous lient au cheval, tous ces "dires" accumulés nous feront découvrir les bonnes questions, à partir de "réponses sans questions". La différence de méthode est là.

Beaucoup se posent la question : "Mais comment peut-on parler du rôle de l'inconscient dans la relation entre cavalier et cheval ?". On peut répondre que notre recherche est liée au fonctionnement de l'inconscient, à la structure même de ce "monde intérieur". Comme les différents organes du corps, l'inconscient, son fonctionnement et les effets de ce fonctionnement dépendent de la vie réelle à laquelle nous sommes confrontés.

Tout comme différents individus peuvent avoir des relations différentes vis-à-vis de leur propre corps, à l'intérieur de différentes cultures, il arrive aussi qu'une même relation soit toujours traduite de la même façon à toutes les époques et dans tous les cadres culturels. C'est à ce moment-là qu'elle devient un symbole et c'est ce qui s'est produit avec la relation de l'homme envers le cheval, cet amour a toujours été identifié de la même manière.

Jacques LACAN nomme "Autre" l'ensemble des "signifiants" d'un individu, acquis par celui-ci au cours de son évolution personnelle. Lorsque cet "Autre" s'exprime librement, sans contrainte ni censure d'aucune sorte, par associations libres (ou dans le rêve par exemple) il le fait par des enchaînements de signifiants qui constituent son "discours" et sont à la base de la structure de l'inconscient. Chacun des organes de notre corps a sa correspondance dans ce "monde intérieur" des signifiants, ainsi que chacune des commandes de ce "système" qui gère notre organisme. Pour ce noyau de notre appareil psychique, avoir une image de son propre corps est indispensable, une image construite par les signifiants et passant par eux et non par les éléments physiques. C'est donc en écoutant le "discours" libre de cet "Autre" que nous pourrions démêler de quoi est faite cette image inconsciente de notre corps.

Cette étude nous permettra de démontrer ensuite que cette relation avec le cheval reflète la prolongation de l'image inconsciente du corps du cavalier et montrera qu'elle participe aussi aux "ouvertures des frontières" de l'inconscient, dont l'image inconsciente du corps fait partie. Elle est aussi un exemple du "prototype de l'amour". Ces différentes conclusions nous amèneront à porter un autre regard sur cette relation et à pouvoir en faire une autre lecture.

PASSION, AMOUR, TRANSFERT et ETAT DE BIEN-ETRE

La définition de l'amour dans les domaines mythologique, littéraire, philosophique, relationnel ou pluri-culturel et dans les profondeurs historiques, religieuses et mystiques, malgré tout son intérêt, est trop vaste pour ce travail. Notre étude est centralisée sur l'amour dans le champ psychanalytique et plus précisément, l'amour dans les œuvres de Sigmund FREUD.

Celui-ci, dans l'ensemble de ses œuvres, utilise la notion d'amour à plusieurs reprises, à tel point qu'il en définit plusieurs sortes : l'amour commun sensuel, l'amour sexuel, l'amour véritable, l'amour poétique de l'adolescent, l'amour partagé, l'amour de l'humanité, l'amour inhibé, l'amour du transfert et l'amour-pulsion de mort. Dans tous les cas, il existe un objet de l'amour et finalement il s'arrête sur l'amour de l'objet.

D'autre part, il parle à plusieurs occasions de l'amour, de la passion, de l'identification et du stade narcissique. Peut être la phrase clé de son œuvre à ce sujet se trouve-t-elle dans l'"Abrégé de psychanalyse"(1938) (1985 PUF) : "le sein nourricier de sa mère est pour l'enfant le premier objet érotique, l'amour apparaît en s'étayant à la satisfaction du besoin de nourriture". Au début, l'enfant ne différencie certainement pas le sein de son propre corps. C'est parce qu'il s'aperçoit que ce sein lui manque souvent que l'enfant le sépare de son corps, le situe au "dehors" et le considère dès lors comme un "objet". Un objet chargé d'une partie de l'investissement narcissique primitif, qui se complète par la suite en devenant la personne maternelle.

Celle-ci ne se contente pas de nourrir, elle soigne l'enfant et éveille ainsi en lui maintes autres sensations physiques agréables ou désagréables. Grâce aux soins qu'elle lui prodigue, elle devient sa première séductrice. Par ces deux sortes de relations, la mère acquiert une importance unique, incomparable, inaltérable et permanente, elle devient ainsi, en tant qu'identification narcissique et source de sensation, "l'objet du premier et du plus puissant des amours, le prototype de toutes les relations amoureuses ultérieures".

D'ores et déjà, dans ce texte, l'amour et son objet, la frontière entre soi-même et l'extérieur du corps, l'investissement narcissique primitif, la nourriture et la sensation de faim sont présents. Dans d'autres textes, il précise : "amour" et "faim" sont deux grands besoins. ("Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse").

Ce prototype ouvre la voie. S. Freud, dans trois essais sur la théorie de la sexualité, écrit : "Ce n'est pas sans de bonnes raisons que la figure de l'enfant qui tète le sein de sa mère est devenu le modèle de tout rapport amoureux. La découverte de l'objet est à vrai dire une redécouverte". Au début de son travail, Freud compare même l'amour avec l'hypnose : "l'attitude de l'enfant à l'égard des parents aimés et certaines relations amoureuses où l'abandon

de soi est total, rappelle la relation de l'hypnotisé à son hypnotiseur ...". "La conjonction de l'attachement exclusif et de l'obéissance crédule compte généralement parmi les traits caractéristiques de l'amour" écrit-il dans : "Traitement psychique"(1890).

S. Freud se basant sur la notion du "principe "de libido et de pulsion, trace le fonctionnement de l'appareil psychique et de l'aspect de "l'état amoureux", de l'identification, de la passion et de leurs différences. Dans l'amour, le sujet "il" s'est abandonné à l'objet car, dans l'identification, le moi s'est enrichi des propriétés de l'objet. Dans "Pour introduire le narcissisme", il précise : "la plus haute phase que peut atteindre la libido d'objet, nous la voyons dans l'état de la passion amoureuse, qui nous apparaît comme un dessaisissement de la personnalité propre, au profit de l'investissement d'objet". Freud précise encore que : "dans la passion, l'objet aimé jouit d'une certaine liberté au regard de la critique." ("Psychologie des foules et analyse du moi").

Pour approfondir davantage la notion d'amour aux yeux de S. Freud, prenons quelques unes de ses citations significatives :

⇒"Quiconque tient la sexualité pour quelque chose qui couvre de honte et qui rabaisse la nature humaine, est bien libre de se servir des expressions plus distinguées d'Eros. Le mot grec Eros n'est, tout compte fait, rien d'autre que la traduction de notre mot allemand : liebe / amour"(Psychologie des foules et analyse du moi 1921).

⇒"La passion amoureuse consiste en un débordement de la libido du moi sur l'objet. Elle a la force de supprimer les refoulements et de rétablir les perversions. Elle élève l'objet sexuel au rang d'idéal sexuel. Elle se produit, dans le type objectif ou par étayage ; ce qui accomplit cette condition déterminante de l'amour idéalisé"(Pour introduire le narcissisme 1914).

⇒"La surestimation de la femme aimée hérite du fait que chacun n'a eu qu'une mère, et qu'il ne doute pas de l'identité de celle-ci"(La méthode psychanalytique 1904).

⇒On peut aussi aimer par substitution à la satisfaction narcissique impossible : "... Ce qui possède la qualité éminente qui manque au moi pour atteindre l'idéal, est aimé ; c'est ce qui se produit souvent dans la cure"(Pour introduire le narcissisme 1904).

⇒ "Lorsque l'objet à l'origine d'une notion de désir s'est perdu à la suite d'un refoulement, il est fréquemment représenté par une série infinie d'objets substitutifs, dont aucun ne suffit pleinement. Voilà qui nous expliquerait l'inconstance dans le choix d'objet, la "faim d'excitation" qui caractérise si fréquemment la vie amoureuse des adultes" (Sur le plus général des rabaissement de la vie amoureuse 1912).

Jacques LACAN définit grand "A" comme l'ensemble des signifiants d'un sujet, et l'inconscient comme le discours de cet ensemble "A". A travers le processus de la naissance le sujet développe son propre inconscient, l'image inconsciente de son corps et enfin les limites entre l'intérieur et l'extérieur. L'image inconsciente du corps est en quelque sorte liée aux frontières de l'inconscient.

Comme on l'a vu, le thème de l'amour a donc un lien direct avec le corps du sujet, son image inconsciente et ses frontières intérieure/extérieure (différence avec le corps de la mère), la nourriture et le plaisir de vivre (le sein maternel) avec toute son importance dans la vie quotidienne. La cure (transfert) et ses différentes modélisations (libido, pulsion et principe de plaisir de S. FREUD, jouissance et objet "a" de J. LACAN) peuvent donc être résumées à la conclusion de Diane CHAUVELOT (psychiatre et psychanalyste) dans son livre sur le coma "47 jours hors la vie, hors la mort", un voyage dans l'inconscient.

Et ce "voyage" laisse des souvenirs, ainsi qu'elle le décrit : "que reste-t-il de ce séjour dans ce monde différent, si généreux en souvenirs ? Il n'en reste que le sentiment d'une tranche de vie privilégiée".

"Cette longue période de coma a été vécue comme une incarcération, non pas en cellule, mais dans un espace sans limite et hors du temps". Ces moments privilégiés, "hors du temps", propres à l'état amoureux, ne peuvent-ils se rapprocher de ceux que passe le cavalier avec son cheval, dans une entente et une connivence certaines ? Retrouvons D. CHAUVELOT : "Et c'est peut-être ce qui frappe le plus celui qui revient d'une vie dans le coma : c'est que là-bas, tout était vrai, bien au-delà du vraisemblable. Or, au retour, il est difficile d'abandonner tout ce vrai ... en tous cas, il est d'emblée nécessaire de faire semblant, sinon vous serez taxé de fou ... Si on revit, on est tout de suite obligé de refaire semblant, mais on garde en soi la nostalgie de cette autre vie que personne n'a partagée avec vous, cette vie diminuée de semblant".

Si l'on se replace dans le cas de l'amour du cavalier pour son cheval, et du bien-être ressenti à partager ensemble ces "moments vrais", proches de la nature, on retrouve la définition que donne D. CHAUVELOT de l'amour : "l'état amoureux est un changement global de territoire.

Les références habituelles n'ont plus cours, tout est neuf, tout est beau, tout est plein de promesses : c'est l'énamoration".

"Rien d'étonnant donc à ce que l'amour ait été considéré comme aliénant. L'état amoureux s'impose et chacun, jusque là bien au chaud dans son territoire propre, ... Si l'autre vous aime, il vous prend dans son territoire. Ses limites deviennent les vôtres, ses références deviennent les vôtres".

"Paradoxalement, celui qui est épris n'a de cesse de quitter son territoire propre pour se faire admettre dans le territoire de l'aimé".

Cette notion de "territoire", d'environnement affectif, est expliquée par D. CHAUVELOT de la façon suivante :

... "L'animal cerne son territoire en délimitant ses frontières par ses urines : nous, nous le faisons par des mots. Mais celui qui vit une aventure imprévue dans le coma se perçoit dans un autre monde, mais pas dans un lieu étranger. Avec ses signifiants personnels, il est bien ailleurs, mais il reste toujours dans son territoire ... Seule exception, transitoire à l'invariabilité du territoire propre : l'état amoureux".

N'est-ce pas la même chose lorsque la passion du cavalier le pousse à rester avec son cheval dans son box ou à s'attarder dans sa promenade pour pouvoir partager avec lui ce "territoire" naturel le plus longtemps possible, à faire "corps" avec lui et à retarder le moment où il devra revenir dans le monde "normal" ?

De même que le coma fait intervenir dans son "voyage inconscient" les signifiants personnels d'un sujet, la passion amoureuse est liée elle aussi aux ouvertures des frontières de l'inconscient. Dans le cas de la relation inconsciente du cavalier à son cheval, à partir du moment où l'image inconsciente du corps du cavalier considère le cheval comme la prolongation de son propre corps, ce lien est déjà établi, cette ouverture est déjà faite.

C'est cette ouverture que, par exemple, Jean SAVOIE dans son ouvrage "Gagner en concours", utilise et considère : "Votre aventure commence par une ouverture d'esprit qui vous permettra d'atteindre vos objectifs équestres, au travail comme en compétition, car vous comprendrez comment fonctionne une certaine partie de l'esprit humain".

Bien sûr il n'en explique pas le fonctionnement et laisse aux cavaliers la découverte de cette "ouverture d'esprit".

LE CHEVAL COMME PROLONGATION DE L'IMAGE INCONSCIENTE DU CORPS DU CAVALIER

Si on se base sur les "dires" des cavaliers, on entend par exemple ceci : "le cheval fait ce que le cavalier a décidé et même, il arrive qu'il le fasse avant que le cavalier n'ait décidé". Ce qui veut dire que le cheval exécute des ordres avant que le cavalier ne l'ordonne. D'autre part, on sait que la peur du cheval et celle du cavalier se transmettent de l'un à l'autre. Certains éleveurs disent qu'ils ont de temps en temps une telle passion pour leurs chevaux qu'il leur arrive d'aller dormir dans leur box.

Cette passion des éleveurs et des cavaliers les conduit à choisir avec beaucoup de soin un nom particulier pour leur cheval. A tel point qu'ils sont capables de payer cher pour obtenir le nom de leur choix et qu'ils tiennent particulièrement à cette appellation. Cela rappelle la sensibilité que chacun éprouve pour son propre nom. Comment comprendre alors cette place privilégiée du cheval qui est liée aux notions de force, de beauté, de générosité, de liberté ?

Marie-Françoise BONAVENTURE dans la thèse "Motivations psychologiques à la pratique du sport équestre", explique : "L'homme, du haut de sa monture est devenu plus grand que nature, toise d'un air condescendant ses contemporains qui eux, sont restés cloués au sol ... Le cavalier, cette fois, partage ses pouvoirs directement, complètement. Pour la première fois il apprend, avec un plaisir manifeste à se dépasser lui-même physiquement grâce à sa nouvelle conquête ... Par conséquent, le cheval accrut radicalement le domaine d'action de l'homme, mais l'influence qu'il exerça sur son esprit fut, pour le moins, aussi grande. Le nouveau pouvoir dont il devint le détenteur amplifia sa vision du monde, rehaussa son amour propre. Il aiguïsa aussi sa vanité, l'infatua de cette arrogance que l'on évoque lorsque l'on parle d'un "piéton" avec une nuance de mépris dans la voix".

Le même auteur nous dit plus loin : "les psychanalystes ont fait du cheval le symbole du psychisme inconscient, l'archétype voisin de la mère, mémoire du monde ou celui du temps, car relié aux horloges naturelles ou celui de l'impétuosité du désir ... Le blanc cheval céleste représente l'instinct contrôlé, maîtrisé, sublimé. Le cheval est le véhicule et son destin est inséparable de celui de l'homme. Entre eux intervient une dialectique particulière de l'inconscient et du conscient, source de paix ou de conflit. S'il y a conflit, la course peut mener à la folie et à la mort, s'il y a accord, elle se fait triomphale".

Ce que l'auteur développe ici est basé sur le travail de Gustav JUNG qui utilise cette notion du symbolisme du cheval, lié à la mère et à la nature. On voit alors comment le cheval, devenu prolongation inconsciente du corps de son cavalier a pu se transformer en symbole, ceci depuis fort longtemps, comme nous le montre une autre phrase du même auteur : "les représentations remarquables de l'art rupestre du magdalénien, à la fin du paléolithique supérieur, montrent que le cheval vivait déjà dans l'intimité de l'homme".

Un nouveau concept apparaît alors : "l'intimité de l'homme". Elle ajoute : "cheval et cavalier sont intimement liés. Le cheval instruit l'homme" ↑. On voit encore une fois apparaître ce lien intime entre homme et cheval. L'"instruction" de l'homme par le cheval ressemble-t-elle à celle que la mère donne à son enfant ? Si l'on en croit cette autre phrase : "La jument incarne le rôle de la terre-Mère ↑".

Marie-Françoise BONAVENTURE insiste dans son ouvrage : "le cheval constitue l'un des archétypes fondamentaux que l'humanité ait inscrit dans sa mémoire. Son symbolisme est universel ... Ses pouvoirs dépassent l'entendement. Il est donc Merveille et c'est pour cela que l'homme l'a sacralisé si souvent" ↑.

Elle établit alors un parallèle avec le serpent : "Un seul animal le dépasse peut être dans la symbolique des peuples, le serpent qui, comme lui, coule incessamment entre les enfers et les cieux. Ainsi les chemins du cheval et du serpent sont interchangeable dans maintes histoires merveilleuses". Le serpent a toujours tenu dans la symbolique un rôle sexuel et le cheval a toujours été lié à la Mère.

L'idée que le cheval appartienne à l'image inconsciente du corps de son cavalier va nous amener dans ce second chapitre à montrer que cette relation est plutôt en rapport avec la mère. Reprenons l'ouvrage de M.F. BONAVENTURE : "Le cavalier est un nouveau type d'homme. Sa monture et lui-même ne faisaient qu'un et ce, le plus harmonieusement du monde" ↑.

En Afrique, dans certaines tribus, existe la pratique des échasses. Il y a des hommes qui parviennent à marcher avec des échasses de plusieurs mètres. Ils commencent à les pratiquer dès leur plus jeune âge et quand on les interroge, ils disent souvent "qu'en haut", ils deviennent "quelqu'un d'autre", que c'est "autre chose" et que c'est aussi "un secret qu'il ne faut pas dévoiler". De la même façon, ces échasses prennent finalement la même place que le cheval, c'est-à-dire la prolongation du corps du sujet. C'est pour cette raison qu'il devient "quelqu'un d'autre", "en haut". Il considère que l'échasse (ou le cheval) fait partie de son corps.

Notre auteur nous dit encore : "Cette fusion avec le cheval marqua dans sa vie un véritable tournant" ↑. Dans les écrits précédents, les notions de fusion, d'amour, d'une

transformation en un "nouveau type d'homme" apparaissent. Nous trouvons plus loin : "l'amour de l'animal est le moteur essentiel des cavaliers, avec une recherche de contact avec l'animal et l'expression d'un besoin affectif. L'animal est toujours porteur d'un message. L'enfant porte en lui cette animalité, évocatrice des premiers échanges avec le monde extérieur, en dehors du domaine dont sa mère est le centre" ↑.

L'auteur explique bien dans cette phrase à la fois l'idée d'amour, du corps et de la mère, les trois notions essentielles sur lesquelles ce travail est basé. Voyons maintenant comment se construit peu à peu cette image inconsciente du corps et sur quoi elle s'appuie. Pour cela il nous faut remonter à l'enfance.

Notre auteur explique : "Pour l'enfant, l'animal est un être identique à lui-même, affichant sans détours ses besoins. Il est du moins au début, son égal. Il est celui avec qui la conquête du monde est possible. L'animal permet à l'enfant de prendre conscience de lui-même en tant qu'être autonome" ↑.

Ceci bien sûr se fait peu à peu, au fur et à mesure que l'enfant, s'identifiant au début à l'animal, prend conscience de ses différences pour construire sa propre image de lui-même. L'animal devient alors porteur de tout ce qu'il voudrait accomplir. Poursuivons notre étude : "l'animal est le premier confident qui répond aux besoins de possession et d'embrassement. Sur le plan affectif, on assiste durant cette période à une véritable symbiose entre l'animal et l'enfant" ↑.

Une symbiose, plus encore qu'une fusion, implique aussi cet échange privilégié d'un être à l'autre qui, sans parole, fait appel à l'ouverture de l'inconscient d'un individu".

Nous lisons plus loin : "chez l'enfant, l'animal semble être le médiateur indispensable qui l'aide d'abord à supporter le détachement affectif maternel, puis à intégrer certaines potentialités" ↑. L'auteur explique ici que le détachement d'avec la mère correspond au moment où l'enfant se construit lui-même, au moment où se met en place l'image inconsciente du corps. L'enfant devient alors un être autonome, qui s'est dissocié de sa mère, qui a sa propre image.

Pour mieux cerner le rôle que tient le cheval chez cet enfant devenu adulte, il nous faut continuer notre étude : "A la différence de l'enfant où les mécanismes d'identification, de déplacement et de projection sont conscients, ils sont inconscients chez la plupart des adultes et l'animal sert d'exutoire... Pour l'adulte, l'animal privé de son caractère utilitaire demeure source de plaisir. L'homme et l'animal forment un couple, une dualité ... Pour l'amateur de cheval, cet animal est un modèle viril. Le cheval et le cavalier réalisent l'image du Centaure" ↑.

On tourne en permanence autour de cette fusion des corps, de cette dualité. On peut également trouver bien d'autres exemples dans d'autres écrits, de cette notion de "couple". Toujours chez le même auteur, nous lisons : "Mais souvent les véritables raisons sont tues et c'est peut être à cause de ces raisons profondes que les actions et les sensations du cavalier sont exprimées dans un véritable jargon qui les masque. Cependant, nous y trouvons des sentiments de possession, de maîtrise et de communication intime" ↑. Cette "communication intime" fait appel, entre autre, pour être vraiment une fusion, à l'ouverture du "monde intérieur" : l'inconscient.

"L'équitation est en effet le seul sport qui suppose le contact étroit et permanent des deux être vivants, homme et cheval, le seul sport qui mette en communication deux forces sensibles" ↑. Dans "je parle aux chevaux, ils me répondent" Henry BLAKE explique ce fait, "par l'existence d'un rapport privilégié, d'une relation spécifique entre l'homme et le cheval, relation qui ne s'établit avec aucun autre animal" ↑. On peut interpréter ces "relations privilégiées" si l'on admet que l'image inconsciente du corps du cavalier trouve sa prolongation dans le corps du cheval.

L'auteur confirme plus loin cette hypothèse : "Et ce lien privilégié s'établit par la communication qui se fait, d'après H. BLAKE, par la perception extrasensorielle" ↑. Quelles sont donc ces perceptions extrasensorielles s'il ne s'agit pas de ce lien inconscient entre l'image corporelle de l'homme et sa prolongation par le corps du cheval ? Citons encore le même auteur : "quiconque monte à cheval n'échappe pas à ces évocations archétypiques et fait du cheval le lieu de ses fantasmes" ↑.

C'est clairement développer ce lien avec les fantasmes, sachant que, dans toute l'œuvre de Jacques LACAN, cette relation du sujet avec "l'objet cause du désir", d'une manière ou d'une autre est liée à la première connaissance de l'enfant avec le monde extérieur et à la mère.

On comprend à quel point ce que cite M. F. BONAVENTURE comme relation cavalier/cheval est en même temps, et au même niveau, une relation du cavalier avec son propre corps. Citons : "Nous le retrouvons effectivement dans nos fantasmes individuels que sont la liberté, la force, le courage, la puissance, la domination et la sexualité... Devant une invention magique l'homme a adopté un comportement similaire, fait de peur et d'attrance, de frustration, de désir de maîtriser, comprendre, dominer et posséder" ↑. Cela rappelle directement nos relations avec notre propre corps. D'après l'œuvre de G. JUNG : "L'homme à la découverte de son âme" : "L'homme investit le cheval de projections se ramenant à deux principes, celui de la mère car, animal porteur, le cheval évoque l'abdomen et les poussées instinctives qui nous assaillent, et celui de la force physique, de la puissance musculaire, dominatrice" ↑.

On voit ici le lien avec ce prototype de l'amour que nous avons trouvé chez S. FREUD précédemment. L'auteur, plus loin, explique à sa manière ce lien avec l'image inconsciente du corps : "Le cavalier va découvrir l'importance du schéma corporel, en particulier à travers la nécessité de l'indépendance des aides, mais plus encore peut être, dans la prise de conscience de l'équilibre, de l'assiette, et dans le jeu musculaire du tronc, de l'abdomen, de la colonne vertébrale, puis le développement du toucher dans les mains, les jambes et les fesses. L'importance du contact est à la fois nécessité et source de plaisir.... " Ce lien de communication ou symbiose cheval/cavalier, où l'un est la prolongation de l'autre" ↑.

Comme le dit le chevalier d'ORGEIX : "Ne plus être un homme juché sur un cheval, s'efforçant de trouver, grâce à un certain code, une compréhension suffisante... Ne plus être deux, mais bien de se sentir agrandi par cette masse de chair, de muscles, chaude de vie, qui s'est donnée au point quelle ne devient alors qu'une prolongation de soi" ↑.

Même dans ces paroles qui n'ont rien à voir avec des recherches psychanalytiques, scientifiques ou vétérinaires, dans les "dires" des cavaliers de toutes les époques, on trouve cette notion manifeste de "prolongation de soi". Finalement, M. F. BONAVENTURE, dans la conclusion de son ouvrage nous dit : "L'union cavalier/cheval peut être telle que le cheval est ressenti comme une prolongation du corps, "corps agissant" accompagnateur dans les fantasmes et la folie, permettant peut être au cavalier la découverte de lui-même" ↑. Un autre auteur, Fabienne CLEMENT, dans son ouvrage "Le cheval révélateur d'humanité", nous précise : "L'entrée des cavaliers montés sur la scène mondiale allait à jamais modifier non seulement l'orientation et le rythme de l'épopée humaine, mais aussi les coutumes des autres acteurs. En effet, dès qu'il monte à cheval, l'homme perché à 2,50 m peut distancer tous ses ennemis d'antan" ←. Cela aussi peut être comparé avec les hommes déjà cités qui, en Afrique, montent sur des échasses pour devenir "Quelqu'un d'autre, en haut".

En effet, dans l'évolution des civilisations : ... "Le cavalier était un nouveau type d'homme. Ce n'était pas un simple écuyer ou un simple gardien de chevaux. Ce n'était pas non plus un homme qui se servait de son cheval. Sa monture et lui-même ne faisaient qu'un et ce, le plus harmonieusement du monde" ←. On dit aussi que les chefs des tribus nomades emportaient leur cheval dans la tombe.

Cette unité entre l'homme et le cheval, cette harmonie des gestes "...qui à son apogée rejoint le mythe du Centaure" ←, ne pourrait s'accomplir sans cette communication "extrasensorielle" et inconsciente qui fait intervenir l'image que le cavalier a de son corps et qu'il a établie lors de sa séparation d'avec sa mère. L'amour est souvent considéré comme "une autre

naissance". Quand il devient si fort que l'on emporte avec soi son objet dans la tombe, la boucle est bouclée.

Dans l'ensemble de ces citations et à partir des "dires" de différentes personnes, nous avons essayé de démontrer que, d'une manière ou d'une autre, dans différents "langages", le cheval devient la prolongation de l'image inconsciente du corps du cavalier.

Les métaphores, les métonymies, les déplacements, les lapsus, les différents types de fonctionnement de l'inconscient, particulièrement dans les rêves, sont les sujets des nombreuses recherches de S. FREUD et J. LACAN.

Sans entrer dans les détails de ces différents types de fonctionnement, quelques exemples d'expressions, empruntées à la vie du cheval, nous montrent également ce parallèle entre l'inconscient du cavalier et son cheval :

"Ronger son frein", en relation avec la bouche du cheval,

"A bride abbatue", sans réserve, ni retenue,

"Jeter sa gourme", qui fait référence à l'entrée dans la vie des enfants,

"Se mettre à poil" se mettre nu,

"Faire corps avec son cheval", image d'unité et de fusion entre deux êtres,

sont quelques exemples de certaines cavalières évoquant les relations avec le cheval qui sont entrées dans la vie quotidienne ↓.

En citant encore Fabienne CLEMENT, que découvrons-nous ? "Le cheval, cet élément de divers codes sociaux, moraux, caractérologiques, devient aussi un objet de curiosité sexuelle et intellectuelle, représentant la notion pulsionnelle dans l'activité fantastique" ←.

On l'a vu, parce qu'il fait partie de nos antécédents culturels, parce qu'il nous ramène à notre enfance, le cheval est un symbole. Si on se réfère à Jacques LACAN qui dit : "Ce qui est symbolisé est toujours inconscient" et par rapport aux trois éléments, le réel, l'imaginaire et le symbolique, on peut citer à nouveau F. CLEMENT qui dit : "Le symbole propose l'homogénéité du signifiant et du signifié, au sens d'un dynamisme déformateur, fondé sur les structures mêmes de l'imagination. Imagination et puissance dynamique qui déforment les copies pragmatiques fournies par la perception réelle" ←.

C'est ce "dynamisme déformateur" des sensations, fondé sur l'imagination, qui devient le fondement de la vie psychique tout entière, en créant nos "symboles". Dans l'œuvre de F.CLEMENT, sa théorie sur l'image inconsciente du corps se base sur le schéma corporel de Françoise DOLTO et considère le cheval comme étant effectivement "le révélateur des représentations qui tissent l'image inconsciente du corps de son cavalier" ←.

Cette étude était bien développée dans le chapitre "Notions de schéma corporel" de F. CLEMENT que je ne reprends pas ici complètement. Je cite quelques phrases pour étayer ces résultats et je renvoie les lecteurs à son ouvrage ← : "En parlant de l'apprentissage des "bons gestes" de l'équitation, elle nous fait mieux percevoir en quoi le jeu des muscles et les "résistances" physiques inconscientes du cavalier, peuvent conduire le cheval à "instruire" l'homme, à l'instruire sur lui-même" ←.

"Ces résistances du cavalier, qui rétrocedent en partie à l'apprentissage (comme la gymnastique intelligente assouplit progressivement le cheval) l'empêchent de sentir ce que fait le cheval et de laisser passer le mouvement juste qu'il lui commande de faire. De fait, comment avoir les fesses intelligentes et percevoir l'engagement des postérieurs, si on les a serrées... Ce qui peut renvoyer à une fermeture défensive des orifices du corps".

"Enfin, les cuisses crispées qui limitent l'action de la jambe à celle de l'éperon, ne renvoient-elles pas à ces gardiens de la virilité... que sont les adducteurs ? ... Le cheval constitue donc pour GARNIER "un moyen privilégié pour découvrir son propre corps et aborder ses difficultés, non pas un corps anatomo-physiologique, mais un corps vivant, un corps de désir, une "substance jouissante" modelée, formée par les "signifiants". Le cheval renvoie ainsi au corps où se sont inscrits les aléas de la vie, dès l'histoire foetale, avec les premières relations nouées avec autrui, et les effets de la parole humaine, foncièrement ambiguë. Les attitudes à cheval traduisent donc les représentations mentales qui sont, pour nombre d'entre elles, inaccessibles à la parole seule et dont l'émergence permettra d'abolir ce qui résiste chez le cavalier" ←.

"Ces représentations, qui peuvent émerger aussi bien à la vue des dents, de la queue ou du sexe du cheval, au toucher de sa peau, à la (non)-sensation du rythme de ses allures, à l'odeur de l'écurie, renvoient finalement par leurs références, aux champs très variés que sont non seulement l'odeur et le rythme, le sexe et la voix, mais aussi les schémas toniques et posturaux véhiculés par l'équitation, à l'élaboration de cette image inconsciente du corps, "construite dans et par la vie relationnelle, dès la vie intra-utérine, et liée à la sécurité de base" ←.

Ici on voit clairement comment ces paroles, ces "dires", nous amènent vers cette relation inconsciente avec l'image du corps, et cette image du corps vers les relations avec la mère, dans la petite enfance.

Citons encore F. CLEMENT : "L'image du corps ou schéma corporel selon SCHILDER (dont l'ouvrage publié en 1934 constitue une source de références fondamentales pour ce sujet) rend compte d'une approche globale du corps conçue comme une entité psychologique et

physiologique indissociable. Ainsi écrit-il : L'image du corps humain, c'est l'image de notre propre corps, que nous formons dans notre esprit, autrement dit la façon dont notre corps nous apparaît à nous-mêmes. C'est FREUD qui, le premier, s'est aperçu que : le sujet humain était constitué par l'ensemble des éléments de sa préhistoire (en latin "inifans" signifie "celui qui est privé de parole") et surtout des incidents de sa petite enfance (la mère et le père). Ces événements se cristallisent lors de l'accès de l'enfant au langage, et s'organisent en fonction des stades d'évolution de ses besoins primitifs et vitaux que sont ses pulsions, dont une grande partie n'aura pas accès à la vie consciente et donc à la parole" ←.

"On conçoit alors facilement que bien des attitudes, gestes, comportements, et réactions corporelles d'un individu puissent relever souvent de motivations inconscientes ... De plus, toujours selon SCHILDER, l'image du corps correspond à une inscription progressive à laquelle s'associe la structuration libidinale qui se construit autour des zones érogènes; le schéma corporel s'acquiert donc progressivement dans un processus actif d'évolution, lié à la libido. Ce dernier terme est pris dans son sens le plus large, au-delà de la signification de la pulsion sexuelle. Le concept qu'il porte recouvre toutes les aspirations à la conservation de soi et la libido est conçue comme située au fondement de toutes les pulsions de vie (EROS) à l'origine de l'énergie psychique et opposée à la pulsion du moi destructrice (THANATOS), continuellement soumise aux impératifs de l'action dans le monde. Les actes sont ainsi régis par la perpétuelle confrontation de la Gestalt corporelle (forme organisée et structurée en fonction des éléments significatifs des perceptions individuelles) avec la réalité. FREUD et SCHILDER montrent par conséquent, que la représentation que nous avons de notre propre corps ne correspond pas à celle donnée par l'anatomie, mais résulte bien, pour une bonne part, de l'expérience de communication vécue avec notre entourage" ←.

Plus loin, nous trouvons encore : "Or, du mode de construction de l'image du corps dépend la sécurité de base de chacun, elle-même créée aux grandes fonctions de la vie : respirer, manger, dormir, agir avec un corps sexué, en relation aux autres, sans altérations ou angoisses majeures" ←.

La présence ou l'absence de cette "sécurité de base" est donc primordiale quant au "devenir" d'un individu. Comment s'établit donc cette "sécurité de base" si importante pour le comportement futur ? Nous lisons à la page 115 du livre de Fabienne CLEMENT : "C'est par les manipulations que les autres font subir à son corps que l'enfant identifie peu à peu celui-ci. C'est le plus souvent la mère qui le lui fera ensuite nommer, symboliser. Certaines zones seront alors surinvesties (le cou, la joue que l'on tend au baiser ou qui est affectueusement pincée) alors que

d'autres seront sanctionnées par le silence dont on les entoure (le fessier qui est sale, la région du pénis, chargée du poids de l'interdit). L'image du corps résulte bien de l'expérience vécue au travers des aléas de la communication avec notre entourage. Ainsi le corps peut-il se découvrir l'objet possible d'amour (et donc de non-amour) et certaines de ses parties significativement mises en relief, joueront un grand rôle dans la vie de l'adulte, notamment dans ce quelle peut contenir de pathologique ←.

Comme l'écrit J. LACAN : "L'image du corps est aussi et surtout ce que l'univers du langage dans lequel l'enfant façonne et lui permet de nommer. Parce que l'animal ne parle pas, sa communication repose sur le mode de la fusion, ... ou encore du double et du compagnon imaginaire. Il représente une sorte de moi idéal... Le dialogue est infiniment sensitif et sensible et par là plus que vrai, authentique même. C'est ce mode d'expression-là qui fondé sur l'émotion, se rapproche le plus de celui utilisé dans la relation symbolique avec la mère" ←.

Nous voyons donc ici que la relation avec le cheval permet de remettre à nu cette construction de l'image inconsciente du corps et de rattraper ou corriger ce que celle-ci avait d'incomplet ou de déformé. Il devient le révélateur de nos lacunes ou de nos interdits tout en nous permettant de les dépasser en reconstruisant ce schéma corporel. La relation cheval/cavalier, intuitive et sensitive permet de retrouver ce "moi idéal" et l'animal devient alors le prolongement inconscient de cette image du corps, qui nous permet d'accomplir tout ce que notre propre corps ne peut pas faire. Par cette communication avec les frontières de notre inconscient, il nous ramène à notre petite enfance et nous permet ainsi, en reconstruisant notre sécurité de base de nous libérer, de grandir en devenant quelqu'un d'autre. Quelqu'un qui, après avoir été instruit par le cheval sur lui-même, pourra désormais vivre en meilleure harmonie avec ses semblables.

PASSION et AMOUR DU CHEVAL

Dans ce chapitre, en utilisant différentes recherches sur l'aspect symbolique du cheval, les "dires" quotidiens, le folklore et la littérature, nous essaierons de montrer l'effet que produit cette passion du cheval dans la vie de l'être humain.

L'utilisation du cheval en tant qu'archétype et symbole rituel, ou élément de différentes religions, a déjà été prouvée dans des œuvres de toute nature et ce n'est pas le sujet de cette

étude; Les références dans ce domaine ne manquent pas. Nous en citerons simplement quelques exemples.

Retrouvons à nouveau "le cheval révélateur d'humanité" de Fabienne CLEMENT : "Une croyance associe originellement le cheval aux ténèbres du monde chtonien, qu'il surgisse galopant comme le sang dans les veines des entrailles de la terre ou des abysses de la mer, toutes deux symboles de la dynamique de la vie. Tout en sort et tout y retourne : elles donnent et reprennent la vie" ←. Ici encore, la référence à la mère est manifeste.

Plus loin, elle dit encore : "Le cheval devient ici un symbole de vie" ←; On peut également citer la phrase de BUFFON : "Le bruit du galop est la réplique du bruit du cœur, le premier que nous entendons dans le sein maternel" °.

Fabienne CLEMENT dans son ouvrage, au moment où elle parle de Pégase et du Centaure, utilise souvent des notions liées directement ou indirectement à l'inconscient : "le Centaure est un être mythologique monstrueux, mi-homme, mi-cheval, symbolisant la concupiscence charnelle, avec toutes ses violences brutales, qui rend l'homme semblable aux bêtes quand elle n'est pas équilibrée par la puissance spirituelle... On en a fait aussi l'image de l'inconscient qui devient maître de la personne, la livre à ses pulsions et abolit la lutte intérieure"←.

Cette phrase montre encore une fois que, pour l'auteur, la notion de cheval est bien liée à l'activité inconsciente. Arrivée à ce point, elle constate qu'il y a, dès l'origine, des liens inconscients avec le cheval, mais que ces liens prennent différentes formes dans l'histoire, car il y a de grandes difficultés d'interprétation sur l'origine de ces liens, étant donnée leurs aspects très divers dus à des influences ou des cultures différentes.

L'auteur nous explique différents symboles du cheval dans l'Antiquité grecque et au Moyen-Age (comme DEMETER D'ARCADIE portant une tête de cheval, les HARPIES, démons de la tempête, à la fois femmes, oiseaux et juments, CHAROS cheval noir, dieu de la Mort des grecs modernes, DRAC beau cheval blanc qui saisit les voyageurs pour les jeter dans le Doubs) et elle conclut : "Ceci illustre l'aspect négatif du cheval lunaire associé à l'élément Eau par les qualités de froid et d'humidité. La lune, lumineuse de la Terre, symbolise ici le passage de la vie à la Mort... C'est aussi la zone inconsciente, crépusculaire des pulsions instinctives, la part de primitif inaccompli et malfaisant qui sommeille en l'homme, la part d'âme animale qui domine la vie infantile, archaïque, végétative, artistique et anémique de la psyché humaine" ←. Cela

ressemble au "ça" défini par S. FREUD comme étant la partie animale de notre psyché et qui se manifeste aussi par le cheval dans ces cultures.

L'auteur ajoute : "Quant à l'eau, c'est alors une source de mort. Cependant féminine, et naissant de la terre" ←. Nous trouvons à nouveau cette recherche de la naissance, qui se manifeste ici d'une manière détournée. Nous pouvons enchaîner avec les écrits de l'Iliade où le cheval devient un symbole de vie.

Même si, pour Gustav JUNG, le cheval constitue "un des archétypes fondamentaux que l'humanité ait inscrit dans sa mémoire" ←, la question demeure : Pourquoi avoir choisi le cheval?

Fabienne CLEMENT écrit : "Il s'oppose au feu sexuel obtenu par friction, par frottement, image de l'acte sexuel et symbolise la passion, notamment l'Amour et la Colère" ←; Ne serait-ce pas plutôt l'amour et la haine et le principe d'ambivalence entre eux expliqué par S. FREUD ? Citons encore F. CLEMENT : "Le cheval représente pleinement l'impétuosité du désir... Notons l'ambiguïté du terme chevaucher, emprunté par de nombreux poètes dans leurs évocations érotiques... Le cheval passe avec une égale aisance de la nuit au jour, de la mort à la vie, de la passion à l'action. Il relie les opposés dans une manifestation continue : Il est essentiellement manifestation, il est vie et continuité, par-dessus la discontinuité de notre vie et de notre mort. Ses pouvoirs dépassent l'entendement. Il est merveille et c'est pour cela que l'homme l'a si souvent sacralisé, de la préhistoire à l'histoire" ←.

Cette importance que l'auteur dédie au cheval dans la vie et la continuité, nous ramène à notre base de relations avec la mère et à l'amour narcissique primitif. Pendant toute la préhistoire et l'histoire, cette "Merveille" a été et continue à être une partie de nous, une partie inaccessible directement, mais présente et qui nous interpelle par des sentiments cachés.

Un autre auteur, DIGARD, dans son article "cheval mon amour", nous rapporte une phrase souvent prononcée autrefois par les cavaliers et les gens de cheval : "A nos femmes, à nos chevaux et à ceux qui les montent !". Elle est à rapprocher de celle-ci : "A cheval c'est comme dans l'amour, quand on a la bouche, on a le reste !". Même dans ces expressions populaires, nous voyons à quel point le cheval et l'être humain sont mis au même niveau.

DIGARD précise encore, à propos des différences de comportement entre hommes et femmes par rapport au cheval : "les hommes limitent volontiers leurs contacts avec le cheval au temps qu'ils passent sur son dos. A l'inverse, les femmes prennent plaisir à cette sorte de maternage qui consiste à préparer leur monture et à la panser longuement après le travail".

Cela reflète exactement le comportement que les hommes et les femmes adoptent vis-à-vis de leur propre corps. Si l'on cite encore DIGARD : "on peut parler de relations privilégiées, exclusives, presque amoureuses entre cavalier et cheval". Toujours chez cet auteur, on trouve souvent ces "mises à niveau" entre objet d'amour et cheval. Il parle également "d'amour propre" entre cavalier et cheval et aussi de tact, de talent, de sixième sens. Citons-le de nouveau : "Le cavalier qui a du tact est au cheval ce que l'archet est au violon".

Dans le même article, il nous présente quelques exemples "parlants" du vocabulaire hippologique : "On ne parle jamais de la gueule d'un cheval mais de sa bouche, jamais de ses pattes mais de ses jambes et de ses pieds. Dans les concours, le commentateur n'annonce plus "M monté sur X", ni même "X monté par M", mais le couple XM. Il fait aussi allusion aux "maisons de retraite" et aux refuges pour équidés martyrs dont on parle aujourd'hui.

Dans l'ensemble de ces écrits et de ces "aires", même récents, on constate encore une fois combien l'on ressent d'une manière ou d'une autre le corps du cheval comme la continuation de son propre corps, au point d'identifier le cheval lui-même à un être humain à part entière.

BUFFON, à la question "Qu'est-ce qui vous fait percevoir le cheval comme un 'presque intime' ?" répond par une correspondance subtile tenant au langage : "Il nous semble que nous conversons avec lui. La mobilité de ses lèvres nous émeut imperceptiblement en nous rejoignant au plus intime de notre être culturel : le langage" °. Nous voyons bien ici à quel point l'auteur était sensible à l'ensemble des éléments qui relient le cheval à l'homme quant au langage. On a vu aussi à quel point le langage est lui-même lié à l'image de la mère.

BUFFON reprend souvent à propos du cheval l'expression "les yeux du cœur". Cette notion a été très souvent utilisée par l'ensemble des mystiques, à la place de ce qu'on appelle aujourd'hui "psyché" ou "inconscient". Pour BUFFON, l'homme et le cheval se ressemblent "jusqu'au bout des doigts".

Il utilise encore une autre phrase : "L'homme fait corps avec le cheval". Il parle aussi d'"image mentale du cheval", ce qui aujourd'hui est appelé "image inconsciente du corps".

Prenons des exemples contemporains et récents. Au cours de discussions avec des cavaliers, j'ai entendu différents témoignages. Un jour, un éleveur m'a dit que, de temps en temps, il se sentait tellement lié à une jument, qu'au moment où la mise-bas approchait, il prenait son sac à dos et allait coucher dans son box. J'ai entendu aussi une collègue de travail me rapporter que sa passion était de marcher à côté de sa jument pendant quelque temps, dans la journée.

Je me souviens que, dans un discours, un directeur de haras a utilisé le mot "animal" à la place de "cheval". J'ai senti à quel point les auditeurs autour de moi étaient choqués : ils considéraient le mot "animal" comme une insulte pour le cheval. Un cavalier m'a même dit un jour : "Sans doute, je n'aurais pas pensé vivre avec ma deuxième épouse si elle n'avait pas de passion pour le cheval". Il mettait en balance l'amour pour sa femme avec l'amour pour son cheval. Dans tous ces exemples, le cheval est porté au niveau de l'humain.

J'ai aussi entendu la phrase suivante : "Un bon cavalier, avant qu'il ne pense à commander, le cheval exécute" : le lien inconscient apparaît.

Un proverbe Turkmène dit : "Le cheval pour l'homme est comme des ailes pour les oiseaux". On voit ici à quel point il fait depuis toujours partie du corps de l'homme (prolongation de l'image corporelle), comme les ailes sont une partie du corps de l'oiseau. Un autre auteur parle d'un petit cheval dans la tête, dans l'imagination, dans l'affectivité des éleveurs. Qu'est-il donc ce "petit cheval dans notre tête", sinon une part ajoutée à l'image inconsciente de notre propre corps, que l'on y trouve aussi ?

J'ai lu enfin : "Le bien-être ressenti en équitation vient de ce que le rapport à l'animal est pleinement ouvert et permet l'abandon réciproque de l'un à l'autre" ↑. Ceci confirme tout à fait notre hypothèse de base. Grâce au rattachement du signifiant "cheval" à l'image inconsciente de notre corps (construite par les signifiants au cours de notre évolution personnelle), se produit l'ouverture des frontières de l'inconscient, à travers différents moyens. On peut en conclure qu'à la base de cette passion, cet amour, ce transfert sur le cheval, ce sentiment de bien être et cette ouverture d'esprit, il y a une raison majeure, qui est ce lien avec l'image inconsciente du corps née de notre petite enfance, ce phénomène qui transforme le corps du cheval en une prolongation du corps inconscient du cavalier.

Cette recherche nous a permis d'éclairer à travers la mythologie, la littérature, la symbolique ou le folklore, l'origine de cette passion. Elle peut permettre aussi de mieux la maîtriser, de mieux la canaliser, de mieux la comprendre, afin de mieux orienter l'ensemble des activités liées au cheval, de son élevage aux compétitions, en passant par le monde des parieurs. Prenons comme exemple l'un des slogans du PMU : "Avec PMU jouer avec vos émotions". Cela traduit bien le registre où se situent les relations avec le cheval. A partir de cette reconnaissance, peut être pourra-t-on mieux utiliser le "signifiant-cheval" dans la pédagogie, l'éducation et le traitement des malades, et rendre plus "raisonnable" cette relation passionnelle.

BIBLIOGRAPHIE:

- ← F. CLEMENT, "Le cheval révélateur d'humanité", thèse de vétérinaire, 1994
- ↑ M. F. BONAVENTURE, "Motivations psychologiques à la pratique du sport équestre", thèse de médecine, 1984
- D. CHAUVELOT, psychiatre, psychanalyste, "47 jours hors la vie, hors la mort" chez Albin MICHEL, 1996
- ↓ J. P. DIGARD, CNRS, laboratoire d'ethnologie méditerranéenne, "Cheval mon amour" et "Faudra-t-il protéger le cheval de l'amour des hommes ?"
- F. POPLIN, "L'Evolutionnisme, Noble conquête du cheval à travers BUFFON" Acte du colloque international, 1992 Institut Interdisciplinaire d'Etude Epitémologiques.

TOPOLOGIE DES LIEUX SAINTS

« L'effet du temps parallèle dans l'architecture des lieux saints chi'ites en Iran »

Notre étude concerne l'ensemble des lieux saints chi'ites iraniens et plus particulièrement l'architecture de ces lieux telle qu'elle est choisie à partir du quinzième siècle de notre ère, époque où la religion chi'ite est devenue religion officielle. En effet, ces sites situés dans des localités qui n'ont pas la même influence historique, politique et économique ont tous une structure de base identique.

Les lieux religieux en Islam chi'ite et sunnite sont de différents ordres :

- La Mecque : lieu saint par excellence, la maison de Dieu, direction de la prière quotidienne,
- Les bâtiments liés à la vie du prophète et sa mosquée,
- Les tombes du prophète et de ses proches,
- Les écoles coraniques,
- Les lieux de prières et les lieux utilisés à des moments précis de l'année pour des cérémonies religieuses,
- La structure des tombes identifiées des imams chi'ites et de leur descendance telle que les pratiquants chi'ites la conçoivent,
- Ces tombes se situent principalement en Iran, en Iraq et en Syrie.

Pour plus de commodité, le terme « lieux saints » sera utilisé dans cette étude. L'objet de celle-ci porte sur la dernière catégorie et ses liens avec la culture persane.

Dans l'Iran sunnite (jusqu'au 15^{ème} siècle), ces lieux saints n'avaient pas de conception particulière. Lorsque le Chi'isme devient la religion officielle en Iran, les tombes des imams et de leurs descendants deviennent des mausolées ayant une structure architecturale définie.

Il faut dissocier les onze imams morts du douzième imam (« imam caché », "maître du temps») qui est considéré comme vivant. La notion d'imam caché fait un pont entre la notion mythologique de « temps parallèle » et la possibilité, pour un être humain, de vivre des centaines d'années. Les saints, morts ou vivants, sont dans un monde qui n'est ni notre monde charnel

actuel, ni le monde « autre » (divinités). D'après la croyance chi'ite, il s'agit d'un monde où les habitants jouent un rôle d'intermédiaires entre les deux mondes. La présence de ce temps (ou monde, ou climat), dans la mythologie et la culture persane est ancienne (cf. Henry Corbin : corps spirituel et terre céleste).

L'influence de l'islam, au 8^{ème} siècle ap. J.C., entraîna la disparition des anciennes religions, mais cette troisième surface, ce « mundus imaginalis » demeura : il abrite les saints (descendance de la fille du prophète et de son cousin, premier imam, non reconnus en tant que tels par les sunnites). Les saints sont symbolisés comme les différents archanges de la mythologie persane ; ils occupent une place particulière dans la culture chi'ite-persane.

Or, dans les lieux saints, les fidèles chi'ites trouvent conjointement la présence de ce « temps autre » plus ancien et celle d'un lien avec le Prophète à travers la descendance de sa fille unique, Fatima. Henry Corbin pense que Fatima représente, dans une certaine mesure, la terre céleste (l'archange de la terre pour les iraniens d'avant l'islam).

Notre regard sur la question de la topologie des lieux saints est fondé sur ces principes : comparaison d'un sujet avec un tore, en s'intéressant particulièrement aux aspects intérieur et extérieur d'une part, au rôle du temps parallèle dans la culture persane d'autre part.

Le Tore :

D'après la représentation topologique de Jacques Lacan, un sujet est constitué comme un tore. Le corps du sujet est le corps du tore, l'intérieur du tore est comme l'âme du sujet et l'extérieur du sujet est le monde extérieur (Figure 1).

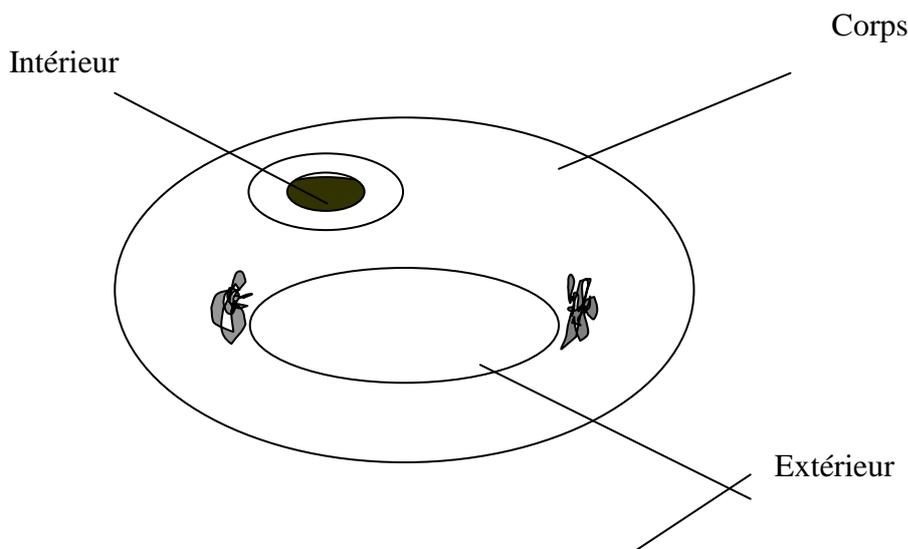


FIGURE 1

Si l'on fait un trou sur le corps du tore et que l'on entre notre main à l'intérieur, on parvient à faire sortir le corps (selon Lacan : retournement du tore). On obtiendra encore un tore, mais ce qui était à l'intérieur se trouvera à l'extérieur et vice-versa (Figure 2).

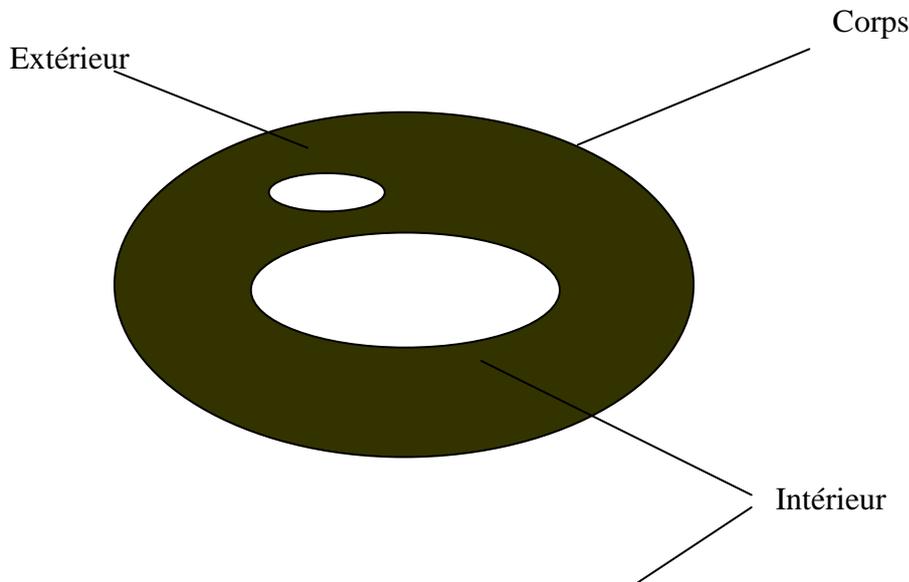


FIGURE 2

En effet, pour mieux exprimer notre démonstration du retournement du tore, on peut imaginer, par métaphore bien entendu, que le tore central fait une base pour que chaque tore – sujet se lie à lui. Cela nous permet de voir qu'après le retournement du tore de base, l'ensemble des autres tores se trouvent à l'intérieur (Figure 3). La différence du retournement du tore de base avec celui d'une sphère se manifeste dans ce détail. Le retournement d'une sphère ne permet ni des liens entre des sujets et la base, ni cette manifestation interne-externe (cf.. J. Lacan : Séminaire « le moment de conclure, », les leçons du 14 et 21 Mars 1978).

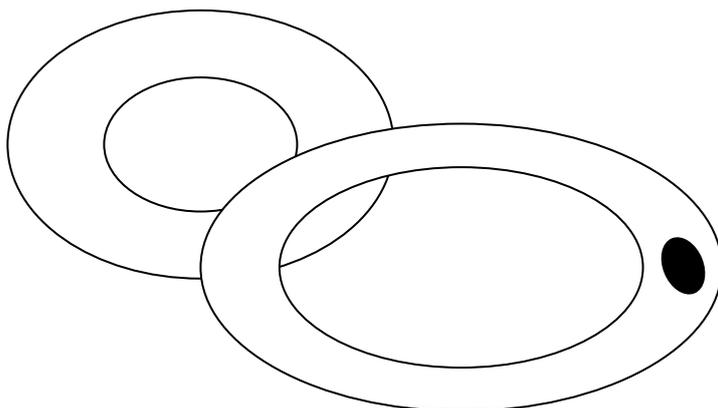


Figure 3 avant retournement

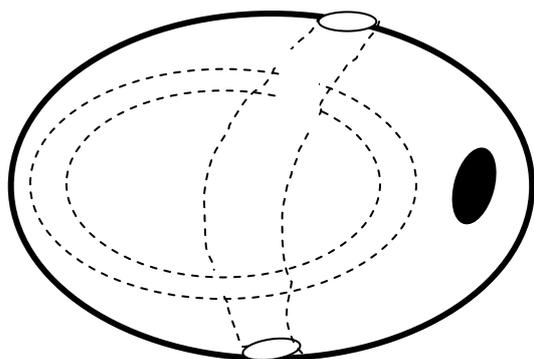


Figure 3 après retournement

Le rôle du temps parallèle :

Les éléments de base sont : le moi céleste, la terre céleste, le huitième climat, le temps parallèle et les trois modalités de perception : conceptuelle, sensuelle et « mundus imaginalis ». Henry Corbin a fort bien saisi et retranscrit ces notions :

- « Rencontrer la terre », non point comme un ensemble de faits physiques, mais dans la personne de son Ange : c'est là un événement essentiellement psychique qui ne peut avoir lieu ni dans le monde de concepts abstraits impersonnels, ni sur le plan des simples données sensibles. Il faut que la Terre soit perçue non point par le sens, mais par une image primordiale ; parce que cette image porte les traits d'une figure personnelle, elle s'avérera être un symbole de la propre image de soi-même que l'âme porte en son fond intime ».

- « L'orientation dans le temps : les différentes manières dont l'homme approuve sa présence sur terre, la continuité de cette présence dans quelque chose comme une histoire et la question de savoir si celle-ci a un sens ... Or, un des leitmotiv de la littérature du soufisme iranien, c'est la quête de l'Orient ... d'un Orient dont nous comprenons d'emblée qu'il n'est ni situé, ni situable sur nos cartes géographiques. Cet Orient n'est compris dans aucun des sept

climats (les keshnar) ... « il est en fait le huitième climat : Cet Orient mystique suprasensible, lieu de l'origine et du retour, objet de la quête éternelle, est au pôle céleste ».

- « L'orientation est un phénomène primaire de notre présence dans ce monde. Le propre d'un être humain est de spatialiser un monde autour de lui et ce phénomène implique une certaine relation de l'homme avec son environnement, cette relation étant déterminée par le mode même de sa présence dans le monde. Les quatre points cardinaux, Est, Ouest, Nord et Sud ne sont pas des choses que rencontre cette présence humaine, mais des directions qui expriment le sens, son acclimatation à son monde, sa familiarité avec lui. Avoir ce sens, c'est s'orienter dans le monde. Les lignes idéales d'Orient en Occident, du septentrion au midi, forment un réseau d'évidences spatiales à priori, sans lesquelles il n'y aurait d'orientation ni géographique ni anthropologique ... ».

- « Quel que soit le nom qu'on leur donne, les événements qui déterminent la relation avec le guide personnel invisible, ne tombent pas dans le temps physique quantitatif ; ils ne sont pas mesurables par les unités de temps de la chronologie, homogènes et uniformes, réglées par les mouvements des astres ; ils s'accomplissent dans un temps certes, mais un temps qui leur est propre, ce temps psychique discontinu, qualitatif pur, dont les moments ne peuvent s'évaluer que selon leur propre mesure, une mesure qui varie chaque fois avec leur intensité même. Et cette intensité mesure un temps où le passé reste présent à l'avenir, où l'avenir est déjà présent au passé, de même que les notes d'une phrase musicale, énoncées successivement, n'en persistent pas moins toutes ensemble au présent pour constituer précisément cette phrase ».

La synthèse de ces différentes notions peut s'exprimer ainsi :

- d'après la croyance des perses, notre vie dans ce temps est accompagnée par une autre vie, la vie de notre âme qui vit parallèlement dans un autre monde (la terre céleste), dans un « temps parallèle ».

- la présence de ce temps parallèle et nos relations avec cet « autre monde » dans la culture et la vie quotidienne avant l'islam, se manifestent soit par l'apparition des différentes écoles ésotériques en Iran, soit par l'ensemble des croyances et traditions qui existent dans la foi chi'ite iranienne.

La croyance chi'ite :

Deux principes fondamentaux différencient le Chi'isme des autres tendances islamiques :

- la croyance en la justice de Dieu :

- la présence des douze Imams : le premier, cousin et gendre du Prophète, ses deux fils et ses neuf petits fils. Le douzième Imam, fils « caché » par son père (le onzième Imam) n'est pas mort : il vit « caché » parmi les chi'ites mais il est absent de leur vision et ce depuis le 9^{ème} siècle ap J.C. Cet Imam n'a pas eu de descendance.

Les Saints (les douze Imams et leurs enfants) sont omniprésents dans la vie quotidienne des fidèles. Parfois les croyants font un don pour que les saints interviennent directement auprès de Dieu. Ils sollicitent leur aide morale et physique, ils demandent la réalisation de miracles ou d'événements hors du commun. Ils jurent sur les saints et les prennent à témoins

L' ARCHITECTURE DES LIEUX SAINTS EN IRAN :

A pour base une coupole et deux minarets (Figure 4):

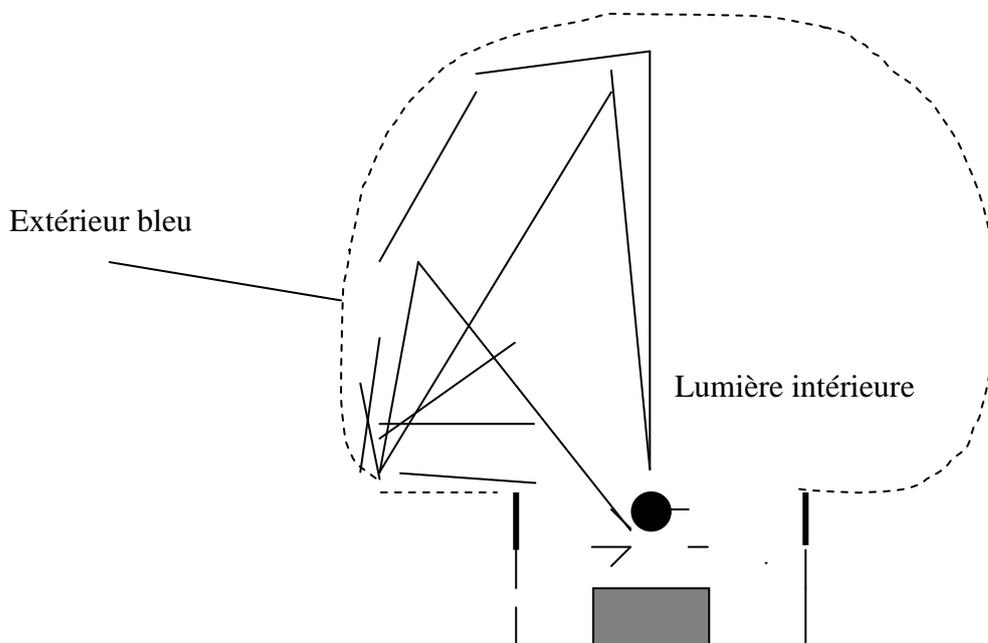


Figure 4

- Il existe des bâtiments annexes réservés aux prières, au repos des pèlerins, ainsi qu'aux écoles, aux bibliothèques, aux dortoirs des étudiants et aux musées.
- Si on regarde de l'extérieur la coupole en faïence, la couleur bleue domine. La légende raconte que les artistes du 16^{ème} siècle avaient créé 200 tonalités de bleus. Cependant, à titre exceptionnel, des coupoles de mausolées récents ont été recouvertes d'or : il s'agit de ceux des imams les plus respectés.

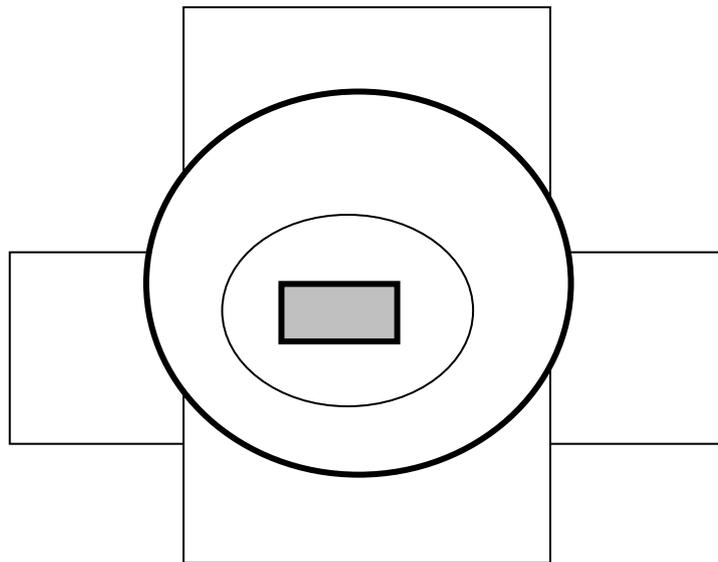


Figure 5 : Plan d'une tombe

- Le cercle d'azur est une image poétique qui compare le ciel avec une coupe de vin couleur d'azur, ce qui en même temps ressemble à une coupole inversée.
- A l'intérieur, les murs sont recouverts de morceaux de miroir et par l'effet d'une lumière centrale, la luminosité est particulièrement remarquable.
- La décoration intérieure et extérieure est constituée de faïence, de calligraphies des versets du Coran, de prières, de noms de Saints. Il n'y a ni dessins, ni photographies, ni statues.
- La tombe du Saint, protégée par des cubes et des grilles, se situe au milieu du grand hall (Figure 6).

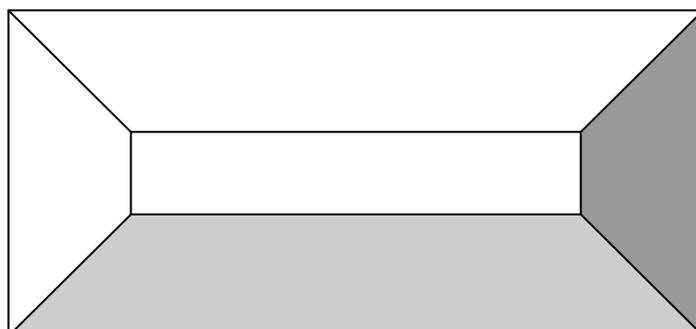


Figure 6



Voici quelques éléments de base qui montrent l'essentiel des relations entre fidèles et lieux saints :

- entrée et sortie : pour entrer, ils se déchaussent, ils gardent toujours le visage en direction de la tombe ; pour sortir, ils reculent et embrassent les différentes portes d'entrées ainsi que les quatre côtés de la tombe.
- il existe des prières propres à chaque lieu qui, à priori, dépendent de l'histoire du saint, des légendes concernant des caractéristiques de son père ou de ses pouvoirs.
- certains jours de la semaine, ou certaines heures dans la journée, sont consacrés à la visite de chaque lieu saint.
- les visiteurs donnent leurs bijoux, ou directement de l'argent, qu'ils lancent dans la tombe
- il existe une croyance et une forte demande pour résoudre les problèmes qui ont besoin de forces extérieures et d'interventions particulières, comme les maladies graves ou la résolution des problèmes familiaux.
- Les fidèles vont jusqu'à protester et même boycotter le saint si leur demande n'est pas satisfaisante ou pire, si le même type de demande est accepté pour d'autres.
- Si leurs demandes sont satisfaites, les fidèles offrent encore de l'argent ou des bijoux.
- Les saints sont présents dans les rêves des fidèles : ils les conseillent, les consolent, leur donnent des leçons de morale, des solutions à leurs problèmes ou les préviennent des événements importants.
- Les saints sont le centre des serments : ils sont pris en tant que témoins pour toutes sortes de jurements.

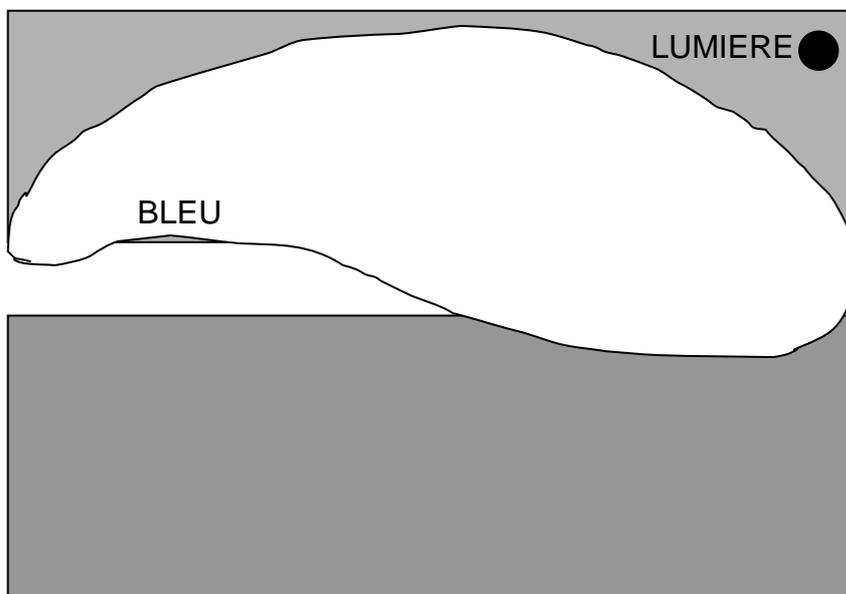
- Dans la vie quotidienne, pour faire des efforts psychiques et physiques particuliers, les fidèles font sans cesse appel aux saints. Pour les efforts physiques notamment, ils appellent le gendre du prophète, homme fort de toutes les batailles saintes et demandent aussi de la patience au troisième Imam, symbole de paix.
- Certains lieux saints sont en même temps des lieux de méditation.

EN CONCLUSION : Les saints, morts ou vivants (le douzième Imam caché), vivent dans un « temps parallèle » : ils entendent les fidèles, les voient et s'ils le souhaitent, peuvent les aider. Ils savent tout, sont capables de tout faire, sont présents partout. Ils sont maîtres du temps.

Les fidèles les traitent avec beaucoup de respect, comme s'ils étaient vivants. Souvent, les titres de sultan, roi, roi des rois, haute majesté, ont été utilisés pour eux. Ils les situent entre la vie charnelle et l'éternité, comme s'ils avaient des relations avec les deux côtés.

La hiérarchie est absente des lieux saints, femmes, hommes, enfants, riches et pauvres sont traités de la même manière, car le lieu saint est comme un intérieur collectif hors du temps, différent des autres lieux, intermédiaire avec l'éternité accessible à tout le monde.

L'amour et le bien-être étant liés à l'ouverture du territoire de l'inconscient, le lieu saint est aussi comme un territoire collectif : le tore donne donc la possibilité d'ouvrir dans ce « temps parallèle » un état de bien-être, symbole d'unité collective (Figures 7 et 8)



TEMPS REEL

FIGURE 7

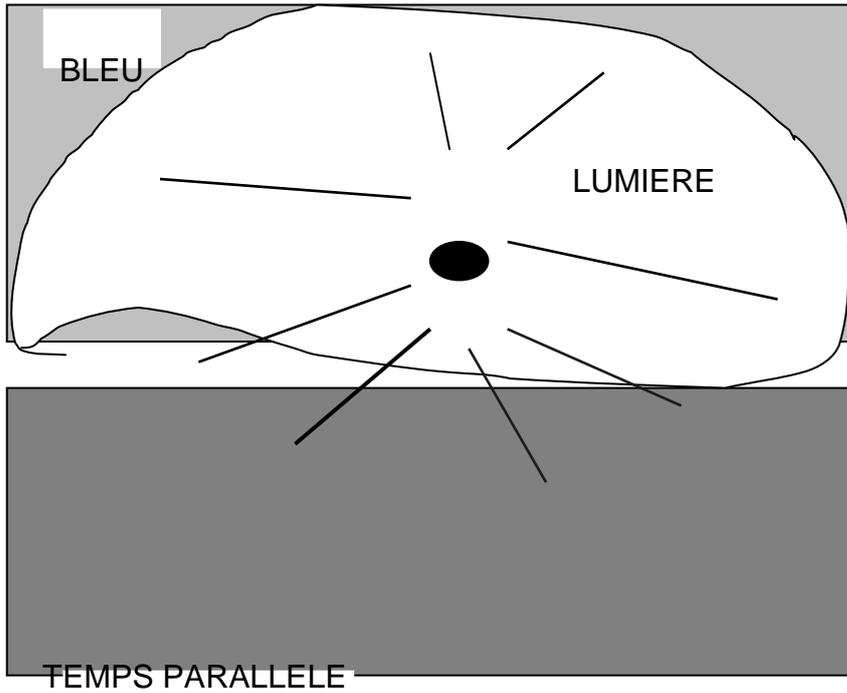


FIGURE 8

Ainsi, le lieu saint fonctionne comme un retournement du tore collectif : le bleu intérieur, celui du ciel dans la vie quotidienne, est à l'extérieur ; la faïence bleue de la coupole et la lumière extérieure du soleil reflétée par les miroirs, se trouvent à l'intérieur.

NOM DU PÈRE

Dans les prières chiites, le concept de "premier des premiers" est souvent utilisé pour signifier "Allah" : le père, tout puissant, créateur, présent partout, symbole de la justice absolue, le père sévère, origine du temps et du lieu. Dans ce contexte, Allah et les autorités religieuses (ses représentants), politiques (roi et autorités administratives) et paternelles sont souvent confondus.

La notion de nom propre émerge en Iran après la première guerre mondiale, en même temps que d'autres notions modernes. Avant cette date, pour les Iraniens, sauf cas exceptionnels, il existait trois façons de distinguer les individus :

- 1) tel fils ou fille d'untel
- 2) tel lié à tel endroit
- 3) tel + un adjectif, comme un surnom

Dans le premier cas, plus une personne prenait d'importance, plus il y avait de noms du père...de père, etc., à tel point que les plus "grands", essayaient de remonter jusqu'à un membre de la famille du prophète et par conséquent jusqu'à Allah (les chiites pensent qu'une première créature créée dans le monde est l'esprit du prophète Mohamed). On retrouve ici la même démarche que celle qui consiste à relier Mohamed à Adam.

Pour les gens venant d'ailleurs, le lieu de naissance prenait la place du père car les gens ne connaissaient pas "le père". Les noms des lieux ont comme origine soit le nom du fondateur du "lieu", soit le nom de la tribu qui y habite, une caractéristique naturelle, comme une couleur ou un événement important et significatif qui aurait eu lieu dans cet endroit.

Dans le cas où un individu, par son caractère particulier, évoquait dans l'esprit du citoyen un adjectif ou un métier rare, le prénom était suivi de cet adjectif.

La formulation peut se faire comme ceci :

Le premier signifiant construit - le nom du père – est le créateur des autres signifiants :

N = (nom de père) ou (nom de lieu de naissance) ou (signifiant caractériel)

SUBLIMATION

Le regard du passionné et l'écoute de l'Analyste

"Ça vous plaît ? C'est moi qui l'ai fait"

Considérons une œuvre d'art et le phénomène de sublimation. Une pulsion sublimée est comme toute pulsion, affublée d'une source et d'un objet. Il y a une adresse, un endroit où aller, un porteur de message, quelque part un lieu "autre", comme une découverte de "quelque chose" ou "une autre chose".

En résumé, une œuvre d'art, ce sont des images et des formes signifiantes nouvellement créées, comme par exemple :

- Picasso, qui nous ramène au regard de nos ancêtres,
- Dalí, qui nous dévoile la magie du rêve
- Van Gogh, qui fait ressortir l'énergie au fond du tissu des matériaux et fait surgir le réel en mouvement.

Une visite au musée Goya à Madrid nous révèle parmi de très grandes œuvres, des portraits, des scènes de chasse, des paysages parfaits, et un tableau qui nous transperce : le regard d'un condamné à la fusillade dont les yeux ne sont pas dessinés, mais seulement esquissés par deux tâches noires.

Il nous dévoile "un regard" saisi dans un instant particulier, entre la vie et la mort, et privé d'yeux. La définition de la sublimation peut se résumer à une activité d'origine sexuelle, déssexualisée par le biais du narcissisme orienté vers l'idéal du moi.

La sublimation est semblable à l'expérience de Narcisse où l'image du moi se reflète dans un miroir, comme si l'artiste se situait à la place d'un appareil photographique et que l'œuvre devenait la photo. Dans ce cas, la qualité de l'appareil est jugée au vu de la qualité de la photo : "ça vous plaît ? C'est moi qui l'ai fait".

Avant l'avènement de l'art moderne et l'invention de l'appareil photographique, les peintres classiques avaient cette obsession du perfectionnisme. Ici, c'est plutôt l'image inconsciente du corps de l'artiste qui est directement concernée. C'est une réponse à la question : "comment je suis ?"

Plus tard, dans toutes les œuvres modernes, des idéaux sociaux et humains se manifestent comme réponse à cette question : "comment je suis dans ce monde ?". Peut être, ce besoin des

artistes d'exposer leurs œuvres et de discuter avec les visiteurs des galeries peut-il se résumer ainsi : sentir l'impact de l'image idéale du moi sur les autres.

Au sujet des idéaux sociaux et humains, on peut citer l'ensemble des œuvres d'art évoquant la notion de paradis, l'Eden, l'utopie dans les cultures chinoise, persane, indienne sous des formes variées comme les dessins des tapis ou les miniatures.

Concernant les œuvres artisanales, il n'y a pas création nouvelle de formes mais elles n'en sont pas moins belles. Un artisan ne fonctionne pas comme un miroir mais comme une mémoire. Il n'y a pas de message, ni d'objet de pulsion mais une copie de l'écriture. Comme un livre manuscrit et recopié, l'œuvre artisanale est produite en plusieurs exemplaires sans être destinée à un acheteur particulier. A contrario, le premier acheteur d'une œuvre d'art est souvent très important pour l'artiste.

Les dessins d'enfants sont quant à eux un acte spontané, un flash semblable à une pulsion rapide. Un dessin d'enfant est fait pour quelqu'un ou aborde un sujet bien identifié, il est d'une transparence presque totale. Est-ce la raison pour laquelle faire parler des enfants au sujet de leurs œuvres est une voie de cure ?

Des exemples de l'image inconsciente du corps se voient directement, comme le nombre des doigts de la main dans leurs dessins.

Un collègue m'interpella sur ses récentes observations de dessins de psychotiques. Il me dit, je cite : "il me semble que là, il manque quelque chose". Je peux avancer quelques idées en comparant les œuvres artistiques issues de sublimations avec les dessins des psychotiques.

On relève un certain manque d'intérêt du psychotique pour exposer ses œuvres. Il n'y a pour lui ni plaisir, ni volonté dans l'acte de dessiner, et il n'y entreprend pas non plus de recherche sur la beauté et l'harmonie. Mais il y a un lien direct avec l'image inconsciente du corps qui est très parlant. Ainsi, une femme handicapée d'une main et psychotique, dessine une main qui a deux pieds et marche à côté du corps du sujet.